

À la recherche du zeitgeist :
une analyse du populisme dans les discours de Jason
Kenney (2016-2019)

par

Timothy van den Brink

A thesis submitted in partial fulfillment of the requirements for the degree of

Maîtrise ès Arts

Études canadiennes

Faculté Saint-Jean

University of Alberta

© Timothy van den Brink, 2021

Abstract

Jason Kenney has been considered a populist by many in the media since his transition to Albertan provincial politics in 2016. However, these discussions are often lacking clear justifications and definitions leading to confusion regarding what is considered populist behavior, and what we should learn from traditional democratic actors. This thesis has thus sought to ask: to what extent has Jason Kenney used a populist style since his shift to provincial politics?

This thesis begins by clarifying the concept of populism as a political style centered on four characteristics: appeals to a homogenous and good people, attacks against the elite and their system, promises of a true democracy, and an "outsider" political identity. Furthermore, this thesis connects this definition with Alberta's populist actors of the 20th century, notably Preston Manning and Ralph Klein, providing clear examples within the Albertan conservative context. The analysis chapter of this thesis begins in July 2016 with Kenney's intent to run for the PC party leadership and continues until his victory speech as Alberta premier in April 2019. This chapter will discuss Kenney's conservatism, and his use of populism to sell this conservatism, as demonstrated by his discourse.

Our analysis shows that while there were fluctuations in Kenney's use of populism corresponding to his target audience, there is nonetheless a consistent use of the populist style. At first (2016-2018) Kenney typically uses this style to juxtapose himself as the voice of accountable and transparent democracy as opposed to the arrogant and entitled conservative party elite, whose loss of popularity led to the NDP victory in 2015. However, during the 2019 provincial elections Kenney placed a greater focus on combatting "special interests". These elite are environmental groups who attack Alberta and indeed Canada's "vital economic interests" and are associated with the NDP and Justin Trudeau. The term "special interests" is inherited from Klein and Manning and

is an example of Kenney's efforts to connect with their past popularity and success. However, the limits of Kenney's use of populism fall short of the precedents noted within this paper. Indeed, Kenney's political identity, and that of his party, remain well within the traditional system. Kenney does not pretend to be a rupture or "outsider", but rather an experienced federal conservative. Thus, Kenney uses populism to a degree but ultimately argues his political legitimacy through the use of economic ideology.

Résumé

Selon plusieurs observateurs, Jason Kenney a été considéré comme étant un populiste depuis sa transition vers la politique provinciale albertaine en 2016. Cependant, les discussions sur le populisme manquent souvent de clarté, ce qui provoque une confusion entre ce qui est considéré comme relevant du populisme et de ce qui relève du comportement démocratique traditionnel. Cette thèse se demande donc: dans quelle mesure Jason Kenney a-t-il utilisé le populisme depuis qu'il s'est investi dans la politique albertaine?

Cette thèse utilise le concept du populisme en tant que style politique centré sur quatre caractéristiques : les appels à un peuple homogène et bon, les attaques contre l'élite et le système, les promesses d'une démocratie vraie et une identité politique de « outsider ». Ensuite, cette thèse applique cette définition aux acteurs politiques du XXe siècle de l'Alberta, notamment Preston Manning et Ralph Klein, qui donnent des exemples clairs de populistes dans le contexte conservateur albertain. Nous analysons ensuite les discours de Kenney en commençant par l'annonce de sa campagne à la direction du Parti conservateur albertain en juillet 2016 et en terminant avec son discours de victoire à la fin des élections provinciales d'avril 2019. Dans notre analyse, nous expliquons son utilisation du style populiste et aussi du conservatisme qu'il tentait (ou non) de véhiculer à travers ce populisme.

Notre analyse a montré que s'il y avait des fluctuations dans le style politique de Kenney en fonction de son public cible, il y avait une utilisation cohérente du style populiste. Au début (2016-2018), Kenney utilise ce style pour se positionner comme étant une voix de démocratie transparente et responsable en opposition à l'élite conservatrice provinciale arrogante, dont la perte de popularité a conduit à la victoire du NPD en 2015. Cependant, au cours de la campagne de 2019, nous avons vu que le discours de Kenney se concentrait sur les « special interests »

environnementaux qui attaquent les intérêts économiques de l'Alberta et qu'il associe au NPD et à Justin Trudeau. Ce terme, « special interests », est hérité de Klein et Manning et est un exemple des efforts de Kenney pour se servir de leur popularité. Cependant, il y a des limites concernant son usage du populisme par rapport aux populistes discutés dans cette thèse. En effet, l'identité politique promue par Kenney et celle de son parti s'inscrit dans le système traditionnel; Kenney ne prétend pas proposer une rupture et il ne prétend pas être un « outsider », mais un conservateur établi au niveau fédéral. Ainsi, Kenney utilise le populisme mais il fait valoir sa légitimité politique à travers l'utilisation de l'idéologie économique.

Préface

Des recherches incluses dans cette thèse ont été publiées dans le collectif LES DROITES PROVINCIALES EN ÉVOLUTION (2015-2020), sous la direction de Frederic Boily (2021), dans le chapitre cinq: « Retour sur le populisme en Alberta. La campagne électorale de 2019 ». Ce chapitre a été initialement présenté par moi le 1er novembre 2019 et l'article qui a suivi a été co-écrit par moi-même et M. Boily. Ce chapitre est lié à l'analyse trouvée dans cette thèse au chapitre trois, section trois: « La campagne provinciale de 2019 » dans laquelle j'étais entièrement responsable de la collecte des données et de l'analyse qui a suivi. Il y aura également un inévitable chevauchement d'idées et de sources entre cette publication et cette thèse. Pourtant, tout chevauchement est à nouveau représentatif de mon propre travail.

Nous (Timothy Van den Brink et Frédéric Boily) remercions le Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) pour son soutien financier dans le cadre du projet « Droitisation et comparaison des droites intellectuelles au Canada: 2006-2016 », 2017.

Remerciements

Je tiens à remercier Frédéric Boily pour son travail inlassable en tant que superviseur. En effet, le travail de M. Boily en tant que superviseur est le fondement de la personne que je suis devenu en tant qu'universitaire. Cette thèse, ainsi que l'entièreté de ma maîtrise et de tout ce qui suivra, n'auraient pas été possible sans lui.

Je voudrais également remercier mon système de soutien, en particulier ma famille et Jordan Lovrod. J'ai la chance d'avoir des exemples remarquables d'universitaires qui m'encouragent et j'en suis extrêmement reconnaissant.

La réalisation de cette recherche a été un processus difficile mais très enrichissant. Au fur et à mesure que je répondais à ma question de recherche, les données que j'analysais m'ont appelé à des recherches futures qui nécessitaient des réponses. La première étant de régler une question existentielle avec les réponses contradictoires de Jason Kenney et Deborah Grey : combien de politiciens faut-il pour « graisser » une moissonneuse?

Table des matières

Abstract	ii
Résumé	iv
Préface.....	vi
Remerciements	vii
Table des matières.....	viii
Listes des tableaux, des figures et des illustrations.....	x
Introduction.....	1
Présentation des chapitres	6
1. Méthodologie : naviguer dans le monde du populisme	8
1.1 Qu'est-ce que le populisme ?	8
1.2 Comment analyser les acteurs populistes.....	16
2. Le populisme en Alberta : un bref aperçu.....	24
2.1 Les populistes agraires de 1921-1943	24
2.2 Ralph Klein (1980-2006)	33
2.3 Le Parti réformiste (1987-2000).....	43
3. Jason Kenney et le conservatisme canadien à la fin des années 2010	53
3.1 La montée du NPD, la chute du PC et l'impact continu du Wildrose	54
3.2 Les politiques d'unité et d'opposition (2016-2018).....	59
3.3 La campagne provinciale de 2019.....	80

3.4 Discussion	91
Conclusion	97
Bibliographie.....	103
Corpus de la section 1	103
Corpus de la section 2	106
Articles de journaux et autres sources primaires.....	109
Livres et articles savants	113
Annexe 1 : Sondages d'opinion publique	123

Listes des tableaux, des figures et des illustrations

Graphiques :

Graphique 1 : L'image d'un populiste p.10

Graphique 2 : Les axes du populisme p.13

Graphique 3 : La chronologie de l'analyse p.22

Graphique 4 : La chronologie de la première section p.61

Graphique 5 : La chronologie de la deuxième section p.80

Illustrations :

Image 1 : Le fermier albertain p.26

Image 2 : Bankers' Toadies p.29

Image 3 : Western Alienation p.32

Tableaux :

Tableau 1 : Les réussites de Klein p.33

Tableau 2 : La limite du Parti réformiste p.50

Tableau 3 : Un résumé du populisme en Alberta du XXIème siècle p.51

Introduction

Populism is not an all-or-nothing proposition. There are parts of it that reflect legitimate grievances with the elite consensus. There are others that should be opposed. What is happening requires understanding and adaptation, not dogma and condescension. Populists are not ignorant and misguided deplorables. -Stephen Harper. Right Here, Right Now, 2018.

Les années 2010 ont amené une nouvelle ère politique souvent déroutante aux yeux des observateurs, particulièrement polarisée, partisane et subjective. La nature des campagnes électorales a changé et continue de changer et les candidats se battent de plus en plus en ligne (Androniciuc et Moreno 2018). Des influences étrangères se manifestent durant les campagnes et les chambres d'écho en ligne retiennent désormais l'attention de l'électeur moyen (Hameleers 2020). Nous avons vu un grand virage à droite, une stagnation à gauche et des griefs accrus des deux côtés contre « the elite consensus », ce que notait l'ex-premier ministre Harper (Brustier et Huelin 2011). Cette élite est vue comme une cabale mondialiste, où les puissants qui sont ailleurs cherchent à s'emparer de la richesse des communautés locales ou nationales. C'est ce qui a mené à une résurgence du protectionnisme. En tant que telle, sa position sur la mondialisation est aussi importante aujourd'hui que les discussions sur la fiscalité ou la moralité (Perrineau 2017).

Ces réalités ne sont ni soudaines, ni sans précédent. Ce sont plutôt des tendances anciennes qui croissent de manière accélérée, même au-delà de la compréhension et du contrôle des acteurs politiques. L'un des nombreux phénomènes observés dans les démocraties au cours de la dernière décennie est la résurgence du populisme, qui se nourrit de la dénonciation de cette cabale mondialiste (Mueller 2016). Les campagnes de Geert Wilders, Donald Trump et Marine le Pen ont donc bouleversé la scène politique de leur pays respectif (Fournier 2018). Ce sentiment anti-élite

était bien présent dans l'histoire politique du vingtième siècle, où l'Italie fasciste et les mouvements de décolonisation de Nasser et Perón sont emblématiques des vagues précédentes (Badie et Vidal 2018). Nous voyons ce conflit entre les peuples et les élites évoqué un peu partout, mobilisant les électeurs contre les milliardaires, les politiciens, les universitaires etc. Cependant, le terme de populisme qui est utilisé pour décrire la situation présente est souvent mal défini, ce qui a donné lieu à une discussion ambiguë et improductive à son propos. Ainsi, même en science politique, nous avons commencé à mélanger le populisme à des politiques traditionnelles et à le voir dans tous les coins sombres de nos démocraties (Kreisi 2017). Clarifier ce phénomène est une partie intégrante de l'inspiration de cette thèse.

De toute évidence, la pertinence de ce phénomène politique dans les médias s'est transmise en recherches en science politique et il y a eu une vague de publications vers la fin de la décennie (Boily 2020; Moffit 2016; Kriesi et Pappas 2015; Hawkins 2019). Le populisme (et la recherche à son sujet) revêt une importance particulière pour l'Alberta, province qui compte depuis longtemps sur des dirigeants politiques qui prétendent être des hommes du peuple pour la protéger de l'oppression des financiers et des politiciens d'Ottawa. Cela a commencé avec les United Farmers of Alberta dans les années 1920 et du Social Credit Party dans les années 1930 et 1940. Contrairement à la vague moderne de populisme, la variante albertaine n'a pas souvent des positions antimondialistes, mais plutôt des positions antifédéralistes ou régionalistes (Laycock 2002). Dans ce cas, le système fédéral canadien est présenté comme étant intrinsèquement injuste en faveur de l'Est du Canada et de ses agents. Dans les années 1990, on voit que Ralph Klein et Preston Manning ont profité de cette frustration et ont mis le populisme au premier plan aux niveaux provincial et fédéral respectivement. Ralph Klein a ressuscité la Progressive Conservative Association of Alberta avec son identité d'Albertain typique et son approche basée sur les « Henry

et Martha » de l'Alberta. Le Parti réformiste de Preston Manning a fait campagne en prêchant la supériorité du bon sens et en combattant le système des partis établis (Manning 1992). Compte tenu de cette histoire populiste (que nous développerons plus tard), ce n'était guère une surprise lorsque les médias et le milieu universitaire ont remarqué la résurgence du populisme en Alberta au cours des années 2010¹.

Cette résurgence a commencé avec l'arrivée du Wildrose en 2008, un parti conservateur radical qui s'est séparé du Parti conservateur. Le succès populiste du parti a commencé avec Danielle Smith et sa capacité à fonder un parti de « outsiders » politiques suivant l'héritage de Klein et du Parti réformiste (Kachmar 2012; Stewart et Sayers 2013; Boily 2013). Vers la fin des années 2010, Derek Fildebrandt et Brian Jean représentent ce côté de la politique albertaine et restent plus ou moins présents sur la scène politique². Contrairement à ce que l'on pourrait penser, cela s'est poursuivi en 2015 avec le Nouveau Parti démocratique de Rachel Notley, qui a mis fin à la dynastie conservatrice de quatre décennies en Alberta. En effet, Notley elle-même était fréquemment qualifiée de populiste³. Certains affirmant que sa victoire en 2015 était notamment due à sa position de candidate populiste face à l'élite conservatrice (Thomas 2019). Toutefois, nous n'avons pas vu la campagne néo-démocrate en 2019 qualifiée de populiste. Au lieu de cela, nous avons commencé à voir un changement narratif et c'était désormais Notley qui était décrite comme élitiste⁴, tout comme ses prédécesseurs conservateurs avant elle⁵.

En effet, c'est le nouveau chef des conservateurs, Jason Kenney qui est maintenant dépeint comme étant populiste et ce avant les élections provinciales de 2019. Un mot sur ce personnage

¹ Stephanie Levitz, « Are Trump-style politics emerging in Alberta, Ontario? ».

² Colby Cosh, « Brian Jean's populist manifesto and the delightful chaos it would cause ».

³ Rick McConnell, « Rachel Notley: a premier 50 years in the making ».

⁴ Mark Milke, « Rachel Notley's carbon tax let-them-eat-cake moment ».

⁵ Voir les discours de Jason Kenney, par exemple, celui du 11 mars 2019, voir le corpus de la section 2.

incontournable de la droite canadienne. Originaire de la Saskatchewan, Jason Kenney est arrivé en Alberta grâce à son poste au sein de l'Association des contribuables canadiens en 1989, avant de représenter Calgary en tant que député à Ottawa des 1997⁶. À l'origine avec le Parti réformiste, Kenney a suivi le parti tout au long de son évolution et de ses adaptations; tout d'abord comme député de l'Alliance canadienne en 2000 et ensuite avec le Parti conservateur en 2003. Pendant ce temps, Kenney a travaillé en étroite collaboration avec le premier ministre Stephen Harper, d'abord à titre de secrétaire parlementaire (2006-2007), puis au Cabinet à titre de ministre de la Citoyenneté, de l'Immigration et du Multiculturalisme (2009-2013), ministre de l'Emploi et du Développement social (2013-2015) et enfin en tant que ministre de la Défense nationale (2015). Plutôt que de succéder à Harper (comme beaucoup le pensaient)⁷, Kenney est retourné en Alberta en 2016 pour appliquer les leçons tirées de l'unification de la droite au niveau fédéral. Il a été élu chef du Parti progressiste-conservateur, autrefois un parti dynastique avec une plate-forme promettant de fusionner avec le parti réformiste Wildrose afin de créer un « unified free enterprise party »⁸. Kenney a réussi et il a été élu à la tête du nouveau Parti conservateur uni en 2017 et de la province de l'Alberta en 2019.

Au cours de sa carrière politique, Kenney a accumulé une collection d'étiquettes dans les médias, populiste y compris. Cependant, c'est son passage vers la politique provinciale qui l'a mis bien en vue. Ses campagnes à la direction de son parti en 2018, sa campagne provinciale en 2019 et son passage au gouvernement ont tous reçu l'étiquette de populiste⁹. Ces représentations

⁶ Les informations d'identification de Kenney à titre de lobbyiste est toujours disponible sur le site Web du gouvernement fédéral canadien: <https://lobbycanada.gc.ca/app/secure/ocl/lrs/do/vwRg?cno=12516®Id=>.

⁷ Paul Wells, « Jason Kenney: Harper's secret weapon ».

⁸ Jason Kenney, lors de son discours le 7 mars 2019 (par exemple).

⁹ Robin Sears, « What were Doug Ford and Jason Kenney thinking? », Martin Regg Cohn, « Jason Kenney has eclipsed Doug Ford as Ontario's most popular populist premier ».

Jennifer Crosby, « Rage against the elite: A primer on populism in Canada ».

Jaime Watt, « Populism is alive and well in Canada ».

n'étaient pas simplement dans les médias, étant donné que le Parkland Institute, entre autres, a rejoint ce chœur de critiques¹⁰. Le populisme extractif, dans lequel les acteurs populistes défendent les mineurs et d'autres travailleurs dans les industries en déclin et laissés sans emploi par l'élite mondiale, est rapidement devenu un sujet central de la conversation sur le populisme (Gunster 2019). Pour certains, la campagne de Kenney comme « messie » des pipelines était la quintessence de cette sous-catégorie du populisme.

Pourtant, nous pouvons trouver plusieurs problèmes dans ces discussions au sujet du populisme de Jason Kenney. D'abord, le populisme est souvent décrit sommairement, comme c'est le cas, par exemple, avec la notion de populisme extractif. À quel moment l'appui pour la construction des pipelines (Scott Moe? Brian Pallister?) se transforme-t-il en populisme? Justin Trudeau n'est-il pas pour la construction du TransMountain? De plus, il y a une homogénéité supposée dans le populisme de Kenney. Si Kenney est effectivement un populiste, a-t-il maintenu une forme (ou une intensité) similaire de populisme depuis ses débuts en politique albertaine jusqu'à ses discours comme premier ministre? Enfin, la rhétorique xénophobe et anti-immigration qui est associée aux populistes de droite est-elle présente dans les discours de Kenney?

De toute évidence, de telles questions justifient une enquête approfondie. Il y a un manque de recherche concernant les élections et les campagnes menées par Kenney depuis qu'il s'est engagé en politique provinciale en Alberta. Nous nous retrouvons avec une variété de questions nécessitant des réponses scientifiques. Dans quelle mesure les paroles prononcées par Jason Kenney évoquent-elles un sentiment d'un peuple homogène contre l'élite corrompue? Plus important encore, dans quelle mesure est-ce que le message de la campagne de 2019 et l'identité

¹⁰ « Canada has not been immune to this global populist wave, as evidenced by the election of Doug Ford in Ontario and Jason Kenney in Alberta. » *Populism and its Discontents*.

ou l'image politique que Kenney présente de lui-même sont-ils populistes? Est-ce que ses discours et son identité de politicien ont changé entre les deux courses à la direction et la campagne électorale? Enfin, comment devrions-nous situer Kenney par rapport aux conservateurs populistes du passé en Alberta? Toutes ces questions peuvent être résumées avec la question de recherche centrale de cette thèse. Dans quelle mesure Jason Kenney a-t-il utilisé le populisme depuis qu'il s'est investi dans la politique albertaine? Cette thèse vise à répondre à ces questions en effectuant une analyse des discours de Jason Kenney depuis son arrivée en politique albertaine.

Présentation des chapitres

Le chapitre un concerne la méthodologie et explique les limites du corpus et le raisonnement derrière sa sélection. Ce chapitre abordera la définition du populisme utilisée dans cette thèse. La théorie entourant le populisme a conduit à un bruyant débat, quoique incohérent, en science politique. À ce titre, cette section ancrera cette recherche sur la définition du populisme de Pierre-André Taguieff. Ainsi, cette section (et la thèse dans son ensemble) limitera le populisme à un style politique, tout en faisant également un effort pour discuter des autres interprétations, théories et catégorisations qui existent. L'analyse qualitative qui s'ensuit utilise à la fois le message des rassemblements et des thèmes spécifiques discernables dans les discours en les comparant à la définition de Taguieff. Cela nous permet d'aller au-delà d'un calcul quantitatif de l'usage des mots clés, dans lequel la nuance et le contexte sont perdus. Les données pour cette recherche tentent d'inclure toutes les sources principales des discours de Kenney et, à ce titre, se composent principalement de transcriptions audio, vidéo et écrite. Ces documents (que nous traitons comme des textes) comprennent des conférences de presse, des rassemblements de campagne, les débats et questions et réponses en ligne.

Le deuxième chapitre résume la littérature à propos du populisme en Alberta qui est à la base de cette thèse. Il commence avec une histoire du populisme albertain au XXe siècle (en particulier de 1910 à 1945 et de 1988 à 2000). Cette section accordera une attention particulière aux efforts de Preston Manning et Ralph Klein, qui ont incarné le populisme de droite en Alberta et au Canada tel que nous le comprenons aujourd'hui. À ce titre, ces acteurs serviront de base de comparaison en donnant un contexte à partir duquel on pourra comprendre les discours de Kenney.

Le troisième chapitre concerne l'analyse de Kenney et sera divisé chronologiquement en quatre sections. La première section consiste en une brève présentation du contexte concernant l'environnement politique au moment de l'arrivée de Kenney, en examinant spécifiquement la montée du NPD, la chute du PC et l'impact continu du Wildrose. La deuxième section couvre les campagnes au leadership et la période que Kenney a passée en tant que chef de l'opposition à partir du 6 juillet 2016. La troisième section débute en janvier 2019 et couvre l'intégralité de l'élection provinciale qui s'est terminée le 16 avril. Dans ces deux sections, nous commencerons par discuter du conservatisme que Kenney présente lors de ses discours. Par la suite, nous pourrions analyser les discours de Kenney concernant le peuple, l'élite, son identité politique et toute promesse de « vraie démocratie », comme nous l'expliquerons dans notre méthodologie. Enfin, la quatrième section proposera une discussion unifiée et comparative, qui nous permettra de faire une comparaison plus compréhensive avec les héritages politiques de Klein et de Manning.

En conclusion, nous nous demanderons si le populisme est revenu en Alberta. D'ailleurs, a-t-il jamais été absent? Sommes-nous en train de confondre les éléments de la politique conventionnelle de droite avec la nature perturbatrice et antisystème du populisme? Les leçons tirées des discours de Jason Kenney sont applicables bien au-delà des frontières de l'Alberta et, espérons-le, elles ajouteront de la précision aux discussions sur le populisme.

1. Méthodologie : naviguer dans le monde du populisme

Si nous souhaitons répondre à notre vaste éventail de questions concernant le populisme dans l'espace albertain et son utilisation par Jason Kenney, il faut d'abord définir le terme. Cela est souvent difficile à faire, car il n'y a pas d'archétype singulier du populisme, ni de grand prophète du populisme comme Marx pour le marxisme. Cette difficulté est encore plus compliquée, comme l'explique le politologue Guy Hermet, en raison de la tendance qu'ont tous les acteurs démocratiques à inclure des éléments mineurs du populisme dans leurs campagnes (Hermet 2001, p.84). Néanmoins, nous procéderons à une revue de littérature des travaux sur le populisme qui nous permettra, dans la première section, de nous donner une définition du populisme comme étant un style politique. Cela fait, nous pourrons passer, dans la deuxième section, à la description de notre méthode d'analyse ainsi qu'au corpus qui sera analysé.

1.1 Qu'est-ce que le populisme ?

De toute évidence, le populisme n'a pas de définition universellement acceptée. En effet, il est apparemment devenu une tradition d'entamer des discussions sur le populisme en se plaignant de son ambiguïté (Učen 2007). Cependant, il y a deux éléments cruciaux à sa base: l'évocation d'un peuple homogène et bon, et la diabolisation de l'élite (Mudde et Kaltwasser 2013). Cette position de départ laisse encore une énorme marge d'interprétation. En effet, nous pouvons voir les auteurs appliquer le populisme de manières largement différentes. Par exemple, le travail de Charles Postel s'ancre dans ses récits du populisme agraire américain (Postel 2007) et donc sa compréhension rejette Donald Trump et d'autres acteurs de la droite actuelle comme étant des populistes en raison de leur richesse et de leur antipluralisme (Postel 2017). À l'inverse de Postel, on retrouve Jan Werner Mueller, qui se distingue par le fait qu'il se concentre sur

l'antipluralisme en tant qu'élément central du populisme (Mueller 2016). Les classifications de Mueller excluent Bernie Sanders et d'autres acteurs du gauche, puisque les discours de Sanders ne diviseraient pas entre le bon peuple et les étrangers comme ceux de Trump. Une grande partie de l'ambiguïté à cet égard provient du fait que le populisme n'a pas été catégorisé de manière uniforme. Est-ce une identité politique? Une idéologie? Une rhétorique?

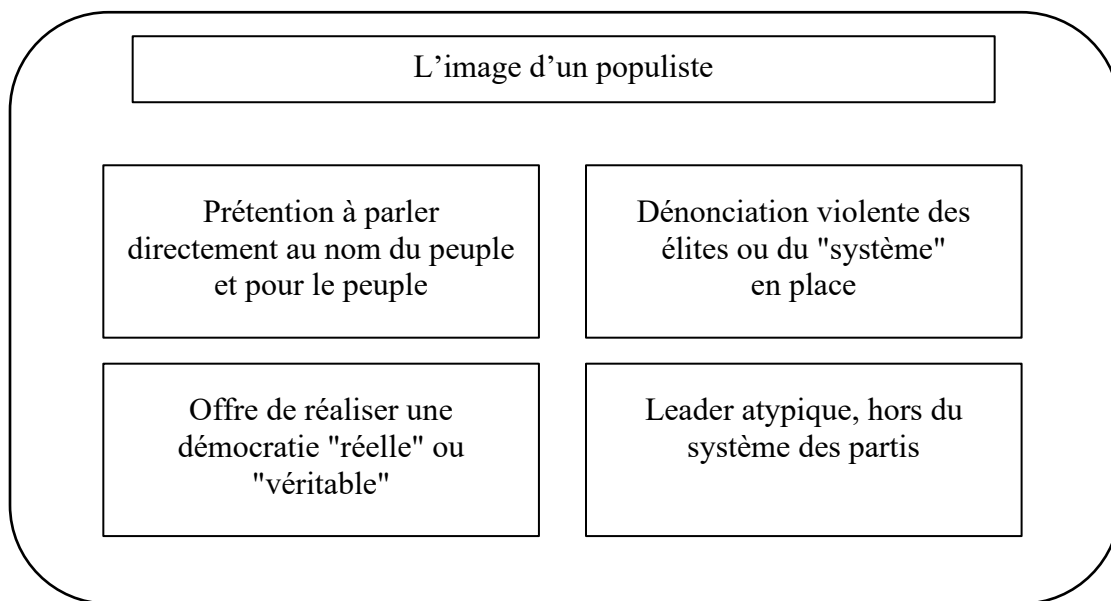
Une conceptualisation populaire est que le populisme est une idéologie fine (Aalberg et al. 2016; Cremonesi et Salvati 2019; Hameleers et al. 2016; Moffitt 2016), idée qui provient de Margaret Canovan en 2002. Une idéologie fine ne peut pas agir seule et elle nécessite une idéologie hôte plus large comme le socialisme ou le conservatisme pour exister. Toutefois, il existe une littérature abondante qui considère cette conceptualisation comme imparfaite ou insuffisante, affirmant que le populisme est une forme de communication (Aalberg et al. 2016; Chiran et Tomsic 2020; Jagers et Walgrave 2007) ou un style politique, comme nous le catégoriserons pour cette thèse (Biard 2020; Gusterson 2017; Moffitt 2016; de la Torre 2010; Taguieff 2001).

L'un des avantages de considérer le populisme comme un style politique est que cela permet de la flexibilité dans l'analyse, ce qui n'est pas particulièrement possible lorsqu'il est considéré comme une idéologie (Jagers et Walgrave 2007). En effet, la catégorisation du populisme comme étant un style populiste est plus précise étant donné qu'elle permet d'éviter d'identifier les populistes de manière binaire, c'est-à-dire comme populiste ou pas du tout populiste. Nous devrions plutôt nous demander: dans quelle mesure le populisme a-t-il été utilisé par cet acteur?

Notre analyse commence par la définition du politologue P.A. Taguieff, définition que nous enrichirons avec des recherches complémentaires sur le populisme. Selon Taguieff, le populiste est un :

...leader atypique, situé hors du système des partis [...] qui surgit soudainement dans l'espace public et prétend parler directement au nom du peuple et pour le peuple, en dénonçant violemment les élites en place ou le " système " (politique) en place, sans se soucier de préciser son programme, tout en offrant de réaliser une démocratie " réelle " ou " véritable ". (Taguieff 2001, p.377-378)

Graphique 1 : L'image d'un populiste.



« By the people, for the people »

Détaillons maintenant les éléments de ces caractéristiques du style populiste, en commençant par l'idée du « peuple ». Faire appel au peuple est un élément nécessaire de toute forme de politique réussie (Tormey 2018) et il est aussi probable qu'un candidat, surtout victorieux, va applaudir la sagesse du peuple (Deegan-Krause et Haughton 2009). Il ne suffit pas de mentionner le peuple dans ses discours pour être populiste, bien que certaines recherches le suggèrent (Galston 2018; Linde et al. 2020; Rice-Oxley et Kalia 2018; Yi et al. 2019). De toute

évidence, le populisme diffère par sa spécification d'un peuple exclusif et donc antipluraliste, avec l'opposition contre l'élite (Laclau 1980). Ce « peuple » créé par le populiste est idéalisé et présenté comme homogène, ou bien par la classe sociale ou bien l'appartenance ethnique (Tormey 2018; Ernst et al. 2019; Taggart 2002; Engesser et al. 2016). Selon le populiste, le peuple forme un groupe de personnes aux valeurs et objectifs unifiés et quiconque est considéré en dehors de ce groupe (ou qui n'est pas d'accord avec le groupe) ne fait donc pas partie du peuple (Deegan-Krause et Houghton 2009). Dans les années 2010, nous avons vu un populisme d'extrême droite qui utilisait une base ethnique pour déterminer les limites du peuple, ce qui est compris comme du populisme identitaire et sera développé plus loin dans ce chapitre.

Avec cette compréhension du peuple, les populistes désignent également la souveraineté du peuple (Canovan 2002; 2004) ou la « volonté générale » (Mudde 2004) comme la source véritable de la démocratie. Dans ce sens, si les populistes prétendent parler au nom du peuple, comme le suppose notre définition, la souveraineté du peuple valide les actions parfois extrêmes du populiste et c'est au nom de la souveraineté que les populistes désignent l'opposition comme des traîtres à la démocratie. Pour ce faire, les populistes utilisent fréquemment l'apparence de la démocratie directe (Taguieff 1998; Canovan 1999). Un exemple en est les consultations publiques de Viktor Orbán en Hongrie, qui ont été créées pour soutenir la position du parti (Batory et Svensson 2019). Ce n'est pas que toute utilisation de la démocratie directe est populiste, mais plutôt que plusieurs populistes cherchent à renforcer leur légitimité politique à travers l'utilisation de la démocratie directe. Un démocrate justifie son mandat en affirmant que « le peuple a parlé ». Le populiste modifie sérieusement ce message en affirmant que le peuple lui a conféré (et à lui seul) un mandat de pouvoir et que tout autre prétendant est illégitime et dangereux.

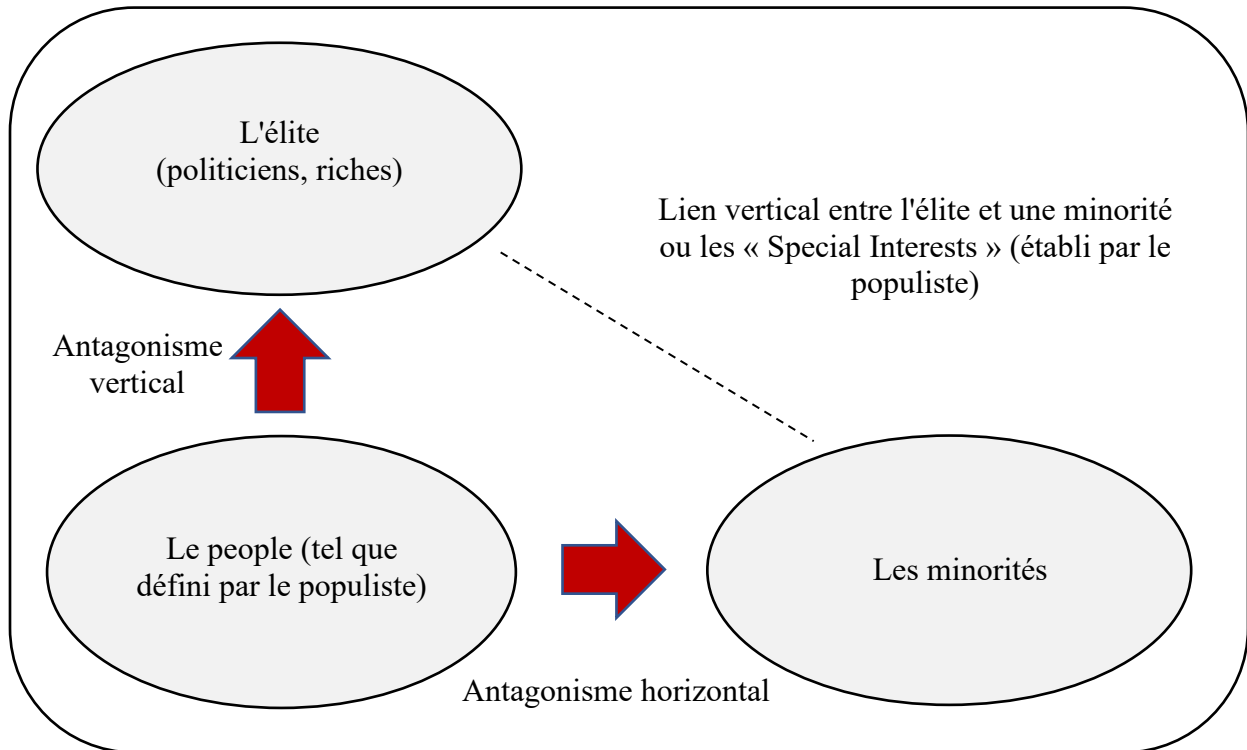
Les élites et le système bloqué

La seconde moitié de la dynamique populiste est la dénonciation du groupe désigné comme l'élite, les oppresseurs du peuple. Encore une fois, il faut souligner la distinction avec la politique typique, où tout politicien critiquera ses adversaires mais n'ira pas jusqu'à remettre en question la légitimité de ses rivaux (Tormey 2018, Mouffe 1993). Kirk Hawkins propose même que le populiste utilise « an emphasis on things that are clearly meant to question [the elite's] fundamental dignity as political actors if not human beings » (cité par Rice-Oxley et Kalia 2018). En conséquence, la distinction entre le populisme et les discours démocratique est l'aspect manichéen impliqué dans le premier, où l'élite est un groupe homogène défini par sa malice contre le peuple par opposition à un adversaire légal (Deegan-Krause et Haughton 2009; Nyenhuis 2019). Au-delà de ces précisions, l'élite est une notion tout aussi flexible que le peuple, bien qu'elle désigne généralement les puissants politique ou économique, ceci étant compris comme un « signifiant vide », c'est-à-dire un terme que les acteurs peuvent modifier pour leur profit personnel (Abromeit 2017).

Ailleurs, les cibles supplémentaires du populisme sont horizontales par rapport au peuple, comme les immigrés ou les groupes ethniques minoritaires (Jagers et Walgrave 2007; Cremonesi et Salvati 2019; Hamelers et Schmuck 2017). Lorsque nous utilisons le terme horizontal dans ce sens, nous entendons des groupes que le populiste ne définit pas comme l'élite, étant donné que la juxtaposition entre l'élite et le peuple peut être aussi comprise sur un axe vertical. Pour prendre un exemple de l'actualité, on pensera à Geert Wilders aux Pays-Bas, dont les discours islamophobes attaquent l'élite mondialiste et européenne qui encourage l'arrivée de migrants musulmans. À cet effet, nous avons une cible verticale (l'élite politique aux Pays-Bas et dans l'Union européenne) et une cible horizontale (les immigrés et les musulmans). Que son anti-élitisme soit un véhicule de

son islamophobie ou l'inverse, l'anti-élitisme est essentiel pour qu'il soit considéré comme un populiste selon notre définition.

Graphique 2 : Les axes du populisme



C'est aussi là que nous revenons à une discussion sur le populisme identitaire (ou l'ethnopolitisme de Guy Hermet) qui construit sa conception du peuple en utilisant les limites ethniques ou ultra-nationales.

En fait, c'est le traitement prétendument privilégié par l'élite de ce groupe minoritaire hors du peuple qui les transforme en victimes des populistes. Selon plusieurs populistes, il peut s'agir d'un système cyclique, dans lequel le privilège des minorités leur permet de soutenir leurs alliés au pouvoir et vice versa. Donc, les populistes postuleront que le système politique lui-même est fondamentalement *broken* (Kriesi 2014). Les élites l'ont corrompu pour favoriser leurs intérêts et leur longévité au mépris de la souveraineté du peuple. Par exemple, dans l'Ouest canadien, le

système fédéral est souvent considéré par les populistes comme corrompu au profit du Québec et de l'Ontario. Ces deux provinces peuvent élire un gouvernement sans l'aide des autres provinces et l'élite n'a donc pas besoin de représenter les Canadiens d'ailleurs. Alors les populistes proposent des changements fondamentaux au système démocratique qui n'est, selon eux, plus légitime. Parfois, cela les amène à verser dans l'autoritarisme (Knott 2020; Mény et Surel 2002; Montgomery 2017; Rogenhofer et Panievsky 2020).

L'outsider politique

Fondamentalement, si un populiste veut affirmer que son opposition est illégitime et corrompue, il doit se présenter distinctement des politiciens traditionnels. C'est une dynamique semblable aussi pour les partis, parce qu'ils ne peuvent pas se présenter avec succès en utilisant le style populiste tout en continuant à exister de manière coopérative et pluraliste avec d'autres partis. En tant que tels, les partis doivent d'abord se créer en dehors du système politique ou se recréer de façon spectaculaire. Pour certains chercheurs, cette présentation comme étant des « outsiders » les oblige à parler différemment de ce à quoi on pourrait s'attendre d'un politicien. Des exemples de cette façon de parler incluent l'ironie politique ou de mauvaises manières (Pal et al. 2017; Moffitt 2016). En effet, si les acteurs politiques communiquent avec cohérence d'une façon insultante ou abrasive, cela supprime l'effet négatif qu'un commentaire singulièrement non professionnel peut avoir, par exemple le commentaire des « déplorables » d'Hillary Clinton par rapport au discours de Trump (Gonawela et al. 2018). Il est également moins important d'être factuellement correct, étant donné que les partisans populistes donnent la priorité à « l'authenticité » plutôt qu'à la vérité (Wodak et Krzyżanowski 2017). Tout cela permet à un acteur populiste de mieux se distinguer des politiciens et donc se présenter comme agressivement opposé au système politique. Toutefois, il

faut mettre, pour comprendre le populisme, l'accent sur l'identité politique qu'il cherche à promouvoir et non le statut personnel d'un acteur. Dans les mots de Jeffrey Bell: « un membre de l'élite peut [très bien] être populiste et un membre des petites classes moyennes peut avoir [au contraire] des vues élitistes » (Bell 1992 p. 5, traduction par Guy Hermet 2001). Concernant le populisme, peu importe qui vous êtes vraiment, ce qui importe c'est comment l'acteur politique se présente et présente sa plateforme.

Le bouleversement sans précision

Il est à noter que, typiquement, les acteurs populistes n'expliquent pas leur programme en grand détail, même si parfois certains d'entre eux sont plus précis sur le sujet. Il y a plusieurs manières d'expliquer l'ambiguïté souvent trouvée dans le discours populiste. La première étant qu'il faut rester facilement compréhensible avec le message (Canovan 1999; Taguieff 1997; Moffit 2015). Une autre explication, c'est que le plan annoncé n'existe tout simplement pas, comme le montre l'exemple de Donald Trump et son alternative au Affordable Care Act. Une dernière option à considérer pour expliquer cette ambiguïté, c'est que les solutions proposées par les acteurs politiques existent au-delà des pouvoirs constitutionnels attribués au poste pour lequel ils font campagne (Albertazzi et Mueller 2013). En fait, des partis populistes qui n'ont jamais pris le pouvoir mais qui finissent par perdurer dans l'espace politique se dotent de programme élaboré, comme nous le voyons avec le cas du Rassemblement national par exemple. À cet effet, nous commençons généralement à voir les partis populistes qui restent au sein du système politique perdre leur identité en tant qu'étranger au système (ou « outsider ») et commencer à rechercher une légitimité politique par des moyens conventionnels.

En somme, notre définition du populisme en tant que style politique nous permet de créer une base à partir de laquelle comprendre les discours de Jason Kenney. Le chapitre suivant appliquera cette définition à la compréhension des populistes albertains des années 1990, Ralph Klein et Preston Manning. Une discussion aussi approfondie est nécessaire pour bien distinguer le populisme du comportement pluraliste et de la xénophobie, ou de ce que nous attendons dans les démocraties. De toute évidence, la relation entre le populisme et la démocratie est de plus en plus compliquée, plusieurs attestant que le populisme se nourrit de l'esprit de la démocratie et d'autres la condamnant comme étant la chute de la démocratie. Il reste à voir si le populisme est la pathologie de la démocratie (Mény et Surel 2002), son ombre (Canovan 1999), son pharmakon (Tormey 2018), un spectre (Albertazzi et McDonnell 2008), ou comme on l'appelle le plus fréquemment, un zeitgeist (Bayerlein 2021; Bíró-Nagy, András, Gábor Gyori, et Tibor Kadlót. 2015; Hameleers, Michael et Rens Vliegthart. 2020; Mudde 2004; Rooduijn, M., S. L. de Lange, et W. van der Brug. 2014; Stojiljković, Zoran et Dušan Spasojević. 2018; Zulianello, Mattia, Alessandro Albertini, et Diego Ceccobelli. 2018). En effet, ce « Zeitgeist » populiste peut être compris de deux manières concernant cette thèse. D'abord, comme l'entend Mudde, avec la tendance croissante au populisme dans la politique de droite contemporaine, et ensuite comme une présence continue tout au long de l'histoire politique de l'Alberta. À travers une analyse de son discours et en utilisant la définition expliquée ci-dessus, nous espérons comprendre si Kenney s'inscrit dans ces zeitgeist ou plutôt si le discours de Kenney doit être compris comme un discours traditionnel de droite et non populiste.

1.2 Comment analyser les acteurs populistes

Le « quoi? » satisfait, il faut maintenant se lancer dans la question du « comment? ». Comme on pouvait s’y attendre, il existe de nombreuses études sur le populisme qui se base sur le discours des acteurs politiques. Cette section résumera les méthodes utilisées par les politologues, en expliquant leurs forces et leurs faiblesses. Par la suite, nous expliquerons le raisonnement derrière notre choix d’une analyse qualitative du discours.

Une forme d’analyse utilisée dans les études populistes est celle de l’analyse de discours. La méthode développée par Kirk Hawkins, qui est populaire, utilise une analyse des discours selon un codage (« hollistic grading ») et attribue à chaque discours une note de 0 à 2 (Hawkins 2009, Hawkins et Littvay 2019). Cette méthode a été reproduite (Nyenhuis 2019, Tamaki et Fuks 2020) et fait partie d’une tendance plus large de recherche quantitative non automatisée (Deegan-Krause et Haughton 2009; Cremonesi et Salvati 2019; Ernst et al. 2019; Jagers et Walgrave 2007; Meijers et Zaslove 2020; Monro 2019). L’avantage de la méthode vantée par ces chercheurs réside dans sa fonction comparative, vu qu’elle est facilement reproductible. Cependant, sa faiblesse réside dans les études de cas, où elle ne fournit pas un aperçu suffisant des explications pour lesquelles un acteur particulier est considéré comme populiste ou non. D’ailleurs, de plus en plus de chercheurs évitent la variabilité humaine complètement en automatisant l’entièreté de leurs analyses (Aslandis 2018; Bonikowski et Gidron 2016; Cinar et al. 2020; Cremonesi et Salvati 2019; Reungoat 2010; Schoor 2017; Toth 2020). Cela permet de considérer des corpus énormes, par exemple les médias sociaux d’un candidat. Pourtant, il existe un certain manque de rigueur à cet égard. Au fur et à mesure que l’échantillon s’agrandit, il peut y avoir moins de nuances pour différentes utilisations du même mot ou des mots différents dans le même but.

À cet effet, bon nombre de ces études semi-automatisées utilisent l’automatisation pour simplifier l’étude des corpus tout en incluant les médias sociaux et ainsi faciliter l’analyse non-

automatisée. Cependant, il est tout aussi important de noter quand les acteurs n'utilisent pas le style populiste, comme le notent Deegan-Krause et Haughton (2009): « It is then possible to address a party's use of populist appeals by measuring its distinctly *nonpopulist* appeals, which are usually less bound up with normative judgements ». Il y a donc une faiblesse dans les approches semi-automatisées et automatisées qui élimine l'identification des appels non-populiste. La légitimité de ces approches repose donc sur l'avantage de permettre l'étude d'un énorme corpus de discours.

L'approche Discourse-Historical

À partir de ces informations, cette thèse suivra ceux qui utilisent des méthodes entièrement qualitatives (par exemple : Mikucka-Wojtoqicz 2019; Casado 2019; Aslanidis 2016; Engesser et al. 2016; Havlík 2019; Rooduijn 2014). Les travaux de Rooduijn et Pauwels (2010) qui ont comparé ces méthodes d'étude du populisme ont trouvé la méthode non-automatisée plus valide et plus fiable que l'analyse automatisée. Cela permet de nuancer et de comprendre les messages implicites et le contexte que l'automatisation manquerait. Par exemple, Rouduijn et Pauwels ont trouvé des problèmes dans la validité de leur codage automatisé de l'anti-élitisme, puisque c'est une idée plus compliquée et élaborée qu'on ne pourrait le croire. Les méthodes qualitatives nous permettent également de fournir plus d'explications à notre analyse, par opposition au codage simplifié de Hawkins. Mais, le point négatif le plus marquant de la méthode humaine classique est son utilisation qui demande du temps. Heureusement, cela n'a pas empêché cette recherche d'analyser un corpus substantiel.

Nos objectifs spécifiques lors de notre choix d'une méthodologie étaient d'en trouver une qui permette d'utiliser une variété de sources (vidéo, audio et transcriptions écrites) que l'on peut traiter comme des textes. Nous nous servons également de la plateforme électorale, mais dans ce cas, il est essentiel de se concentrer sur le raisonnement derrière les politiques proposées dans le programme, par opposition aux éléments de la plate-forme eux-mêmes. Par exemple, l'idée de démocratie directe qui est souvent liée au populisme doit être proposée aux électeurs comme une restauration de la souveraineté du peuple (par opposition à une mesure de réduction des coûts budgétaires) pour être populiste. Enfin, les messages sur les réseaux sociaux ont été évités dans cette recherche, parce qu'ils sont tout simplement trop nombreux et ils auraient impliqué une analyse quantitative pour être traités adéquatement.

Notre priorité dans cette analyse est d'étudier notre corpus (que nous décrivons plus loin) comme un ensemble de textes, quelle que soit la forme dont nous les acquérons (vidéos, audios, etc.). Cela ne veut pas dire que les gestes et la localisation de Kenney, lorsqu'il prononce un discours par exemple, seront complètement négligés, mais ils sont largement secondaires à l'orientation du discours qui, selon nous, permettra l'analyse la plus détaillée. En conséquence, nous avons utilisé une analyse du discours largement inspirée de l'approche « Discourse Historical » qui a été utilisée dans des études de cas antérieures sur le populisme (Omar et al. 2020; Schoor 2017; Wodak 2015). Reisigl et Wodak fournissent d'excellentes pistes d'analyse pour la mise en œuvre de cette méthode, comme c'est le cas avec la présentation des composantes de discours (Reisigl et Wodak 2001 p. 31). Pourtant, cette thèse ne se présente pas comme un exemple fidèle de la méthode du discours historique puisque cette méthode est souvent utilisée pour analyser quelques discours seulement et en détail, Par exemple, Schoor (2017) se concentre sur seulement six discours au total. Néanmoins, notre processus de création d'une méthode d'analyse du discours

avec une rigueur scientifique a été largement façonné par la méthode historique du discours. Mais cette méthode est utile et nous permette de bien sortir les éléments sociales et historiques des discours.

Par exemple, cette thèse considère comment les acteurs se réfèrent aux personnes, aux événements, aux lois etc., comme méthode de vulgarisation de leur perspective. Un tel exemple serait de désigner les donateurs de la campagne comme des « petits amis » (Legault) ou de désigner le système politique comme un marais (Trump). À titre d'exemple de notre démarche méthodologique, nous présentons un extrait de la conférence de presse de Kenney le 13 juillet 2016 (son premier discours après l'annonce de sa candidature). Voici l'extrait complet :

It is essential that we avoid the mistakes of what happened here at the legislature in December of 2014. Albertans will not accept secret backroom deals that dictate what kind of democratic choice we have. That is why there I am offering this grassroots guarantee, to make it absolutely clear that a new United Party will only be created if approved by a clear majority of grassroots party members in a fair, open referendum. This grassroots democracy is absolutely non-negotiable.

L'objectif général du discours (intitulé : « Grassroots Guarantee », cherchant à unir les deux partis conservateurs) et les réflexions préalables et suivantes (analyse statistique du soutien public pour la fusion et la signature d'un contrat mandatant un referendum) sont importants. Ceci démontre le ton pseudo-commercial de Kenney dans son discours. Cela suggère que pour Kenney, la phrase « Les Albertains n'accepteront pas... » est une déclaration de fait, et peut-être pas une question de conviction personnelle.

Cet extrait est également notable en ce que l'histoire de la politique fédérale (l'unification des partis conservateur et alliance) est directement évoquée par Kenney plus tôt dans ce discours et dans cet extrait Kenney lie les promesses de son parti au Parti réformiste et en se servant du vocabulaire réformiste (discuté plus en détail p.70).

Cependant, l'élément le plus notable de cet extrait est en effet l'utilisation de « backroom deals », expression souvent utilisée pour décrire la décision de Danielle Smith de rejoindre le Parti conservateur de Jim Prentice en 2014. Cette décision était si impopulaire que les 11 membres du Wildrose qui ont rejoint le gouvernement conservateur (y compris Smith) n'ont plus jamais réussi à gagner un siège. Donc, Kenney se positionne ouvertement par rapport aux acteurs politiques albertains d'une manière qui, selon lui, crée les meilleures chances de succès pour sa mission d'unification des deux partis, en opposition directe avec les efforts de fusion de Danielle Smith, et suivant l'héritage de Stephen Harper et Peter MacKay. Ainsi, nous avons une analyse qualitative du discours qui prend les textes dans leur ensemble et applique une optique culturelle et historique. Ces éléments culturels et historiques sont particulièrement importants dans cette thèse, vu que nous utiliserons Manning et Klein comme base pour notre compréhension du populisme de droite en Alberta, ce qui sera expliqué plus en détail dans le chapitre suivant. Notre analyse tient compte des petites expressions ou phrases spécifiques utilisées par les acteurs, aussi bien que l'identité et le récit que Kenney présente au fil d'une vidéo et même au fil des années. Nous nous attendons à ce que les messages principaux de Kenney et son identité en général change dans chaque section de notre analyse, à mesure que son public ciblé change également.

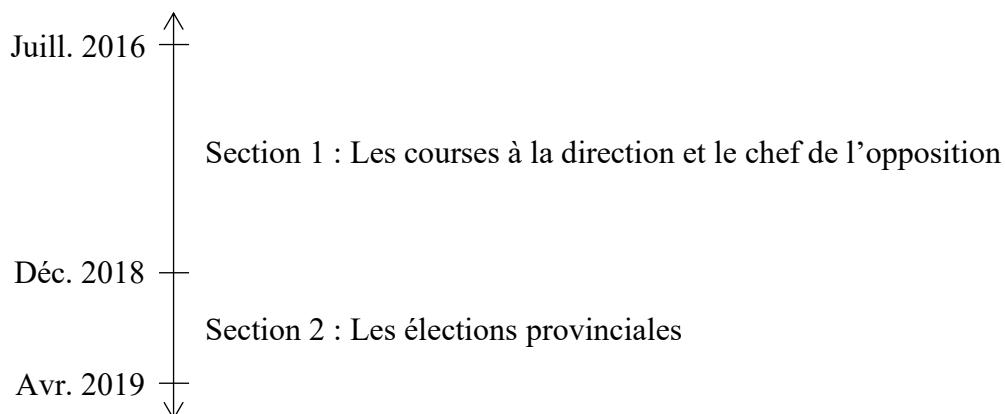
Corpus

Maintenant que nous avons identifié la définition, la conceptualisation et la méthodologie au cœur de cette recherche, nous pouvons discuter du corpus lui-même et de ses limites. Notre

corpus se compose d'une grande partie des vidéos correspondant à un total de 67 heures¹¹. Ces vidéos se concentrent sur les discours de Kenney (incluant les rassemblements de campagne, les discours, leurs débats et les questions et réponses en ligne). Ces vidéos ont été acquies à partir de diverses sources, y compris CBC News, le Edmonton Journal, CTV News et la majorité des vidéos de la campagne proviennent des pages Facebook et Youtube de Kenney lui-même. Notre corpus comprend également des entrevues à la radio données par Kenney, ainsi que des transcriptions écrites de quelques discours que nous avons acquis dans les journaux. Cet ensemble de documents nous fournit suffisamment de textes pour identifier (ou non) le style populiste de Kenney.

L'intégralité de notre corpus se situe entre le 6 juillet 2016 et le 17 avril 2019. La décision de segmenter l'analyse en deux périodes nous donne l'occasion de mieux voir si Kenney utilisait différents styles lorsqu'il faisait campagne pour attirer les conservateurs, lorsqu'il était dans l'opposition et lorsqu'il faisait campagne en avril 2019. Ainsi, à chaque moment de notre analyse, les deux campagnes à la direction et le temps passé dans l'opposition officielle et celui de la campagne provinciale devraient être comparés. La chronologie suivante devrait donner un aperçu de notre choix de sections:

Graphique 3 : La chronologie de l'analyse



¹¹ Voir les corpus dans la bibliographie pour la liste complète

Pour chacune de ces sections, nous avons tenté d'avoir une gamme proportionnelle de « champs d'action » tels que définis par Wodak et Reisigl (p. 28) aux activités de Kenney pendant cette période. Par exemple, un discours électoral se fait dans un contexte différent d'un discours de convention de parti, d'une déclaration contre un parti adverse ou encore d'une entrevue télévisée. Ceux-ci peuvent être considérés respectivement comme les champs d'action de la publicité politique, de la formation des attitudes à l'intérieur du parti, du contrôle politique et de la formation des attitudes du public. De toute évidence, différents contextes peuvent exiger des stratégies politiques différentes et il faut analyser adéquatement les stratégies utilisées par Kenney selon les contextes. Cette diversité contextuelle est moins présente dans la section 2 de la campagne où la publicité politique et la formation d'attitudes publiques dominent les apparitions publiques de Kenney.

En résumé, nous comparerons l'utilisation du populisme par Kenney par rapport aux populistes albertains du chapitre deux. Nous le ferons en utilisant une analyse de discours inspirée par l'approche « discourse historical » fondée sur notre définition de populisme. Nous discutons ensuite ces deux premières époques de la politique provinciale de Kenney en comparaison l'une avec l'autre au chapitre 3, section 4. Notre méthodologie étant établie, nous pouvons maintenant commencer à appliquer ce que nous avons appris sur le populisme en Alberta.

2. Le populisme en Alberta : un bref aperçu

À travers l'histoire politique de l'Alberta, nous pouvons voir s'exprimer un code et une culture de populisme (Wesley 2011; Cooper 2002, p. 93) et une tendance cyclique de « Western Alienation ». Ces deux idées ont pris de nombreuses formes idéologiques au XXe siècle et nous pouvons les voir dans le United Farmers of Alberta (UFA), le Crédit social, le Parti réformiste et le Parti conservateur de Ralph Klein. Ces acteurs ont fait campagne en voulant bouleverser le système politique traditionnel avec une critique d'Ottawa et des dénonciations claires des politiciens. Ils proposaient un rapprochement avec le peuple albertain avec des promesses d'un retour à une démocratie plus « vraie » et authentique, c'est-à-dire une démocratie qui trouve sa légitimité dans ce rapprochement avec le peuple.

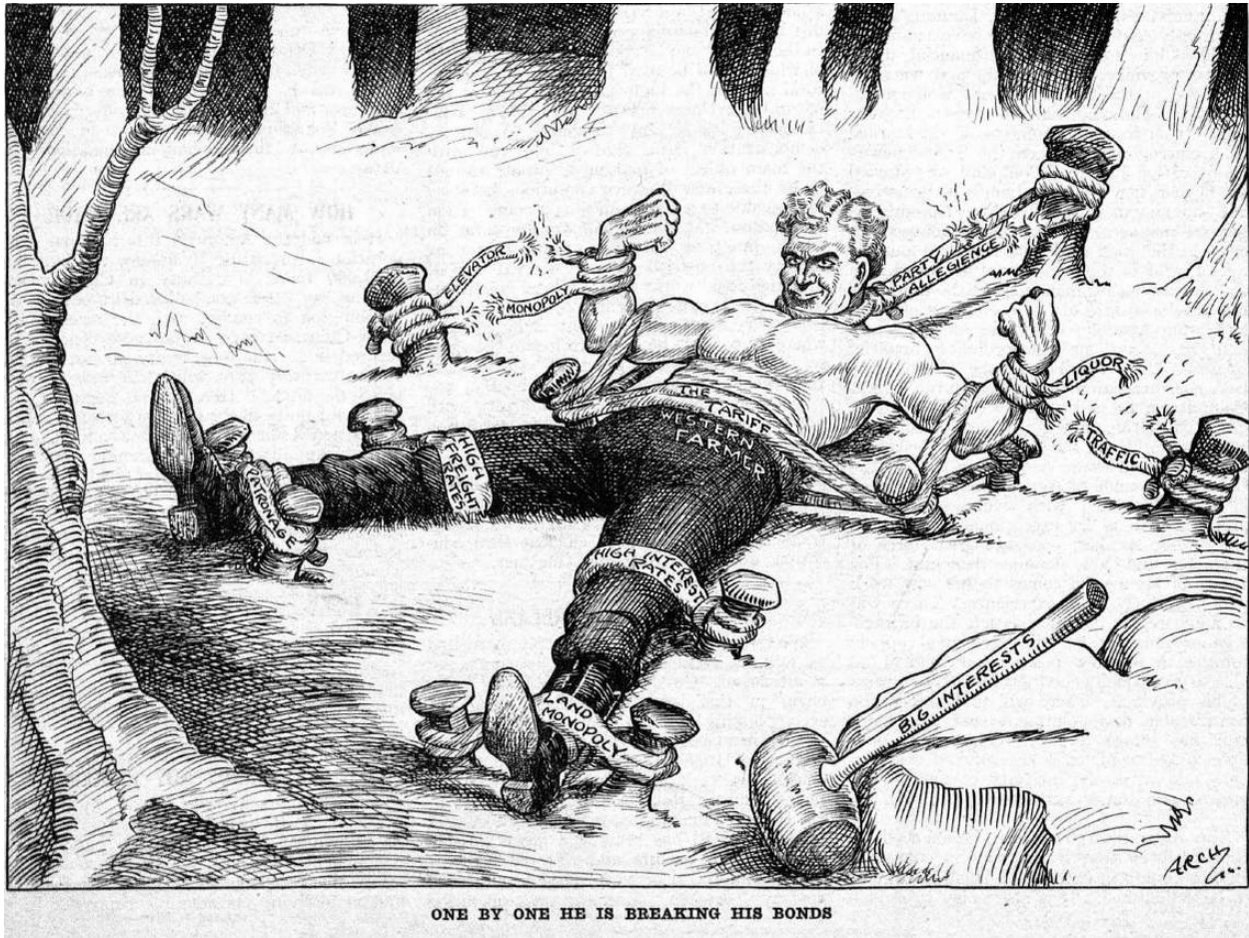
Ce chapitre commencera par discuter des premiers partis agraires du début du XXe siècle (UFA et Crédit social) et développera le concept de la « Western Alienation ». Ensuite, il y a une présentation du populisme de Ralph Klein et le Parti réformiste de Preston Manning dans les années 1990. Avec ces deux acteurs et avec Kenney dans le chapitre suivant, nous serons amenés à examiner leur conservatisme, ce qui nous permettra de mieux comprendre leur utilisation des outils politiques du populisme. En examinant ces partis politiques du passé, nous pourrons les comparer en utilisant notre définition du populisme. Avec cette compréhension du populisme albertain, nous serons donc mieux placés pour comprendre les discours de Kenney à la fin des années 2010.

2.1 Les populistes agraires de 1921-1943

Commençons au début du XXe siècle avec les années formatrices de la culture politique de l'Alberta. En 1921, une coopérative d'agriculteurs (l'UFA) guidée par William Wise Wood a

profité des frustrations croissantes dans la province contre les partis traditionnels hérités de l'est du Canada. Même si l'UFA n'était pas au début organisé autour d'une idéologie politique forte, son chemin pour représenter « le peuple » était simple. L'Alberta était une population agraire et les agriculteurs se sentaient victimes de nombreuses politiques du gouvernement fédéral dans l'intérêt de l'Ontario et du Québec¹². Parmi ces politiques figuraient la Politique nationale dont les tarifs rendaient presque impossible l'achat des équipements agricoles, les divers monopoles soutenus par le gouvernement fédéral, y compris le chemin de fer et les tarifs de transport des céréales qui ont freiné les exportations de l'Alberta (Dempsey 1981). Les deux partis qui dominaient la législature (libéraux et conservateurs) étaient importés de l'est du Canada et donc tous les politiciens étaient considérés par le UFA comme complices de cette exploitation. Le journal éponyme de l'UFA notait à la veille des élections de 1925: « every representative of the old political parties is responsible to and dominated by a centrally controlled party machine financed and directed by interests inimical to those of the masses of the people » (cité par Laycock 1990 p.77). L'évaluation de la Confédération canadienne par l'UFA était populaire parmi les agriculteurs et les médias ruraux comme le « Grain Growers Guide » ont publié des images telles que la suivante :

¹² En 1921, la population de l'Alberta était 62% rurale et augmentait en fait plus rapidement à l'extérieur des villes qu'à l'intérieur. Voir: Statistique Canada « Population rurale et urbaine, par province et territoire, 1891, 1901, 1911 et 1921 » https://www65.statcan.gc.ca/acyb02/1927/acyb02_19270133032b-fra.htm

Image 1 : Le fermier albertain¹³

Un mot sur Wood qui était un agriculteur américain et qui avait participé au Parti du peuple américain avant son arrivée en Alberta (Wiseman 2011). En effet, la direction du parti était dominée par les immigrants américains, ce qui lui conférait une influence américaine durable (Banack 2013). À l’instar du Parti du peuple aux États-Unis, Wood croyait que l’exploitation de l’économie pouvait être imputée à des individus maléfiques au sein du système de marché. De manière générale, l’UFA a fait campagne en se basant sur les enseignements religieux pour changer le système politique en Alberta. Par exemple, il voulait réaliser, à l’image des

¹³ « One by one he is breaking his bonds », *The Grain Growers' Guide*, 25 octobre, 1916, Page 6. Item Ar00600, l’université d’Alberta, collection "Peel’s Prairie Provinces".

enseignements du Christ, une démocratie plus participative, plus coopérative et plus décentralisé grâce à l'utilisation des délégués: « This conflict [between the spirits of co-operation and competition] can be repressed only by establishing the true social law. Christ understood this and taught the true law and upheld the ideals of democracy. » (Wood 1916, cité par Banack 2016 p.79). Cela faisait partie d'une conviction religieuse plus large qui a guidé Wood et l'UFA. Un élément clé était la sagesse et la souveraineté données par Dieu au peuple, tous deux étouffés par le système de pouvoir (Banack 2014). Un des intellectuels derrière le mouvement, William Irvine, expliquait en 1919 que la politique des partis était un élément important de ce système corrompu:

Behind the party system of this and every other country where party rules is economic advantage. Each party is backed, owned and controlled by certain large financial interests, who use these parties to secure their profiteering ends. The first step towards non-partisan politics would therefore naturally be a renunciation of the financial interests that replete the party funds in return for legislation promised or received. A political party which owes its very existence, and the means of attaining power, to private corporations is in a hopeless position when required to render service to the people... both political parties in Canada are in this position (cité par Laycock 1990, p.80-81).

L'UFA continuait à lutter avec une approche antipoliticienne et antisystème et elle a été élue au gouvernement sans même un candidat au poste de Premier ministre. Wood a refusé le rôle, John Edward Brownlee a été rejeté parce qu'il était l'avocat du parti et l'ancien premier ministre libéral Charles Stewart a même été invité à continuer aux côtés d'un gouvernement de l'UFA (Mardon 2010, p, 37). Finalement, le parti a installé Herbert Greenfield, un agriculteur non qualifié, qui a été remplacé par Brownlee en 1925.

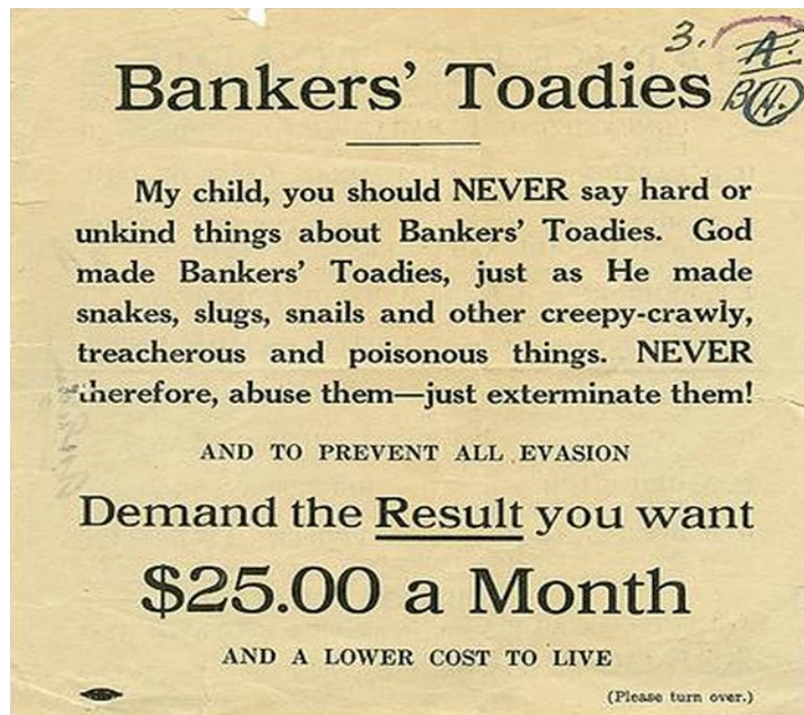
Le Crédit social et William Aberhart

Malheureusement, l'UFA n'a pas pu atténuer l'impact de la grande dépression et de la sécheresse concomitante et l'Alberta a rencontré de profondes difficultés économiques jusqu'au début des années 1930 (Macpherson 1962, p. 94). Le Parti du Crédit Social a dominé les élections suivantes à partir de 1935, mettant fin au passage de l'UFA dans la politique albertaine. Le succès du CS est largement attribuable à deux facteurs. Premièrement, le personnage et la capacité de leur chef William Aberhart (Haigh 2019). Aberhart était un fondateur et directeur du « Calgary Prophetic Bible Institute » et il a utilisé ses sermons populaires à la radio « Back to the Bible Hour » pour répandre son idéologie politique et se placer sur la scène politique. Deuxièmement, la politique agraire des créditistes et les promesses de dividendes mensuelles enhardissent les électeurs de la province appauvrie de l'Alberta à voter (Irving, 1959 p. 253). La plate-forme du Crédit social était axée sur des mesures de stimulation économique, cherchant à donner à tous les Albertains 25 dollars par mois pour acheter des produits de première nécessité. Aberhart a rendu le message du Crédit social accessible aux masses mais il s'est tenu loin des discussions sur la manière de le mettre en œuvre. À cette fin, Aberhart a utilisé la métaphore de la construction d'une maison: « A man may have in mind the general outline... ..but he does not ask the architect to draw the plan until he knows the size of the lot... » (Aberhart 1935, cité par Hiller 1972 p.272).

Malgré des politiques largement différentes, Aberhart et les créditistes ont continué la tradition populiste de l'UFA (Boily 2013, p. 35) et ont construit leur soutien auprès des agriculteurs, des chômeurs et de la classe ouvrière de Calgary (Hannant 1985, Brym 1978). Le CS a trouvé ce soutien parce qu'Aberhart a créé une identité à partir de laquelle : « above all, he had an absolutely great love for the suffering of the common people » (Irving 1959 p. 266). De plus, les créditistes ont mené avec succès une campagne sur la demande du peuple, celle de mettre fin à la pauvreté en Alberta. En s'attaquant aux causes de la pauvreté et de la grande dépression,

Aberhart a repris l'approche de l'UFA dans ses critiques contre les « 50 big shots who are exploiting the country », comme il l'a dit lors d'un sermon en mars 1935 (cité par Froese 2014). La solution était de bâtir un parti fondé sur les idéaux de la vraie démocratie, en utilisant les plébiscites pour incorporer le peuple albertain dans le processus de décision (Schultz 1940). Aberhart a affirmé avec une conviction manichéenne que son programme était sanctionné par Dieu et que ses adversaires étaient les forces des ténèbres. À ses yeux, les Albertains souffraient « not because God had failed to give but because the selfish, greedy, ungodly worshipers of the golden god and their henchmen have stolen the bounties from them » (Banack 2016). Cela a été perpétué par le parti, qui a même publié des publications de campagne appelant à l'extermination des « Bankers Toadies », de neuf politiciens et avocats incluant le chef du Parti conservateur.

Image 2 : Bankers' Toadies¹⁴



¹⁴ Face avant du pamphlet, distribué par le CS en octobre 1937. Deux membres des créditistes ont été arrêtés et inculpés d'incitation au meurtre. Ils ont finalement été condamnés pour diffamation. Image grâce au Archives provinciales de l'Alberta

Bien que le UFA et les créditistes diffèrent largement dans leur politique et leur idéologie, leur utilisation du populisme avec une conviction religieuse était largement similaire. On attendait des gouvernements qu'ils soutiennent « the little people » de l'Alberta (Laycock 1990, p. 204) contre les banquiers, les politiciens et les monopoles malveillants venus d'ailleurs. Cette juxtaposition manichéenne entre le peuple et l'élite, constamment soutenue par la théologie présentée dans les sermons d'Aberhart, s'est dissipée sous la direction de son protégé Ernest Manning, qui était devenu premier ministre après la mort d'Aberhart en 1943. Manning a continué les sermons réguliers du dimanche d'Aberhart, mais il a changé le rôle de premier ministre de défenseur en intendant de la province. Manning a entretenu des relations amicales avec les entreprises et a commencé à atténuer le conservatisme social du parti. Selon l'écrivaine Nadine Mackenzie : « Le succès d'Ernest Manning reposait sur sa capacité de présenter et de défendre un mouvement de la droite tout en se montrant flexible quand cela s'avère nécessaire » (Mackenzie 1995, p. 79).

Pendant le mandat du premier ministre Ernest Manning, il y a eu un énorme changement en Alberta. La découverte de pétrole à Leduc a suscité une richesse provinciale et la démographie de l'Alberta a changé en conséquence, entraînant une plus grande urbanisation, la sécularisation et la création d'une classe moyenne (Richards et Pratt 1979). Avec cette richesse, la politique radicale et populiste s'est estompée et les créditistes ont continué à gouverner jusqu'en 1971 en tant que parti conservateur défendant le marché et protégeant l'Alberta du socialisme (Flanagan et Lee 1991). Malgré les efforts des créditistes pour maintenir leur pertinence électorale, ils ont été remplacés par Peter Lougheed et les progressistes conservateurs. Pour certains, ce changement de gouvernement s'explique simplement par le changement de la démographie et de la culture de la province (Palmer et Palmer 1976). Pour d'autres, cela s'explique par la retraite d'Ernest Manning

en 1968, combinée à l'organisation moderne et efficace des conservateurs de Lougheed (Bell 1993). Le plus notable cependant, c'est qu'il y avait une différence idéologique minime entre les partis, Manning essayant même de les unir en 1966 (Bratt et Foster 2020).

Lougheed a utilisé des outils politiques différents de Wood et Aberhart et a été décrit comme un homme d'État élégant et un « modernizing technocrat, not a "people versus elites" populist promoter » (Wiseman 2013, p. 223). Lougheed gouvernait avec l'idéologie du Red Toryism pendant 14 ans avant de démissionner en 1985. La popularité en chute libre de son successeur, le premier ministre Don Getty, a laissé à Ralph Klein la possibilité de ramener la politique radicale et le populisme à la législature.

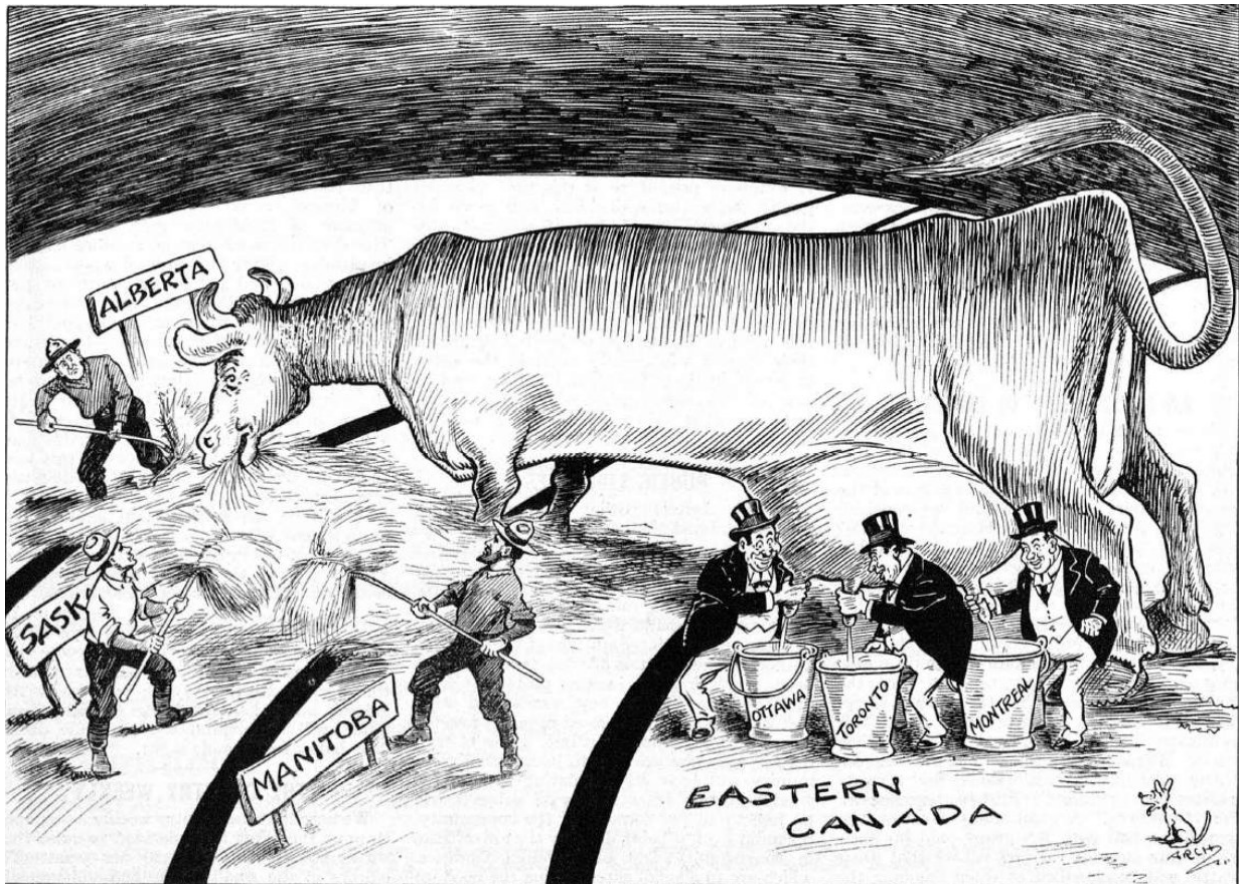
Western Alienation

L'anti-élitisme des partis agraires était étroitement lié au régionalisme, parce que l'élite dans tous les domaines de la politique et de l'économie était originaire de l'Est du Canada. En effet, ces élites politiques et économiques (banquiers et bureaucrates) étaient perçues comme agissant en partenariat et au détriment des Canadiens de l'Ouest. Par exemple, Aberhart a affirmé que le premier ministre King dirigeait le gouvernement fédéral dans un sens entièrement élitiste « Your advisers are chiefly bankers and lawyers, who... think that THE PEOPLE are made for the system and not the system for THE PEOPLE » (accentuation originale d'Aberhart dans sa lettre à King en 1937, cité par Laycock 1995, p. 208).

Ainsi, le politologue C.B. Macpherson (1962) a décrit le système fédéral comme « quasi-colonial » au sens où l'importance politique de l'Alberta résidait dans son utilité économique pour l'est du Canada. En conséquence, la principale exigence du gouvernement provincial n'était pas d'équilibrer les désirs contradictoires au sein de la province, mais plutôt de défendre les intérêts

de la province contre le gouvernement « impérial » (*Ibid*, p. 21). Pourtant, ce sentiment n'est pas exclusif à l'Alberta. Nous pouvons voir aussi des frustrations et des réactions populistes similaires en Saskatchewan et en Colombie-Britannique (Hak 2004, Conway 1978, Laycock 1990). Le sentiment que l'Ouest était injustement indemnisé par rapport à l'Est était dépeint ici par le Grain Growers Guide :

Image 3 : Western Alienation¹⁵



Nous pouvons également voir ces frustrations surgir dans la politique fédérale, avec les partis fédéraux CS, CCF et NPD qui ont continué la protestation agricole de l'ouest (Skogstad

¹⁵ « The Milch Cow ». *The Grain Growers' Guide*, 15 décembre, 1915, Page 6. Item Pc00601, l'université d'Alberta, collection "Peel's Prairie Provinces".

1980). Le « Western Alienation » se voulait et se veut encore aujourd’hui, un effort pour une plus grande autonomie provinciale, une politique commerciale fédérale plus favorable et une meilleure infrastructure fédérale pour les ressources de l’Ouest.¹⁶

2.2 Ralph Klein (1980-2006)

Avant son arrivée en politique provinciale, Ralph Klein a travaillé à Calgary, d’abord comme journaliste, puis comme maire à partir de 1980. Klein incarnait franchement tout ce qui était l’inverse d’un politicien traditionnel ou de l’establishment conservateur en Alberta, préférant être simplement appelé « Ralph ». Pendant son mandat de maire, il a établi cette réputation en défiant ses adversaires politiques au combat physique, tout en notant: « I’ve traveled with bikers, I’ve traveled with whores, and I’ve traveled with gamblers »¹⁷. Il était réputé pour ses soirées (arrosées!) à l’hôtel Saint Louis, où il se mêlait avec la classe ouvrière. Pendant tout ce temps, Klein a aidé à développer Calgary et il a été élu trois fois jusqu’en 1989 avec une popularité croissante. En effet, il n’a jamais été vaincu lors d’une élection pendant ses trois décennies en politique.

Tableau 1 : Les réussites de Klein

<u>Les Campagnes</u>	<u>Pourcentages du vote obtenus</u>
1980 Élection municipale de Calgary	47%
1983	90%
1986	92%
1992 Course à la direction des conservateurs	59%
1993 Élections provinciales	44%
1997	51%
2001	62%
2004	47%

¹⁶ Pour en savoir plus sur l’évolution du « Western Alienation » en tant qu’outil politique et idéologique, voir la présentation de van den Brink et Boily à l’AECS en juin 2021.

¹⁷ Jason Markusoff, « Big-Spending Mayor Left Citywide Legacy; [...] »

« Le miracle des prairies », l'ère du gouvernement Klein

Dans les années 1980, la dette de l'Alberta augmentait rapidement et Don Getty perdait rapidement tout le capital politique que Lougheed lui avait transmis : « Getty was better known on the golf course than at the legislature... ..his ministers had piled up perks, pensions and personnel. »¹⁸. Une fois que Getty a démissionné en 1992, la course à la direction conservatrice a débuté et Klein s'est présenté en se positionnant contre l'establishment précédent et en attaquant ses adversaires en tant que membres de ce groupe désormais obsolète. Son charisme et la mobilisation des électeurs étaient déjà présents et « Ralph » a de nouveau dominé l'élection en tant qu'*outsider*, tout en conservant son identité de classe ouvrière et en gardant la politique à sa plus simple expression (Stewart et Archer 2000). En fin de compte, Klein a obtenu un gouvernement majoritaire et a réussi à changer la perception du Parti conservateur qui avait un maigre soutien de 10% sous Getty¹⁹. Pour comprendre la transformation du conservatisme albertain pendant la décennie suivante, nous examinerons d'abord les aspects économiques, puis la politique morale de Klein.

Dans les années 1990, la détermination de Klein à poursuivre avec ses mesures d'austérité l'a distingué, mais ce n'est pas seulement parce que Klein a proposé des coupures budgétaires ou une réduction de la dette qu'il se distinguait de ses opposants. En effet, la majorité des opposants de Klein à la course à la direction ainsi qu'aux élections provinciales étaient tout aussi enthousiastes à l'idée de résoudre la croissance du déficit et la dette, à l'image de l'opinion publique albertaine²⁰. Cependant, Klein établissait clairement qu'il ne voulait pas résoudre le

¹⁸ Desmond Morton, « The Ralphie strategy ».

¹⁹ Ashley Geddes, « The Klein Revolution: Provinces paying heed to "Ralph-onomics" ».

²⁰ Selon un sondage par la poste aux membres des partis provinciale réalisé de 1992 à 1994 (Stewart et Archer 2000, p.56): 84% des Albertains croient que « nous devrions compter sur nous-mêmes, pas sur le gouvernement »; 80%

problème en augmentant les impôts, mais plutôt en réduisant les dépenses publiques. Klein a même proposé des baisses de salaire automatiques de 10% à tous les employés du gouvernement (politiciens et travailleurs du secteur public) si les objectifs de réductions n'étaient pas atteints²¹. Le gouvernement a été centralisé et réduit ses effectifs, les hôpitaux fermés et l'éducation réduite. Klein a inversé la stratégie typique des coupes budgétaires: « We need to ask ourselves: which departments do we keep? It is not necessarily the government's obligation to provide services, but to see that they are provided » (cité par Martin 2002, p.111).

Un aspect majeur du changement pendant l'ère Klein était l'empiètement de l'entreprise privée sur les anciens services gouvernementaux. Les services et institutions publiques (Crown Corporations) ont été privatisés et déréglementés. La présence croissante des entreprises privées dans la vie des Albertains s'est également poursuivie au sein du gouvernement lui-même, avec le « Alberta Economic Development Authority ». Le politologue de l'Université de Calgary Barry Cooper expliquait que l'AEDA « was given a mandate by Mr. Klein to develop strategies to encourage investment, to improve the tax regime, to develop trade and export sales and to deregulate the provincial economy » (Cooper 1996, p. 96). Une grande partie de ce changement a contribué à ce que Klein a appelé le « Alberta Advantage », un environnement de la réglementation minimale et les faibles impôts sur les entreprises. Derrière cette restructuration de la relation entre l'État et les Albertains, il y avait une compréhension de l'identité culturelle de l'Alberta. Klein a fait remarquer que l'Alberta avait une identité distincte « d'indépendance et d'ambition » (CBC 1985) et il considérait les Albertains comme des travailleurs acharnés et des entrepreneurs²². Klein

que « le gouvernement devrait être réduit même si les services soient coupés »; 64% que de « nombreux programmes d'aide sociale sont inutiles ».

²¹ Diane Francis, « Alberta's Ralph Klein rooked ».

²² CBC News, « Ralph Klein says it all starts in the east end ».

a inventé deux Albertains typiques pour représenter cette image, devenus les supposés maîtres politiques du Parti conservateur : Martha et Henry.

Le chaos de la situation financière du début des années 1990 permettait à Klein de garder une position laissez-faire sur la politique morale. Klein laissait de côté les évocations à la religion qui étaient bien présentes depuis l'époque de Wood, Aberhart et Ernest Manning. Clairement, lui-même n'était pas une image de la tempérance chrétienne. Peut-être que le meilleur résumé de la politique morale de Klein est venu de lui-même pendant son discours au mouvement fédéral « Unite the Right » en 1999, où il demandait aux conservateurs d'éviter les discussions sociales.

We cannot, as those who adhere to conservative philosophy, declare ourselves to be the party of minimum interference in the everyday lives of everyday Canadians, and then propose to interfere in the most personal of all decisions – those decisions that are matters of conscience, those issues that present a moral dilemma, those things of so personal a nature that the decision becomes between an individual and his or her God (cité par Rayside et al. 2012).

Au cours de cette période, la politique fiscale de Klein était souvent en contradiction avec le conservatisme social, le gouvernement tirant un demi-milliard de dollars de revenus des terminaux de loterie vidéo placés dans les bars et les hôtels de la province. Pourtant, cette contradiction est devenue inconciliable avec une faction croissante de conservateurs sociaux au sein de la législature, menée par le ministre des Finances Stockwell Day. L'affaire Vriend c. Alberta de la Cour suprême, affaire concernant la protection des homosexuels contre la discrimination, en est un exemple. Day a vivement exhorté Klein à annuler la décision. Klein a ouvertement considéré l'idée assez longtemps pour apaiser les évangéliques, mais il s'est finalement prononcé contre elle (Laycock 2001, p.154). La politologue Josée Bergeron expliquait

qu'à travers l'affaire Vriend, la structure fiscale et le protocole d'adoption, « l'État privilégie la famille "traditionnelle"... [le gouvernement Klein] impose néanmoins un ordre sociopolitique qui maintient une inégalité parmi les différents types de famille » (Bergeron 2007, 34). En conséquence, le conservatisme social est devenu une tendance plus notable dans les dernières années du gouvernement Klein, mais apparemment malgré ses convictions personnelles. Dans l'ensemble, la politique de Klein consistait essentiellement à libérer le marché en Alberta et ainsi à retirer l'État de la vie et des affaires des Albertains.

Populisme, à la manière de Ralph

Klein était populaire grâce à son utilisation du populisme, en particulier grâce à sa capacité à créer son identité si différente de celle d'un politicien typique et donc de se rapprocher des électeurs. Établissons les éléments du populisme de Klein, afin de pouvoir les comparer avec Kenney dans le chapitre suivant²³. Comme mentionné précédemment, Klein associait le peuple albertain avec une qualité, celle du travail acharné et c'est pourquoi il était souvent agressif envers ceux qui (selon lui) ne voulaient pas travailler, lançant même des pièces de monnaie et des insultes aux sans-abri d'Edmonton²⁴. Son rapprochement et sa familiarité avec les classes populaires de la société lui ont permis de convaincre le peuple de leur vertu commune (Cooper 98). Un auditeur à l'émission de Rex Murphy en 1997 a expliqué que ceux qui rejetaient Klein, faisant preuve d'ignorance, étaient à « the height of arrogance » et sous-estimaient « the intelligence of ordinary people »²⁵.

²³ Voici un petit rappel des éléments de notre définition : 1. Prétention à parler directement au nom du peuple et pour le peuple ; 2. Dénonciation violente des élites ou du "système" en place ; 3. Offre de réaliser une démocratie "réelle" ou "véritable" ; 4. Leader atypique, hors du système des partis.

²⁴ Graham Thomson et Chris Purdy, « Klein apologizes for shelter fracas: Premier involved in argument with homeless ».

²⁵ Rex Murphy, « How does Ralph Klein do it ».

Il peut sembler paradoxal que Klein se présentait comme étant au-delà du système de parti alors qu'il représentait la seconde moitié d'une dynastie politique de quarante ans, mais il continuait à faire campagne en tant qu'outsider politique. Cela s'explique selon la réinvention complète du Parti conservateur sous sa direction et son identité personnelle. Selon l'historien Desmond Morton, Klein était: « about as far away from our elegant and intellectual Prime Minister (Kim Campbell) as you could imagine. »²⁶. Par exemple, Klein a montré un doigt d'honneur aux manifestants, était ivre ou avait la gueule de bois au travail et il a émis des commentaires publics désobligeants envers la députée conservatrice Belinda Stronach²⁷. Un Albertain a expliqué ce dernier événement comme étant positif pour Klein: « That's why a lot of people like him, because he does come out and say some things kind of off the wall. And a lot of people in his position can't do things like that or won't do it »²⁸.

Klein se considérait comme l'agent du peuple (Martha et Henry), en faisant découler ses politiques d'une demande populaire, (son conservatisme fiscal à l'Assemblée législative était bien différent de sa politique libérale à Calgary). Rich Vivonne, un analyste politique de l'époque a noté: « There are some things that indicate Klein is pragmatic and the type of guy who smells the wind rather than following any type of ideology »²⁹. En bref, Klein était vu comme authentique et comme une figure typique albertaine plutôt qu'un politicien.

²⁶ Desmond Morton, « The Ralphie strategy ».

²⁷ En effet, cela revient à la théorie présentée dans la section méthodologique (Pal et al.2017; Moffitt 2016) selon laquelle les populistes se distancient de leurs rivaux politiques par les mauvaises manières. Dans ce cas, Klein a justifié les commentaires en notant l'approbation de son garde du corps Bruce: « I'm making no apologies... I read the copy and I approved. I thought it was a funny line... So did Bruce ». Kelly Cryderman, « Klein roasts Stronach with off-colour quip: "Sexist; pot-shot or just Ralph being Ralph?" ».

²⁸ *Ibid*

²⁹ Tamsin Carlisle, « The Klein Whirlwind: "Premier Ralph" promises to be life of the party ».

Klein s'opposait aux élites politiques, qui étaient à la merci des intérêts spéciaux, ou « special interests »³⁰. C'est ce que le politologue Jim Farney (2013, p. 44) décrit comme un populisme négatif, ou Klein encourageait la réduction du gouvernement à travers des messages anti-élites et antipoliticiens. L'utilisation du terme « intérêts spéciaux » était particulièrement notable, explique le sociologue Trevor Harrison:

The term was used to describe (and define) self-serving and illegitimate groups in direct opposition to "the common interest" or the "public interest". Furthermore, because of their allegedly parasitic association with governments, "special interests" also stood in contraposition to "the market" -the "neutral" and "fair" arbiter of distributive justice. "Special interests," this suggests, want "special privileges," which "regular folk" are not able to obtain. » (Harrison et al. 2005, p.91).

Pour le gouvernement de Klein, les intérêts spéciaux ne voulaient pas travailler pour obtenir leur juste part, contrairement au peuple albertain. Les intérêts économiques ou commerciaux n'étaient pas inclus dans ce groupe, bien que les Albertains croyaient que les entreprises avaient trop d'influence sur la politique³¹.

Les éléments du populisme qui sont moins présents dans la politique de Klein sont ceux de la réforme du système démocratique et la promesse d'une véritable démocratie. Pour Wood et Aberhart, c'était une raison d'être, le système albertain et canadien ne permettait pas au peuple

³⁰ « Other provincial governments aren't pursuing as aggressive an agenda for one simple reason, Klein suspects. "I think they're worried about the reaction from special interest groups." » cite par Ashley Geddes, « The Klein Revolution: Provinces paying heed to "Ralph-onomics" ».

³¹ Selon un sondage téléphonique menée en 2003 par des sociologues du Parkland Institute 79% des Albertains ont affirmé que les grandes entreprises avaient trop d'influence en Alberta (2003, n = 1204), comparativement à 67% pour les médias, 42% pour les groupes autochtones et des montants moindres pour les syndicats, les minorités ethniques et les environnementalistes. (Harrison et al. 2005, p.84)

albertain de participer ou de se faire entendre. Pour Klein, ses consultations directes avec les Albertains lors des soirées semblaient suffisantes. Un autre exemple marquant du manque de discours antisystème de Klein est l'absence d'une forte évocation de la « Western Alienation » au cours de cette période, malgré une très forte tension dans les années 1980 sous Lougheed et la poursuite du conflit dans les années 1990 avec le Parti réformiste. Un autre exemple, c'est la capacité de Klein à désamorcer la « Firewall Letter », écrite en 2001 par Stephen Harper et plusieurs intellectuels de droite³². La réponse de Klein a été publiée un mois plus tard dans le Edmonton Journal et s'est conclue par le message de paix suivant:

The existence of tension in a federal system, however, is not a sign of irreconcilable differences -- it is inevitable and exists in all federations. The sense of defeatism that underlies the notion of building a "firewall" around this province is unnecessary. Albertans have a well-deserved reputation for honestly facing problems and working to build creative and workable solutions that satisfy the interests of all parties. Retreating behind our provincial boundaries is not, I believe, a response that would be supported by the vast majority of Albertans. Albertans are strong Canadians that believe in a strong country comprising vibrant and energetic provinces. We have much to offer other Canadians, and in turn, there are lessons we can learn from other Canadians.

Klein a entretenu des relations amicales avec Toronto et Ottawa, notant même lors d'une entrevue que le premier ministre libéral Jean Chrétien avait été très coopératif en travaillant avec

³² La Firewall letter disait: « In our view, the Chretien government undertook a series of attacks not merely designed to defeat its partisan opponents, but to marginalize Alberta and Albertans within Canada's political system ». La solution était le « Alberta Agenda », qui comprenait la provincialisation des responsabilités fédérales telles que la GRC, les pensions et les impôts. Stephen Harper et al. « An open letter to Ralph Klein ». La réponse de Klein est citée de: Ralph Klein, « Klein responds to the "firewall" proposal : "Retreating behind boundaries" unwise ».

les provinces³³. Cependant, l'antagonisme régionaliste le plus notable visait le mouvement séparatiste du Québec. Klein en voulait au statut spécial que le gouvernement Mulroney proposait d'accorder au Québec avec l'accord du Lac Meech. Klein a également déclaré qu'il ne discuterait pas d'association économique avec un Québec souverain³⁴.

Au-delà des relations avec les acteurs politiques, il y avait des thèmes régionalistes dans les discours de Klein. Le moment le plus marquant du provincialisme de Klein a peut-être été pendant son mandat de maire, quand il attaquait les « bums » et « creeps » de l'est qui sont venus en Alberta pour profiter du crime³⁵. C'était tout aussi frappant quand Klein a proposé d'acheter un billet d'autobus (aller simple) vers l'Ontario pour ceux n'ayant pas d'emploi.

Un aspect unique du populisme de Klein était sa maîtrise de la communication par la télévision. Cela a valu à Klein le titre de « télépopuliste » par le politologue Frédéric Boily, soit « celui qui parvient à s'insérer dans le jeu politique grâce aux ressources aujourd'hui immenses procurées par des moyens de communication toujours en évolution » (Boily 2013). Klein a développé ses compétences comme journaliste et selon l'un de ses biographes Don Martin: « [Klein] is natural in front of the lens, and the less his brain is filled with factual clutter, the better » (Martin 2002). Lorsqu'il était premier ministre, Klein a contrôlé la circulation de l'information au sein de son caucus au point de punir les journalistes qui n'étaient pas d'accord avec son récit, au point où une terminologie orwellienne fut utilisée pour le surnommer le « ministre de la Vérité » (*Ibid*).

³³ Chrétien était un premier ministre libéral plus à droite, qui a également largement contribué au développement de l'industrie pétrolière en Alberta. Voir Aaron Wherry, « Like it or not, the oilsands are a national project [...] ». Entrevue: Steve Paikin, « Ralph Klein Interview ».

³⁴ Jeffery Ewener, « Silence is always golden in politics ».

³⁵ La Presse canadienne, « "Bums" from East should stay home, Calgary mayor says ».

Enfin, le populisme de Klein était lié à son néolibéralisme. Des intérêts spéciaux et un gouvernement trop imposant empêchent le peuple albertain d'avoir une chance équitable dans la vie. Il a continué la tradition populiste albertaine au diapason d'une grande partie de notre définition du populisme, mais l'a modifié pour sa propre personne. En effet, son populisme reposait moins sur la raison d'être soutenant son parti, que sur ses propres capacités et son identité de « outsider » politique.

Le nouveau millénaire

L'héritage de Klein a eu un grand impact sur le Canada. En raison de son succès dans la réduction des dépenses, les journalistes et les experts ont positionné Klein comme le « modèle canadien », ou le possible sauveur du conservatisme au Canada³⁶. Des politiciens similaires ont commencé à apparaître ailleurs au Canada, incluant le premier ministre de l'Ontario Mike Harris appelé « Ralph Klone »³⁷. Toutefois, Klein était de plus en plus sans but lorsqu'il a atteint son objectif d'éliminer le déficit provincial. Il avait passé des années à attaquer le gouvernement et les dépenses publiques et maintenant que les services de la province étaient minimisés, il fallait trouver de nouvelles solutions. Les dépenses ont augmenté, y compris l'annulation des coupes populaires de Klein dans les pensions des députés. En plus, l'introduction du projet de loi 11, qui a accru la participation privée dans les soins de santé, a été vivement critiquée. En conséquence, la popularité politique de Klein commençait à décliner et il a quitté la politique en 2006.

Le Parti conservateur a continué à garder le pouvoir sous la direction d'Ed Stelmach après le départ de Klein. Pourtant, la victoire de Stelmach a été de courte durée, compte tenu de sa

³⁶ Allan Fotheringham, « Klein should have gone fishing a day earlier ». Donald Campbell, « Selling Ralphonomics ».

³⁷ Jeffery Ewener, « Silence is always golden in politics ». Jeffery Ewener, « Honesty's the best politician – er, policy ».

mauvaise gestion du Parti conservateur et il a démissionné en 2011 pour être remplacé par Alison Redford. Comme l'explique le politologue Bohdan Harasymiw, les raisons pour l'échec de Stelmach étaient « his personality and experience, unsuited to the demands of modern-day political leadership; the handicap of his come-from-behind leadership victory; his weak performance in the role of premier and party leader; and his inability to invent, develop, and project a positive image of himself. » (Harasymiw 2014). Les politiques de Stelmach n'arrivaient pas à donner une marque singulière à son conservatisme. Il a augmenté les redevances sur l'industrie pétrolière et par la suite les a réduites. Il a promis un budget équilibré, mais il ne l'a jamais fait. Cela signifiait que les conservateurs progressistes de l'Alberta dans les années 2010 étaient en fait sans idéologie et identité claire (nous y reviendrons dans le prochain chapitre).

2.3 Le Parti réformiste (1987-2000)

Pendant que Ralph Klein supervisait le passage en Alberta du Red Toryism au néo-conservatisme, Preston Manning préconisait un changement similaire à l'échelle fédérale. Preston, fils d'Ernest Manning, a cherché à capitaliser sur le sentiment de protestation envers les partis libéraux et conservateurs fédéraux et à faire renaître ce qu'il considérait comme la « tradition réformiste du Canada » (Manning 1992, p.25).

On peut se demander pourquoi un parti fédéral est considéré dans une thèse consacrée à la politique provinciale albertaine. Cependant, le Parti réformiste avec ses dirigeants albertaines doit être compris comme une évocation fédérale du populisme albertain et il était d'ailleurs vu de cette façon à l'époque, comme le montrent ces paroles de Don Getty (1990) : « The Reform Party is strange... in that they've pretty well picked up on everything that we have stood for in this province. » (cité par Harrison 1995, p.2).

La politique fédérale était dans une période de turbulence vers la fin du 20e siècle. Pierre Elliott Trudeau avait réussi à s'aliéner l'Ouest et le Québec grâce à sa centralisation du pouvoir et à sa réforme constitutionnelle. Le Programme national de l'énergie, en particulier, suscitait l'intérêt pour un parti de l'ouest régionaliste ou sécessionniste. Cela est devenu d'autant plus clair avec le gouvernement Mulroney, qui a été élu avec le soutien de l'Ouest. Mulroney a eu deux décisions notables qui ont créé un vide comblé par le Parti réformiste. Le premier était l'attribution du contrat CF-18 à Montréal et le second était l'accord du lac Meech, tous deux étant considérés comme ayant donné la priorité au Québec aux dépens de l'Ouest. Cela a conduit les électeurs de l'ouest à se méfier des acteurs politiques qui prétendaient pouvoir représenter les besoins du Canada des deux côtés du pays (Sigurdson 1993).

À cet effet, Manning a positionné le Parti réformiste comme un compromis entre l'indépendance et les partis traditionnels aux élections de 1988. Bien que le parti n'ait obtenu aucun siège pendant cette élection et était présent seulement dans l'ouest, il a obtenu peu après sa première députée (Deborah Grey) lors d'une élection partielle en 1989. Plus important que le siège de Grey, cependant, était la prééminence nationale accordée à la plate-forme et à l'idéologie du Parti réformiste. Manning voyait le parti comme un programme qui changerait le système par opposition à un parti de tradition conservatrice³⁸. Cette juxtaposition a été formulée dans les mots de Lord Durham cités dans le « Livre bleu » (1991) du Parti réformiste comme suit: « two nations warring in the bosom of a single state ». Pourtant, ici, ce n'est pas une référence à la langue ou à la fracture nationale au Canada, mais plutôt au « Nouveau Canada » et au « Vieux Canada ».

³⁸ Jeffrey Simpson, « Reform Plays Well on the Road ».

Le nouveau Canada

À cette fin, la réforme a favorisé le changement dans tous les secteurs de la vie canadienne en réorientant la perception de l'identité autour de l'individu et non des communautés. Forgeant une coalition fragile de populistes, d'évangéliques et de néolibéraux, le Parti réformiste a obtenu du soutien dans l'Ouest canadien avec des politiques de réforme du Sénat, en défendant l'égalité des provinces et un discours antiparti (Cody 1998). Toutefois, au fur et à mesure que le Parti réformiste progressait, son identité plus régionale s'est articulée à son identité économique, en prêchant l'efficacité du marché libre tout en dénonçant le fardeau des dépenses gouvernementales. Laycock (2002) présente l'aspect régionaliste du parti comme un cheval de Troie pour lui permettre de vulgariser l'idéologie néoconservatrice à Ottawa.

En plus de cet anti-étatisme vu dans la plate-forme du Parti réformiste, Manning a équilibré sa coalition en utilisant sa réputation évangélique personnelle, ainsi qu'une image antipoliticienne soigneusement entretenue pour son parti d'outsider. Rappelons que Preston Manning a participé aux sermons radiophoniques de son père, y compris un sermon en 1968 dans lequel il était expliqué que : « The Christian who isolates himself from the political processes of his country may be resisting God's will and God's plan » (Manning 1968, p.3). Pourtant, bien que Manning ait clairement en tête l'image d'un Canada aux racines chrétiennes, il n'a pas proposé de points dans la plate-forme du parti qui feraient du Canada un État théocratique.

Pour détourner l'attention négative autour des questions sociales, Manning suggérait à chaque député du parti de voter en fonction de ses électeurs. Cette absence de discipline de parti était un aspect de l'identité politique d'outsider que le Parti réformiste essayait de maintenir. Ses membres ont refusé les avantages qui leur étaient accordés pour leur poste, tels que les indemnités de déplacement et les pensions (Farney 2013 p. 43) et se sont comportés d'une manière

généralement différente des autres partis d'opposition au parlement³⁹ (Dabbs 1997 p.181). Pourtant, une grande partie de ces éléments a commencé à diminuer à mesure que les députés réformistes sont restés à Ottawa. Néanmoins, le Parti réformiste, surtout des membres plus populistes comme Grey, a soutenu qu'il n'était pas composé de politiciens. Par exemple, Grey a même demandé lors de la convention du parti en juin 1993 : « How many politicians does it take to grease a combine ? Three or four. It depends how fast you feed 'em in »⁴⁰.

Le populisme des réformistes

Comme pour l'identité régionaliste, Manning était fier de l'identité populiste du Parti réformiste. Selon Tom Flanagan, professeur à l'Université de Calgary (à l'époque, directeur de la recherche pour le Parti réformiste), Manning considérait le populisme comme une « méthodologie » avec laquelle il pouvait « vendre » sa politique à l'électorat (Flanagan 1995, p. 23). Le parti a franchement juxtaposé un peuple homogène à une élite corrompue et égoïste. Le premier aspect en ce sens était la promotion de l'aspect « Grassroots » ou « Bottom Up » du parti. Comme l'explique Manning:

There is a need to restore "the common sense of the common people" to a more central position in federal politics. This will involve the promotion and implementation of reforms designed to allow the public to have more say in the development of public policy through direct consultation, constitutional conventions, constituent assemblies, national referenda, and citizens' initiatives. (Manning 1992 p.26).

³⁹ Par exemple, Manning ne siégeait pas à l'avant du parti, ni n'avait de ministres de l'opposition. Il a plutôt divisé son parti en quatre groupes plus généraux qui critiquaient la politique du gouvernement libéral.

⁴⁰ Wood, Chris, et Scott Steele, « Manning at the crossroads ».

Tout d'abord, Manning proclame la supériorité et le consensus autour du bon sens. Ensuite, il veut utiliser la démocratie directe comme « des mécanismes et des véhicules pour faire ressortir le bon sens des gens » (les mots de Manning traduits par Mackenzie 1995, p.190). En effet, Manning expliquait qu'il souhaitait utiliser la démocratie directe comme complément à la démocratie parlementaire, pour augmenter le niveau de responsabilité du peuple (Manning 1992, p. 283).

Selon le politologue David Laycock, Manning voyait le peuple canadien comme étant tous ceux qui n'appartenaient pas à des intérêts spéciaux ou au gouvernement lui-même. Il voyait le Canadien typique comme mis en péril par ces groupes et en danger de perdre « their freedom, their hard-earned income, and their right to live in properly Christian communities » (Laycock 2001, p.56). Ce passage de Laycock donne un aperçu des raisons pour lesquelles la refonte constitutionnelle de l'identité canadienne proposée par les réformistes a été jugée problématique. Selon le politologue Steve Patten, cette réforme de l'identité canadienne avait pour conséquence de « limit[s] the political and cultural capacities of Quebecois nationalists, ethnocultural minorities and Aboriginal peoples who are struggling to define the Canadian political community in a manner that allows them to assert their collective identities and pursue particular destinies » (Patten 1999, p. 27). Ces identités infranationales étaient considérées comme disharmonieuses et artificielles pour le Parti réformiste, qui fonctionnait avec l'hypothèse d'un peuple homogène. Cela a évidemment suscité des critiques et Manning lui-même raconte la collection de termes péjoratifs qu'il a entendus en raison de son opposition au processus de révision constitutionnelle:

I was attacked by both Prime Minister Mulroney and Prime Minister Chretien as "an enemy of Canada," guilty of traitorous activity for challenging their positions on Quebec and national unity; by [then Deputy Prime Minister Sheila Copps] as a racist: "Canada's David

Duke,"... by other Cabinet members as a bigot, an extremist, and a religious fanatic... [from rivals as] anti-French, anti-immigrant, anti-aboriginal, anti-women, anti-gay, anti-disabled, and an enemy of the old, the sick, the young, and the poor (Manning 2002 p. 261).

Cette liste d'ennemis supposés donne un aperçu de l'antiélitisme du Parti réformiste, qui s'appuie sur les messages antipartis et antipoliticiens déjà définis. Similaire à Klein, le Parti réformiste affirme que les intérêts spéciaux nuisent à la démocratie. Selon les réformistes, le mécanisme qui permet aux intérêts spéciaux de se perpétuer est le suivant : «"special interests" who receive favours from a self-perpetuating bureaucratic class in government, and the bureaucrats whose continued employment depends on retention and expansion of programs designed to meet the demands of those "special interests" » (Laycock 2001, p.56). Et selon les propres mots de Manning:

Reformers believe that safeguards are also needed to protect Canadians against "the tyranny of minorities". As special interest groups are given more status, privileges, and public funding, they use their bargaining power to exact concessions from governments that are both economically inefficient and politically undemocratic. Business lobby groups, for example, have been able to secure a level of grants, tax concessions, and subsidies for certain sectors which a majority of taxpayers would not support if they were given the opportunity to express their opinion. Linguistic and cultural minorities have been able to secure federal language and cultural policies which, according to opinion polls, do not carry the endorsement of a majority of the people in the country. The institution in which the tyranny of minorities is the most evident is the Parliament of Canada itself. The Senate has become a chamber filled with patronage appointments by the prime minister and party in power. In the House of Commons, the practice of making every vote a partisan confidence

vote frequently prevents members from faithfully and accurately representing the wishes of the people who elect them. (Manning 1992 p.320).

La rare inclusion des « business lobby groups » dans les intérêts spéciaux dans cette citation est notable, mais largement incompatible avec les actions du Parti réformiste qui visaient à libérer le marché. Laycock (1994; 2001 p.100) expliquait la croisade du Parti réformiste comme une lutte contre des groupes qui exagèrent leur désavantage pour bénéficier de l'intervention de l'État sur le marché libre, notamment les féministes, les Premières Nations, les syndicats, les groupes de minorités ethniques et les sociétés d'État.

En fin de compte, Manning a vu cette guerre entre le peuple et l'élite comme une bataille de grande urgence. Le séparatisme au Québec et les deux accords ratés signifiaient que la réforme constitutionnelle était un problème constant qui risquait d'enraciner davantage le « Vieux Canada ». Cependant, grâce aux liens du Parti réformiste avec le peuple ordinaire et sans les intérêts spéciaux, le Nouveau Canada pourrait devenir « a truly *democratic* federation, *not* a federation where powerful interest groups on the left or the right succeed in getting their ideology entrenched in the constitution so that the public cannot choose a different course even if they want to. » (Manning 2002, p. 320).

Le Parti réformiste a eu de bons résultats à l'élection de 1993, mais il était clair aux élections de 1997 qu'il avait atteint son apogée en tant qu'opposition officielle. La position dure du parti à l'égard du Québec, la réputation trop régionale et l'impopularité de Manning l'ont empêché d'obtenir plus qu'un siège à l'est du Manitoba (Nevitte 2000). Le parti avait trouvé un créneau, celui du populisme régionaliste, mais y était piégé à l'intérieur. Il lui a fallu se réorganiser et se légitimer nationalement (par exemple, sur la base de son anti-étatisme) et renoncer à la base de soutien régionaliste protestataire, en particulier en Colombie-Britannique (Laycock 2001b).

Tableau 2 : La limite du Parti réformiste (« ouest » et « est » définis par la frontière entre l'Ontario et le Manitoba)

<u>Élection fédérale</u>	<u>Sièges dans l'ouest</u>	<u>Sièges dans l'est</u>	<u>Pourcentages du vote obtenus</u>
1988 réformiste	0	0	2.1%
1993 réformiste	51	1	18.7%
1997 réformiste	60	0	19.9%
2000 alliance	64	2	21.9%

L'héritage du Parti réformiste dans la politique fédérale

Enfin, le parti a décidé de se positionner pour recueillir les électeurs du Parti progressiste-conservateur. Cela a mené à la création de l'Alliance canadienne. Manning avait tenté cette prise de contrôle des électeurs conservateurs pendant des années avec l'espoir de mettre de côté l'identité extrémiste du Parti réformiste, mais surtout, de mettre fin au partage des voix entre les deux partis de droite (Bélanger et Godbout, 2010). Malheureusement pour Manning, il a perdu la course à la direction du nouveau parti. Le ministre des Finances de l'Alberta, Stockwell Day, a remporté une victoire surprenante avec le soutien de nouveaux membres et du caucus évangélique. Day a continué de nombreuses traditions populistes de Manning, mais il a au final été un candidat infructueux. Stephen Harper a succédé à Day en 2003 et a fusionné le parti avec les progressistes-conservateurs de Peter Mackay.

Les contributions du Parti réformiste à la communauté politique canadienne étaient peut-être tout aussi importantes que ses contributions à l'idéologie conservatrice. En plus de Gray, Manning et Day étaient deux jeunes politiciens. Stephen Harper a représenté les conservateurs des affaires au sein du premier Parti réformiste, avant de partir pour la National Citizens Coalition en 1997 et de revenir finalement pour surmonter le grand schisme de la politique conservatrice. De

même, Jason Kenney est venu de la Fédération canadienne des contribuables pour se joindre au Parti réformiste en 1997.

Tableau 3 : Un résumé du populisme en Alberta du XXème siècle

	United Farmers	Crédit social	Ralph Klein	Parti réformiste
Prétention à parler directement au nom du peuple et pour le peuple	Ils soutiennent « the little people » et les agriculteurs qui se sont sentis victimes de nombreuses politiques du gouvernement fédéral dans l'intérêt de l'Ontario et du Québec		Le peuple de l'Alberta (Canada/ouest) définis par leur travail acharné	Discussions du grassroots et le bon sens des gens ordinaires
			Martha et Henry	
Dénonciation violente des élites ou du "système"	Les deux partis qui dominaient la législature (libéraux et conservateurs) étaient importés de l'est du Canada avec les banquiers et les monopoles malveillants		Les intérêts spéciaux et les politiciens qui les appuient	
			Groupes ou individus qui ne veulent pas travailler pour obtenir leur juste part	Groupes qui exagèrent leur désavantage
Offre de réaliser une démocratie "réelle" ou "véritable"	À l'image des enseignements du Christ, une démocratie plus participative			Implantation de la démocratie directe (référendum) dans le système fédéral canadien
	L'utilisation des délégués	L'utilisation des plébiscites		
Leader atypique, hors du système des partis	Les partis de ruptures ayant des identités strictement non-politicienne et hors du système		Homme strictement non-politicien, avec la vertu du peuple. « Ralph »	Parti de la rupture construit par des régionalistes et des anti-étatistes, défiant la tradition parlementaire
	Fermiers	Lien direct avec les églises protestantes		

Dans ce chapitre, nous avons vu que le populisme est une thématique présente de manière continue en Alberta. Nous avons également vu que, au moins depuis les années 1990, le

conservatisme albertain est au cœur du conservatisme canadien. Dans l'ensemble, ces populistes albertains peuvent jusqu'à présent être divisés en deux groupes. En effet, il est assez clair qu'en tant que populistes Wood et Aberhart ont peu en commun avec Klein. Les populistes agraires avaient un fort ton religieux et leur discours antipoliticien montrait aussi des accents de violence verbales. Klein a proposé une nouvelle interprétation de l'outsider politique, tout en proposant les solutions du marché libre pour un gouvernement plus efficace. Manning rappelait Wood et Aberhart parce que son populisme avait une base régionaliste et une dimension de protestation antisystème. Cependant, les attaques contre les intérêts spéciaux et ceux qui entravent le marché libre étaient similaires à Klein. Ainsi, Manning et le Parti réformiste ont adapté la tradition populiste agraire aux années 1990, tout en proposant en grande partie le même anti-étatisme et néolibéralisme que Klein.

3. Jason Kenney et le conservatisme canadien à la fin des années 2010

Dans les chapitres précédents, nous avons préparé le terrain pour notre analyse plus spécifique de Jason Kenney. Pour ce faire, nous avons d'abord établi que le populisme est un style politique qui peut être repris par de très nombreux dirigeants. Nous avons d'ailleurs vu que le populisme est très présent en Alberta. Maintenant, il s'agit de voir en quoi Jason Kenney a repris le style populiste de ses prédécesseurs, Preston Manning et Ralph Klein, pour se faire élire chef des conservateurs-unis et, par la suite, voir si le populisme était bien présent ou non lors de la campagne électorale.

Cependant, lorsque Kenney est arrivé sur la scène politique albertaine, il y avait déjà des discussions à propos du populisme. C'est pourquoi ce chapitre débutera par un bref résumé de l'environnement politique en Alberta au cours de ces années. Nous continuerons ensuite notre analyse, qui se déroulera en deux parties. La première partie de l'analyse commencera par son discours d'annonce de campagne à la tête du Parti progressiste-conservateur le 6 juillet 2016 et continuera jusqu'à sa conférence de presse à la fin de la session législative de décembre 2018. La deuxième section commencera par les discours de Kenney en ligne en janvier 2019 et continuera jusqu'à son discours de victoire le 17 avril 2019. Dans ces deux parties, nous commencerons par une discussion sur le conservatisme de Kenney, suivie par une discussion sur l'utilisation du populisme pour « vendre » (pour reprendre le terme de Manning) ce conservatisme. Finalement, ce chapitre terminera avec une discussion, qui nous permettra de finalement répondre à notre question de départ.

3.1 La montée du NPD, la chute du PC et l'impact continu du Wildrose

La politique en Alberta s'est modifiée dans les années 2010. Au niveau provincial, la dynastie conservatrice est devenue largement inefficace, le parti se trouvant de plus en plus contesté. Les deux dirigeants, Alison Redford (2011-2014) et Jim Prentice (2014-2015), qui ont suivi Stelmach (2006-2011) ont tous deux voulu changer l'image du parti, en faisant campagne contre leurs prédécesseurs. Il s'agissait de montrer que le Parti conservateur prenait un nouveau départ malgré ses quarante années au pouvoir, alors que le parti était associé à l'élitisme par les électeurs. Redford s'est présentée aux élections provinciales de 2012 avec le slogan: « not your father's PC party, » et Prentice a tenté de qualifier son gouvernement de « changement générationnel », poursuivant la volonté de changement idéologique⁴¹. Le mandat de Redford en tant que Premier ministre a vu une pléthore de scandales financiers et elle a démissionné en 2014. Le « scandale du Skypalace », les dépenses prodigues (45 000 \$) pour le voyage de Redford en Afrique du Sud pour les funérailles de Nelson Mandela et des « vols fantômes » où la première ministre dépensait des fonds publics excédentaires pour voyager en privé ont miné son image⁴².

C'est dans ce contexte où la première ministre a dû démissionner que les conservateurs ont entrepris un nouveau départ avec l'arrivée de Jim Prentice, ancien député du Parti conservateur fédéral, figure respectée en Alberta. Mais lors de la campagne électorale, le premier ministre Prentice était considéré comme « élitiste, condescendant et sexiste » (Williams 2019, p.104). Par exemple, lors du débat télévisé, il moquait Notley avec la phrase « I know math is difficult, but... » malgré le fait que c'était lui-même qui s'était mal exprimé auparavant. Prentice a renforcé le côté

⁴¹ Carrie Tait, « As new Clagarians are rolled into the conservative fold [...] ». Chris Varcoe, « New look cabinet to reflect "merit, generational change" ».

⁴² Voir : Jen Gerson, « Alison Redford's alleged "ghost flights" [...] ».

déconnecté de son passage au gouvernement en ce qu'il semble avoir blâmé les Albertains pour l'effondrement financier de la province: « In terms of who is responsible, we all need only look in the mirror, right. Basically, all of us have had the best of everything and have not had to pay for what it costs, »⁴³. Les électeurs étaient encore une fois en colère lorsque les grandes entreprises associées avec Prentice et le PC adoptaient un ton condescendant à l'égard des électeurs sur les dangers d'un gouvernement potentiel du NPD, comme l'expliquent les journalistes Sydney Sharpe et Don Braid:

By the end of the provincial struggle the PCs were in full panic mode. It led them to a spectacular final blunder. Business friends and associates of the premier held an Edmonton news conference to warn Albertans they "weren't thinking straight" in supporting the NDP (Sharpe et Braid 2016, p.41).

Deux évènements ont contribué à cette implosion du Parti conservateur : la création et l'ascension subséquente de l'Alliance Wildrose et l'élection d'un gouvernement néo-démocrate en 2015. Le Wildrose a commencé comme une protestation de la droite contre le mouvement du Parti progressiste conservateur au centre. Redford faisait campagne en se concentrant sur les soins de santé et l'éducation, promettant de revenir sur les coupes précédentes (Boily 2013, p.86). En fait, Boily explique que Redford a : « gauchisé » son discours afin de récupérer le vote des électeurs du centre gauche » (*ibid*, p. 77). Alors que le PC se déplaçait davantage vers le centre, cela a permis au Wildrose d'occuper l'espace vacant en tant que parti de droite plus traditionnel, tout en cherchant à unir la même coalition qui soutenait autrefois le Parti réformiste, soit les conservateurs sociaux, les électeurs protestataires et les néolibéraux. Comme pour le Parti réformiste, cela

⁴³ Chris Varcoe, « Prentice says Albertans must "look in the mirror" for the province's financial crunch ».

signifiait que les Wildrose devaient gérer soigneusement l'identité du parti menant aux élections de 2012, comme Sayers et Stewart (2011, p.22) l'ont montré:

The Wildrose Alliance is attempting to present itself as more moderate than in the past. Advertising its populist and western roots, downplaying its moral conservative elements and rebranding its libertarian impulses are all part of this strategy. The message is to be delivered by an energetic and appealing leader, with the Tories framed as out of touch with core Alberta values. To do this, the Wildrose Alliance must negotiate traditional tensions in Albertan politics: strong support for individualism yet wide and deep commitment to public health care and robust government, a north-south divide, rural-urban tensions and differences in outlook between social and fiscal conservatives in its ranks and beyond. At the same time, the party must appear to be aligned with the populism and western alienation that run deep in the province (Sayers et Stewart 2011, p.22).

En effet, le parti a acquis une grande popularité grâce à la combinaison des compétences politiques de Smith et de ses promesses de réduire l'influence du gouvernement, en particulier celle du gouvernement fédéral (Boily 2013, p. 93). Smith a résumé ce sentiment dans son discours de victoire en 2010, en utilisant une terminologie que nous verrons bientôt répétée:

When you gave me the privilege to lead the Wildrose Alliance, I promised we would build a big-tent, mainstream conservative party that would reflect the common sense values of Albertans and a principled approach to government—a party that would define a new vision for Alberta and focus on several key priorities (cité par Sayers et Stewart 2011, p.13)

Beaucoup d'observateurs s'attendaient à ce que le Wildrose remporte les élections de 2012, mais il a trébuché sur les derniers obstacles, notamment en ce qui concerne le conservatisme social

déclaré de certains candidats. Une fois que Prentice a été nommé premier ministre en 2014 et a commencé à ramener le PC vers la droite économique, Smith a estimé que le Wildrose avait atteint son objectif. C'est pourquoi elle a plaidé pour une réunion de son parti avec les conservateurs :

When I became Wildrose leader more than five years ago, I did so with one singular objective in mind — to return to government the conservative values and principles that I had spent my life defending. Under Premier Prentice's strong leadership, I believe we can work together to lead Alberta with a renewed focus on the values and principles that we share⁴⁴

Cependant, les partisans de Wildrose n'ont pas partagé cet enthousiasme pour la fusion, car c'était perçu comme du « backroom politics » et un « betrayal of democracy »⁴⁵. Ainsi, le parti a été reconstruit sous Brian Jean, aussi ancien député du Parti conservateur fédéral, pour les élections de 2015. Sous Jean, le parti s'est concentré sur le libertarisme économique (Sayers et Stewart 2019) et a tenté de se débarrasser des explosions sociales conservatrices (surnommées « Bozo Eruptions » par Smith) qui lui avaient fait perdre les élections précédentes⁴⁶.

Le fractionnement du vote de droite a conduit à la victoire du NPD en 2015⁴⁷. Comme nous l'avons expliqué, le parti PC et Danielle Smith étaient perçus comme élitistes et comme ayant trahi le processus démocratique. En fait, c'est la cheffe néodémocrate qui est parvenue à capitaliser sur le rejet des conservateurs et sur le côté déconnecté, des conservateurs, des préoccupations

⁴⁴ Karen Kleiss, « Nine cross floor to PCs; Wildrose MLAs make history with mass exodus, ».

⁴⁵ *Ibid*

⁴⁶ Staurt Thomson « Violent ejections of idiocy : A people's history of "bozo eruptions" in Canada ».

⁴⁷ En effet, ce n'est qu'à la fin de 2020 que nous pouvons voir le NPD avoir une plus grande part de popularité que les partis combinés de droite. Voir l'annexe 3 pour des informations sur les sondages tout au long de ces années.

populaires en se positionnant comme la candidate du peuple. Comme le note la politologue Melanee Thomas: « the NDP and Notley resonated on populism in ways that the other leaders, especially Prentice did not » (2019 p.71). En fait, le NPD représentait un changement radical par rapport à la politique conservatrice de l'Alberta qui avait dominé pendant des générations. Braid et Sharpe expliquent les résultats de l'élection de 2015 avec « a faultless NDP campaign that connected with a new generation of voters. Notley and her Orange Crush rushed the province with their talk of helping the struggling underclass, reviewing oil and gas royalties, and raising taxes on the well-to-do ».

Le passage de Notley en tant que première ministre a été marquée par la chute des prix du pétrole et le blâme a été jeté sur le NPD pour l'état économique de la province par de nombreux membres de la droite⁴⁸. Comme nous l'avons noté dans l'introduction, pendant que Notley était première ministre, elle a commencé à être attaquée de plus en plus en tant que membre de l'élite politique. Un exemple notable était la défense de Notley de la taxe sur le carbone, où elle a soutenu que les Albertains pouvaient simplement marcher ou prendre l'autobus plutôt que conduire leur automobile⁴⁹. Cela a été mal reçu dans les régions rurales en raison de l'inaccessibilité des transports en commun, ainsi que de l'utilisation par la première ministre de son propre VUS, avec des conservateurs établissant des comparaisons avec Marie-Antoinette⁵⁰. Un autre exemple est la réglementation du travail agricole (loi 6), qui a été considérée comme une attaque contre les fermes familiales⁵¹. Ainsi, peu à peu la perception s'est développée que le NPD était un parti d'élites

⁴⁸ Il existe d'innombrables exemples de cette critique, un résumé d'une grande partie du mécontentement est rédigé par Sheila Gunn Reid, collaboratrice de Rebel News: *The Destroyers*, 2015.

⁴⁹ Emily Mertz, « Premier Notley facing criticism for "taking a bus" comment on carbon tax impact ».

⁵⁰ Mark Milke, « Rachel Notley's carbon tax let-them-eat-cake moment ».

⁵¹ Mary MacArthur, « Alberta NDP gov't passes Bill 6 ».

urbaines, du moins c'est l'impression que voulaient véhiculer les conservateurs à son endroit. Mais c'est surtout la saga autour du pipeline Transmountain qui est venu sceller le sort de Rachel Notley lorsque la Cour d'appel fédérale a rendu un jugement qui critiquait le gouvernement fédéral pour son manque de consultation. Ainsi, la construction du Transmountain, sur laquelle comptait Rachel Notley pour se faire réélire était remise après l'élection provinciale. Les conservateurs pouvaient donc rendre responsables les néodémocrates des difficultés économiques rencontrées par la province⁵². Pendant que les dirigeants du PC tombaient dans l'obscurité, ils ont été remplacés, aux yeux de certains Albertains, par le NPD comme étant des élites déconnectées des préoccupations populaires.

3.2 Les politiques d'unité et d'opposition (2016-2018)

Au niveau fédéral, Stephen Harper a été premier ministre jusqu'en 2015, menant une politique généralement considérée comme favorable aux intérêts de l'Alberta. Le travail de Kenney au sein du cabinet de Harper a consisté à déployer des efforts incessants pour accroître le nombre de partisans conservateurs, notamment du côté des immigrants⁵³. En effet, Kenney a connu un succès, du point de vue des conservateurs, en tant que ministre du multiculturalisme en intégrant des nouveaux Canadiens issus de minorités ethniques dans la coalition conservatrice. Mais, le travail fédéral de Kenney a fait l'objet de nombreuses et importantes critiques dans des articles universitaires, notamment par John Carlaw (2015; 2018), désormais politologue à l'Université

⁵² Voir: Kenneth Green, « Empty office buildings in Calgary reflect poor policy choices in Edmonton », (Fraser Institute).

⁵³ Les titres de Kenney au fédéral incluaient : le Ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration (2008-2013), le Ministre des Ressources humaines et du Développement social (2013-2015), le Ministre du Multiculturalisme et de la Citoyenneté (2013-2015), et le Ministre de la Défense nationale (2015).

Ryerson. Carlaw définit le « kenneyisme » comme un élément du populisme autoritaire (en utilisant la terminologie de Stuart Hall, un théoricien politique marxiste⁵⁴):

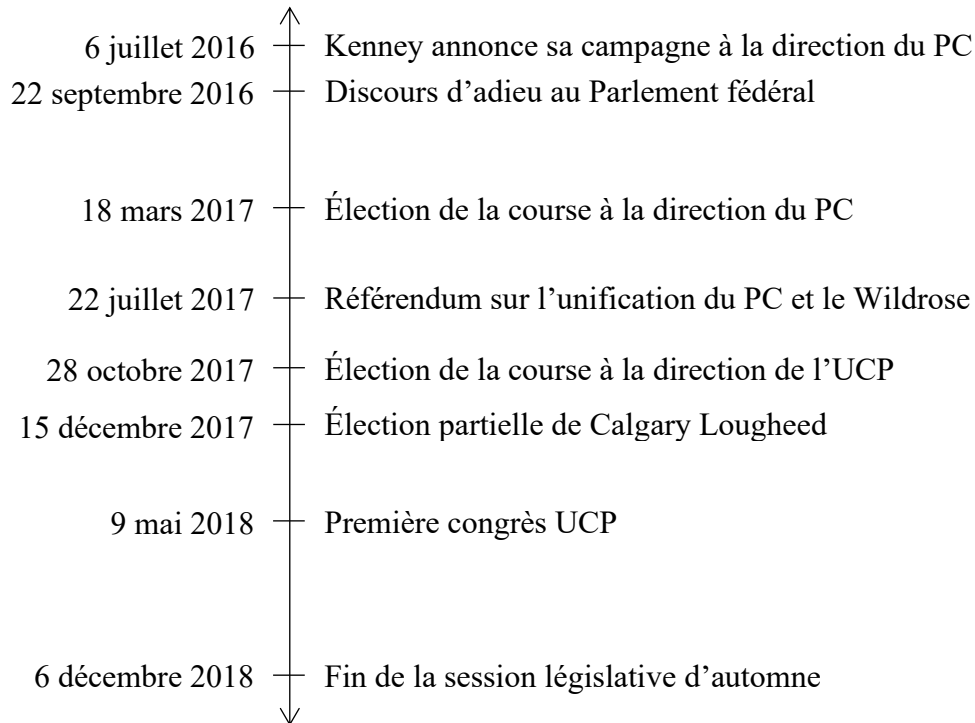
It is a concept that seeks to help answer the question of how one reconciles the Conservative Party's simultaneous outreach efforts to many new ethnicized and racialized Canadians while at the same time implementing highly exclusionary policies in many realms of citizenship and immigration—particularly, but not only, with respect to Muslims, refugees, and temporary foreign workers (Carlaw 2018).

Néanmoins, le mandat de Kenney en politique fédérale a été largement considéré par les conservateurs comme un succès et il a été question que Kenney succéderait à Harper en tant que chef du parti conservateur, après la victoire de Justin Trudeau en 2015⁵⁵. Cependant, la victoire du NPD en Alberta représentait une occasion pour Kenney de continuer à faire de la politique en Alberta avec une droite qui venait de perdre l'élection en 2015. Cette quête d'unification de la droite albertaine est notre première partie d'analyse, celle-ci commençant le 6 juillet 2016 et se terminant le 6 décembre 2018. Voici la représentation visuelle de cette chronologie, avec l'ajout des dates importantes à l'intérieur :

⁵⁴ L'approche Carlaw est cependant centrée sur la dimension ethnoculturelle du phénomène populiste alors que notre approche, tel que nous l'avons présenté au premier chapitre, repose sur une conception du populisme qui dépasse cette dimension.

⁵⁵ Paul Wells, « Jason Kenney: Harper's secret weapon ».

Graphique 4: La chronologie de la première section⁵⁶



Comme nous pouvons le voir, Kenney a connu de nombreuses transitions au cours de cette période et a presque fait campagne en permanence. Kenney a gardé un style et un message politiques généralement cohérents, malgré qu'il cherchait à mobiliser différents groupes, le premier étant les membres du Parti progressiste-conservateur, le second étant les nouveaux membres de l'UCP. Il lui fallait maintenir les électeurs de ces partis alors qu'une polarisation significative était présente pendant ces campagnes à la direction.

Le conservatisme du marché libre

Au moment du passage de Kenney vers la politique provinciale, le NPD sous Notley était le parti au pouvoir et le Wildrose sous Jean était l'opposition officielle. Le Parti conservateur en

⁵⁶ Voir la bibliographie pour la liste complète des vidéos incluses dans cette section.

disgrâce avait un maigre 9 sièges et un nouveau poste à la direction. Ainsi, la plate-forme de Kenney pour la course à la direction du PC était basée sur son plan d'unité avec le Wildrose, alors que les autres candidats considéraient l'unité comme une trahison aux valeurs du PC dans ce mouvement vers la droite⁵⁷. Cette tendance à l'unité partisane s'accompagnait du conservatisme fiscal de Kenney, emprunté à Klein et Manning. Ce type de conservatisme est expliquée par Kenney lors de l'annonce de sa candidature au Parti conservateur le 6 juillet 2016:

We Canadians, are the inheritors of a great tradition of ordered liberty, based on the dignity of the human person, incarnated in certain institutions and customs, customs like the rule of law, like limited parliamentary government and the sanctity of property and contract. From these have come the brilliant achievements of the free market and free enterprise, and democratic capitalism, of innovation and prosperity all of which have harnessed human freedom to lift countless women and men out of poverty and despair, to realise the greatness of their potential... These are my first principles.

La seconde moitié de cette citation montre que si Kenney rend hommage à des éléments conservateurs plus traditionnels, il se concentre rapidement sur l'économie du marché libre, en congruence avec la droite classique. Rappelons que, pour les ténors de la droite néolibérale classique, suivant Hayek ou Friedman, le marché représente l'institution première, celle où les individus peuvent interagir librement pour la détermination des prix. Surtout, pour la droite classique, c'est la défense du secteur privé et des grandes entreprises qui est essentielle à la prospérité. En effet, la grande majorité de la politique de Kenney est centrée sur l'infrastructure

⁵⁷ Les candidats Richard Starke, Stephen Khan et Donna Kennedy-Glans ont comparé la fusion à la mort du parti PC, comme Starke l'a expliqué aux électeurs: « Don't let the pundits, don't let the media, don't let the other parties, and don't even let leadership candidates tell you our party is dead because that's not their decision. That's up to you and you already decided our party is alive and we're going to rebuild the Progressive Conservative party of Alberta. » Scott Dippel, « Differing visions at the Alberta PC leadership race launch in Lethbridge ».

énergétique, les taxes et la déréglementation, tous les aspects du renouvellement du « Alberta Advantage », comme il l'affirme le 19 octobre 2016 lors d'une conférence de presse : « This government seems to have only one answer to this serious economic problem in Alberta: higher taxes, higher regulation, higher borrowing, all of which is creating investor uncertainty... I believe Albertans want to renew the Alberta advantage and get the province back on track ».

Alors que Kenney fait campagne pour unir deux partis qui étaient auparavant divisés en raison du conservatisme social, il peut avoir le sentiment qu'il ne peut pas engager l'un ou l'autre des groupes sur des questions morales sans s'aliéner l'autre. Cette période a été marquée par deux interactions négatives résultant d'un manque d'appui pour la communauté LGBTQ. Le premier étant la participation du UCP aux défilés de la Fierté gaie, le second étant le projet de loi 10 du NPD concernant la protection des enfants dans les alliances gay-hétéros. Kenney n'a jamais abordé ces sujets lui-même dans notre échantillon, il essayait apparemment d'éviter ces discussions autant que possible. De même, Kenney évitait les discussions sur la religion, si ce n'est de conclure certains de ses discours avec « God bless you, and God bless Alberta/Ontario/Canada » (28 octobre 2017; 15 décembre 2017; 12 mars 2018; 25 avril 2018 A).

Cependant, le PC et le Wildrose ont une ambition de libre entreprise en commun et c'est là que Kenney les relie dans sa grande coalition. Il faut voir, par exemple, comment Kenney décrit sa vision du nouveau Parti conservateur lors de la conférence de presse pour l'unification (18 mai 2017). Les éléments partisans se concentrent sur l'idéologie économique et non sur le progressisme ou le traditionalisme moral.

This is about recreating a big, broad, tolerant, diverse, free enterprise coalition, that is committed to such principles as the rule of law, equality of all before the law, and protection of the fundamental rights and freedoms of all. Economic freedom in a market economy

which encourages the creation of wealth, through free enterprise and the protection of property rights. Compassion for the less fortunate, expressed through progressive social policies that helped people to become self-reliant, and ensure equality of opportunity. A robust civil society made up of free individuals, strong families and voluntary associations. Grassroots democracy, and greater accountability of government to the people. Universal health care, high quality public education, and school choice. Protection of our natural environment, limited government, and fiscal responsibility and loyalty to a United Canada with a government that will defend Alberta's interests.

Les éléments de « Grassroots » dans cette citation sont à noter et nous y reviendrons dans la sous-section suivante. En premier, il y a une tendance dans le discours de Kenney qu'on peut voir ici où il se raccroche aux ambitions universelles du néolibéralisme. Un exemple clé en est le lien entre la liberté du marché et la compassion pour les moins fortunés, incluant les programmes sociaux, ce que Kenney répète à plusieurs reprises :

We need a government that understands you can't have generous social programs, healthcare and education, unless wealth is created in the first place, unless people are gainfully employed, unless entrepreneurs have a place they can succeed. And we need to get back to that Alberta, an engine of economic growth and prosperity. That is why I am proposing that we unite Alberta around our traditional belief in entrepreneurship, in the creative power of a free economy, in fiscal responsibility, in being a place where people can work and realise their potential and succeed to take care of one another (19 octobre, 2016, voir aussi : 11 janvier 2017; 18 mars 2017 B; 20 juin 2017; 28 octobre 2017).

Comme on peut le voir, la citation met l'accent sur la nécessité d'une approche où l'État reste en retrait et qu'il ne faut pas augmenter le fardeau fiscal. La nouvelle approche consiste en

fait à revenir au modèle étatique mis en place par Ralph Klein où l'État équilibre les budgets et où la création de la richesse découle de la création d'un environnement économique permettant au secteur privé de jouer son rôle de dynamo économique. C'est donc une obligation morale de soutenir ces politiques économiques. Cette justification morale du libre marché est à nouveau démontrée dans la façon dont Kenney valide l'expansion des infrastructures pétrolières en juxtaposant le Canada à des pays exportateurs moins démocratiques, comme il l'explique lors du congrès de l'UCP le 13 juin 2018:

It's also a moral question for the whole world... this is not an environmental question, because the demand is rising, and the supply will rise to meet the demand. But if Justin Trudeau gets his way and phases out the oil sands, if David Suzuki, and Elizabeth May, and the Tides Foundation, and the Rockefeller brothers, and the whole lot of them, if they get their way by shutting down Canada's energy industry, the Iranian and Saudi theocracies that abuse gay men and women, the brutal socialistic dictatorship in Venezuela, Vladimir Putin's Russia, and the Qataris, and all of them. Do you think they will stop producing or shipping a single barrel of oil? Absolutely not. So, the question is whether Canada, with the highest human rights and environmental labor standards of any energy producer on earth, will compete with and hopefully displace energy coming from some of the world's worst regimes. Will we do that, will we do the moral thing, or will we fold to this pressure and abandon global energy markets to Putin and to OPEC? I say the world needs more Alberta energy, and we will fight for that... ..., we will fight back our future prosperity, so we have the resources to help the most vulnerable. We will fight back because it's the right thing to do.

Ainsi, la liberté du marché et la défense de l'industrie énergétique relèvent d'un choix moral pour les Albertains. En outre, ces représentations surprenantes des autres pays est reprise moins d'un mois plus tard dans son premier discours à la législature le 13 juin 2018 (également : 14 septembre 2016; 20 juin 2017; 29 juillet 2017; 20 septembre 2017; octobre 6 2017; 2 mars 2018; 9 mai 2018; 9 octobre 2018; 26 octobre 2018) :

...Exxon that took billions out of the oil sands and then redeployed that capital to the former Soviet Socialist Republic of Kazakhstan, one of the most corrupt economies in the world. What's wrong with this picture? Total the French oil giant divested themselves of a multi-billion-dollar oil sands development, and then they redeployed that capital months later, to gas fields in the Islamic Republic of Iran. A theocratic dictatorship, that stones women accused of adultery and hangs gay men. Mr. speaker, is the world better off? ... that decision means that some guy, probably with a PhD, sitting in the total headquarters in Paris, did a global risk assessment, and determined that Iran was a lower risk for totals capital than the province of Alberta⁵⁸.

Cette méthode unique de validation du développement énergétique au Canada en attaquant des États étrangers est presque paradoxale par rapport aux efforts considérables que Kenney déploie pour inclure les immigrants au sein du mouvement conservateur. C'est notamment similaire aux paradoxes expliqués par Carlaw à l'époque où Kenney était en politique fédérale. Kenney est immensément fier de ses efforts pour établir des liens avec les nouveaux Canadiens aux niveaux provincial et fédéral et il utilise constamment des anecdotes lors de ses discours à cette fin. Kenney emploie régulièrement les témoignages d'Albertains ethnicisés et raconte avec

⁵⁸Nous développerons sur ce commentaire concernant le gars « probably with a PhD » dans les pages suivantes.

joie qu'il était connu comme le ministre fédéral du « *curry in a hurry* » dans certaines communautés, ainsi que le « *smiling buddha* » dans d'autres pendant son séjour en politique fédérale (6 juillet 2016; 14 septembre 2016). À ses yeux, les nouveaux arrivants sont des « conservateurs naturels » et partagent les valeurs de la libre entreprise; ils n'ont tout simplement pas été correctement incorporés par les autres partis conservateurs. Cela renvoie à ses ambitions de constituer une coalition aussi large que possible.

Le dégoût pour certains États étrangers est également un exemple du nationalisme canadien de Kenney. Bien que le nationalisme de Kenney se manifeste dans son soutien à l'histoire militaire ou canadienne, il affirme également qu'il existe des liens entre l'identité canadienne (et albertaine) et les libertés économiques culturelles. Par exemple, le 14 août 2017 en entrevue à la radio à Vancouver, Kenney a expliqué que « l'idée clé » de la confédération était l'économie: « *that we are one big economic union, we trade our goods and services between each other without barriers, that's supposed to be how Canada operates* ».

Ainsi, Kenney parle très souvent de l'économie et c'est ce qui constitue son thème majeur dans les discours. Mais à certains moments, il parle aussi de sujets qui ne sont pas économiques. Une des rares fois où Kenney a offert des propositions au-delà des domaines de l'économie et de l'énergie était à propos de l'éducation, où il a décrit la révision du programme d'études proposée par le NPD comme inefficace, ou même « *anti-history* » dans le domaine des sciences humaines⁵⁹. Ici, on voit poindre une dimension populiste sous la forme d'une critique des experts associée avec le NPD. À plusieurs reprises, il décrit les changements apportés au programme comme étant basés sur « *failed teaching fads* » par opposition à « *tried and true methods* ». (7 juillet 2016; 11 janvier

⁵⁹ Voir : Janet French, « *Hitting the books [...]* ». Voir aussi : Jason Kenney, « *Jason Kenney: NDP Anti-History Curriculum* ».

2017; 18 mars 2017 B; 22 septembre 2017; 9 mai 2018; 22 juillet 2018). En plus, selon Kenney le NPD menait une expérience de « social engineering through education » (6 juillet 2016; voir aussi 6 juillet 2016; 29 juin 2017; 29 juillet 2017; 29 octobre 2017; 9 mai 2018). Kenney explique, lors d'un discours au Manning Center, le 25 février 2017 que les particularités de cette influence politique sont intrinsèquement dommageables pour la permanence du néolibéralisme en Alberta et au Canada:

They will change Alberta's political culture in ways that are irreversible, and they will still that beating heart of conservative ideas of enterprise, and the free-market spirit in Canada, and would affect forever the prospects of conservative ideas in our country's politics. So, this is a fight for Alberta but in in some respects it's also the fight for Canada.

Cela fait partie d'une tendance plus large dans laquelle les idéaux politiques conservateurs sont synonymes d'idéaux politiques albertains (19 octobre 2016, voir aussi 6 juillet 2016; 11 janvier 2017; 18 mars 2017a; 18 mars 2017 B; 29 juin 2017; 15 décembre 2017 12 mars 2018). Cela est peut-être symbolisé par le choix éventuel du slogan de l'UCP, « Alberta Strong and Free », qui reflète la devise provinciale de l'Alberta.

En résumé, le discours politique de Kenney à ce stade est largement axé sur l'économie et peut être considéré comme une tentative de ramener le conservatisme albertain à celui de Klein, Manning ou Harper, tout en tentant de rejoindre le Wildrose et les conservateurs progressistes. Les discussions sur la moralité ou l'éducation reviennent immédiatement à l'économie et conduisent à la conclusion que le néolibéralisme est le meilleur et même la chose naturelle, pour l'Alberta.

Réunifier les populistes et les élites

Étant donné la prévalence du populisme dans le monde en 2016, Kenney a abordé directement le populisme à plusieurs reprises au cours de cette période. Le premier exemple est une entrevue avec le *Globe and Mail* le 29 décembre 2016⁶⁰ et la seconde, une entrevue à CBC le 24 février 2017. Dans la première, il note: « I'm trying to avoid the kind of nasty, negative, irresponsible populism I think the Trump phenomenon represents ». Dans la seconde, il développe cette idée en s'accordant avec une citation de Preston Manning:

...to dismiss and marginalize populist sentiments in politics creates the kind of problems that erupt in Europe, as xenophobic parties: The Front National and so forth. We need to avoid that in Canada by having what I would call a cheerful, and responsible approach to populism, and ... to channel their frustration into positive political action, that is a hopeful and optimistic message about economic growth and opportunity, and not get into the kind of frankly Trumpian demagogic populism that we see in too many parts of the world.

Lors de ces deux entretiens on voit que même si Kenney n'est pas opposé à canaliser la frustration populiste répandue parmi les électeurs albertains, il méprise certains populistes de droite comme Trump et Le Pen (voir aussi 25 avril 2018 A). Il tente de trouver un terrain d'entente avec Manning et la tradition populiste albertaine. Kenney ne dit pas qu'il est populiste (comme Manning le fait par exemple), mais dans ce cas précis, il est d'accord avec la perspective de Manning sur le populisme de droite en Alberta. Nous devons donc nous demander si le discours de Kenney correspond à notre définition du populisme, tout en gardant à l'esprit les populistes albertains des chapitres précédents.

⁶⁰ Justin Giovanetti, « Jason Kenney channels populism [...] ».

Kenney évite les appels plus directs de Wood, Manning et Aberhart. Pourtant, il existe une conceptualisation claire du peuple dans ses discours. En effet, l'identité et la culture entrepreneuriales albertaines ainsi que l'importance du bon sens sont centrales au sein de l'UCP (24 février 2017; 28 octobre 2017; 29 octobre 2017). Nous voyons ce bon sens lié à Manning et Klein par Kenney lui-même, car il décrit Klein comme « backed by the people » avec un « surplus of common sense who truly governed for the people » (6 juillet 2016). Il décrit également Manning comme ayant « a voice of common sense that was challenging the political establishment at the time » (25 avril 2018 a). Kenney s'associe donc lui-même (et son interprétation du bon sens) aux populistes des années 1990.

Pourtant, l'utilisation du bon sens par Kenney inclut des universitaires et des intellectuels de droite, que Kenney utilise pour valider ses politiques (14 septembre 2016; 1er août 2017; 2 mars 2018; 25 avril 2018 A; 13 juin 2018, voir la section suivante pour des exemples). Kenney reconnaît et accepte le jugement du « guy with a PhD » employé par Total susmentionné. Kenney élabore sur le sujet lors du congrès du UCP le 9 mai 2018, notant qu'il est tout à fait valide de considérer l'Iran comme un investissement plus sûr : « That is what the NDP has done to this province and that is why we must undo the damage they have committed to our economy. »

Il est donc clair que Kenney ne se moque pas de cet étranger (« some bright guy ») avec un doctorat, mais utilise plutôt son jugement d'expert pour valider l'opinion que le NPD a effrayé les investisseurs et conduit à une perte des investissements en l'Alberta. Ainsi, les limites du bon sens et de la conception du peuple sont plus idéologiques qu'antipoliticiennes, anti-académiques ou antiriches. Par exemple, il explique, lors de son annonce de campagne du 27 juillet 2017, que: « how hard you work and how you treat others, matters infinitely more than who your father was, or where you came from, how you pray, or who you love ». Contrairement aux populistes

xénophobes que Kenney note ci-dessus, les limites de la représentation du peuple par Kenney ne sont ni ethniques ni linguistiques. Comme nous l'avons noté précédemment, Kenney déploie de grands efforts pour inclure tous les groupes linguistiques et ethniques dans ce qu'il considère comme une grande coalition conservatrice diversifiée.

Toutefois, il existe aussi des preuves claires de l'anti-élitisme. Par exemple, l'utilisation par Kenney du terme « special interests », emprunté de Klein et Manning (25 avril 2018 A; 9 mai 2018; 22 juillet 2018). À un moment donné, lors de la conférence du Centre Manning du 25 avril 2018, Kenney a fait appel à la foule en disant: « health care reform that is focused not on preserving the entitlements and benefits of special interests and government unions but is focused on patients because access to a waiting list is not access to health care ».

Pourtant, en général, lorsqu'il s'adresse aux électeurs albertains, Kenney ne décrit pas les intérêts spéciaux comme des membres parasites de la société canadienne et ce sont plutôt des acteurs internationaux, en particulier des environnementalistes, qui sont décriés. En fait, il reprend l'idée conservatrice selon laquelle les gouvernements du passé, notamment libéraux, ont préconisé une approche trop faible en matière de politique étrangère alors qu'il fallait au contraire défendre nos intérêts. Nous pouvons voir cette distinction dans cet exemple du premier congrès de l'UCP, le 9 mai 2018:

The special interests have targeted Alberta oil, and not Saudi or Venezuelan or Russian oil, because they saw us as the Boy Scouts, as the soft target. Well, if I am premier those days are over. Alberta will no longer be a soft target, we will fight back for our economic survival, we will fight back our future prosperity, so we have the resources to help the most vulnerable. We will fight back because it's the right thing to do.

Les influences étrangères mentionnées dans cette citation sont en réalité des organisations de bienfaisance telles que la Fondation David Suzuki (voir 9 mai 2018; 22 juillet 2018; 26 octobre 2018) et des acteurs d'Hollywood, tels que Jane Fonda et Leonardo DiCaprio (voir 11 janvier 2017). Ces agents sociaux sont considérés comme des hypocrites, leurs efforts étant dirigés contre l'industrie énergétique de l'Alberta et non contre les dictateurs mentionnés précédemment. Pourtant, il y a toujours une élite plus présente dans les discours de Kenney : l'establishment conservateur progressiste. Par exemple, le 29 juin, 2017, il avance que :

There were a lot of folks in the elite or on the insides of the political parties in Alberta who said [the unification of the conservatives and Wildrose] couldn't happen, it shouldn't happen... they were part of the problem. A political class that was telling people what to think, rather than listening to them in the spirit of servant leadership. I think we Albertans have had enough of that kind of arrogant approach to politics, we need humility in political leadership, we need to take our lead from grassroots Albertans.

Alors que Kenney avait déjà unifié le Wildrose et le PC, il restait toujours concentré sur une rhétorique similaire, ne passant pas encore complètement à la rhétorique de la campagne de 2019 (14 septembre 2016; 7 juillet 2016; 11 janvier 2017; 25 février 2017 B; 18 mars 2017 B; 29 juin 2017; 29 juillet 2017; 1 août 2017; 28 octobre 2017; 9 mai 2018; 13 juin 2018). Il fait également de grands efforts dans son discours pour être perçu comme opposé mais respectueux et non combatif face à Notley, par exemple lors d'un discours à Olds le 2 mars 2018:

Our premier is an intelligent, thoughtful and committed woman who is doing her best. I always say New Democrats are good people, I just happen to think their policies are having dire consequences. We can disagree with civility and respect, without being disagreeable (voir aussi le 19 octobre 2016; 9 mai 2018; 13 juin 2018).

Kenney fait non seulement preuve de respect, mais dénonce à plusieurs reprises les menaces faites contre Notley et les ministres néo-démocrates. Cependant, Kenney est très critique envers elle et ses politiques et croyances et, souvent immédiatement après les phrases plutôt gentilles citées ci-dessus, il décrit Notley et au NPD comme étant: « coldhearted », « meanspirited », « incompetent » et « disconnected » (19 octobre 2016, 18 mars 2017 B). Ces attaques sont accentuées par le choix de prononciation de Kenney pour le mot idéologie : les premières lettres semblent plutôt dire « idiot » (id-ee-ology que la prononciation typique « i-dee-ology »), artifice qu'il utilise uniquement pour décrire le NPD et leurs politiques et non les acteurs conservateurs (voir 6 juillet 2016; 11 janvier 2017; 29 juillet 2017; 20 septembre 2017; 29 octobre 2017; 13 juin 2018). Ceci est complété par l'idée que le gouvernement néo-démocrate serait un « accidental socialist government » (par exemple, 20 juin 2017; voir aussi 11 janvier 2017; 18 mars 2017 B; 22 juillet 2017; 28 octobre 2017; 12 mars 2018; 15 avril 2018; 25 août 2018). Cependant, Kenney tente de montrer que le désaccord profond entre lui et Notley n'est pas entre celui qui incarnerait le peuple et elle l'élite qu'entre lui homme de droite versus une première ministre de gauche aux idées contre-productives en Alberta.

Si l'anti-élitisme de Kenney est visible (parfois à peine voilé), il lui manque un élément antisystème qui est constitutif du discours populiste. Ainsi, Kenney rappelle son respect profond pour les institutions parlementaires comme il le fait le 13 juin 2018 à la législature pendant un long monologue dans laquelle il passe 5 minutes à discuter de sa fierté pour la tradition démocratique canadienne :

I'm proud to sit in a chamber which is where our gracious sovereign looks over us every day, and where her authority is symbolized in the mace that is before us. In an assembly which flies the proud flags of Canada and Alberta, but also the royal union flag, which

reminds us every day as we approach this building, as we enter this chamber, that we are entering in to not just a sterile room, not merely some debating chamber, but a living institution ...an institution and values which we can never take for granted... [etc]. (voir aussi 22 septembre 2016b, au parlement à Ottawa).

L'endroit où Kenney fait ce discours n'est pas une coïncidence et c'est un exemple de son respect des institutions. Il y a aussi des autres cas où il fait appel à la tradition démocratique, par exemple lorsqu'il demande une élection partielle lors d'une conférence de presse le 30 octobre 2017 : « I'm confident that [Premier Notley] will respect the long standing Westminster parliamentary convention of calling a by-election without delay when there is a party leader seeking entry to the legislature to be leader of the Opposition ». Cependant, Kenney propose aussi un référendum sur la péréquation, qui peut être considéré comme antisystème vis-à-vis du gouvernement fédéral : « A referendum on equalization in the constitution to demand binding negotiations on a fair deal » le 22 juillet 2018 lors d'un événement du UCP (voir aussi : 20 septembre 2017; 6 octobre 2017; 9 mai 2018; 5 septembre 2018; 26 octobre 2018). Cette discussion d'un « fair deal » est importante. Kenney évite souvent de présenter la péréquation comme étant injuste en elle-même, mais c'est plutôt la combinaison de la péréquation et des obstacles politiques au développement énergétique, encouragés par les bénéficiaires de la péréquation, qui est considérée comme injuste.

Lors de cette même conférence de presse (22 juillet 2018), Kenney révèle l'ensemble de son plan de défense du pétrole albertain, dont certaines dimensions critiquent ouvertement le système politique canadien permettant d'intégrer des intérêts spéciaux:

We will have a government with an action plan to fight for our resources. That will include lobbying the federal government to change the charity charities act to ensure that these

bogus charities like lead now and the US funded tides foundation and the Suzuki foundation can no longer poison our politics with lies about our resources. And if the federal government refuses to act, I will instruct our attorney general to file an application for a mandamus writ at the federal level court to strip those fake charities of their status with revenue Canada. We will set up a war room in the government of Alberta, a well-resourced centre of operations that here, across Canada, and around the world, will begin, vigorously and without apology, rebutting every myth and lie that is told about the most ethically produced energy in the world, here in Alberta.

Le « War Room » est un ajout notable à la stratégie de Kenney en 2018 (voir également le 26 octobre 2018; 28 novembre 2018), ce qui montre l'utilisation du langage du conflit dans sa politique économique. Les attaques contre le financement des groupes écologistes (sans être explicitement désignés) ressemblent aux critiques des intérêts spéciaux et leur proximité avec les politiciens des années 1990. Elles sont peut-être l'exemple le plus clair de discours antisystème (voir aussi: 22 juillet 2018, 9 mai 2018; 26 octobre 2018).

Dans le même sens, celui de prouver son pedigree politique albertain et montrer qu'il n'arrive pas de l'extérieur comme certains ont tenté de le dépeindre, Kenney tient à être considéré comme un homme politique établi qui ne se positionne pas contre le système politique : « I was honoured, deeply honoured to play a role in that government as Canada's longest ever serving Minister of Citizenship and Immigration » (29 juillet 2017). Comme nous l'avons noté précédemment, Kenney évoque des anecdotes de son temps en politique fédérale, ainsi que ses expériences avec des politiciens provinciaux dans le passé, à l'exception notable des récents conservateurs provinciaux. Kenney est particulièrement fier de son « no more boondoggles legislation » qu'il a rédigé pendant son séjour à la Fédération canadienne des contribuables. Il

raconte qu'après une rencontre privée avec le premier ministre Ralph Klein, la politique a été rapidement adoptée dans la loi (6 juillet 2016; 29 juillet 2017). Ce n'était pas seulement Kenny qui était directement impliqué dans la création des lois albertaines, mais il avait des liens amicaux avec l'élite politique, comme Klein, Manning et Jean.

Que Kenney se présente avec un « background and proven record » acquis au niveau fédéral (le 14 septembre 2016) est sensiblement différent des populistes historiques, qui ont fait de gros efforts pour ne pas être identifiés comme faisant partie du système politique. L'exemple le plus notable en est la décision de Kenney de faire campagne pour le leadership de l'UCP avec le slogan « Experience, Leadership, Unity ». Cela a été confirmé par son discours, où il a expliqué lors du débat du 20 septembre 2017:

I offer to you a lifetime of experience, from the founding executive director of the Taxpayers Association who fought the fiscal wars of the 1990s here, to being president of the Canadian Taxpayers Federation. To having been a senior minister in some of the major portfolios and Stephen Harper's cabinet and having helped to lead this process of unity over the past year. I think that gives me the kind of skills and experience that we will need.

Un autre exemple intéressant qui montre comment Kenney tente de récupérer une partie de l'héritage populiste concerne le récit de la célèbre blague antipoliticienne de Deborah Grey (2 mars 2018 à Olds, voir aussi 20 juin 2017 à Grand Prairie). Kenney la raconte à nouveau mais en changeant le point de vue:

...the very first question came from a fella at the back of the hall. I think he was wearing a Cargill cap, and I assumed he was a farmer. He stood up, and he said Mr. Kenny, I've got a serious one for you here, how many politicians does it take to lubricate a combine? I

thought jeepers, I don't know where this is going. I don't know sir, I grew up in a farm town in Saskatchewan, but I don't know. How many politicians does it take to lubricate a combine? He says: just one, but sometimes you got to roll them through a couple of times (laughter). You get no respect... there's no respect in this job!

Cette manière de faire montre ce que l'on peut appeler le compromis populiste de Kenney. En effet, il fait appel à l'héritage populiste réformiste, mais Kenney lui-même est en dehors, si on peut dire, de cette blague. Il est le politicien qui est mutilé par l'équipement agricole. De plus, son choix d'échanger le mot « grease » par « lubricate », un terme plus recherché que le premier, est simplement un autre élément qui met l'accent sur son identité comme politicien conservateur fédéral et non fermier, ou homme du peuple.

On se rappelle que les acteurs populistes se présentent comme la solution aux politiciens et à l'establishment politique parce qu'ils sont au-delà de ce groupe. Kenney applique cela dans une certaine mesure, car il est hostile à l'establishment conservateur. Cependant, la validité de la campagne de Kenney ne vient pas du fait qu'il a proposé une approche distincte (« outsider » ou antipoliticienne) de la gouvernance, comme les populistes du chapitre 2 prétendaient le faire, mais qu'il propose le professionnalisme de la politique fédérale au niveau provincial. Selon Kenney, le UCP est le véhicule ou l'incarnation de l'idéologie conservatrice canadienne et le parti entretient des liens étroits avec ses soi-disant « legacy parties » (en particulier le PC). Kenney parle de tirer les leçons des erreurs de ces partis, tout en conservant leurs traditions: « Many were attached to the legacy of the party, they didn't want to lose any of it... We can and will retain the best aspects of our heritage » (22 juillet, 2017. Voir aussi 20 juin 2017; 9 mai 2018). La stratégie politique de Kenney n'était pas de se présenter comme un outsider au sein de la politique albertaine comme Wood, Aberhart, Klein et Manning l'avaient fait auparavant. Plutôt, il cherche à mobiliser les

électeurs conservateurs fédéraux au niveau provincial en combinant les deux grandes figures historiques du parti :

What I am proposing, ladies and gentlemen, is to recreate, in Alberta, our historic free enterprise coalition that Peter Lougheed and Ralph Klein had, to create a provincial version of the successful federal conservative coalition which in last October in our toughest campaign in a decade, won 60% of the popular vote and 1.2 million votes in Alberta... three times that of either of the provincial conservative parties... Bigger, broader, more tolerant, diverse coalitions attract more and new people, and new energy, and new resources. (14 septembre 2016, voir aussi 24 février 2017; 25 février 2017; 29 juin 2017).

Ainsi, alors que Kenney aurait pu présenter l'UCP nouvellement créée comme une rupture populiste avec l'establishment politique, il cherche plutôt à reconstituer fermement le système de parti traditionnel.

Le dernier point central de la campagne de Kenney concerne la promesse de démocratie directe. Ainsi, tout au long de cette période, Kenney fait la promesse d'une « real, Grassroots democracy » (6 juillet 2016; 14 septembre 2016; 18 mai 2017; 22 juillet 2017; 1 août 2017; 28 octobre 2017; 13 juin 2018). Alors que Kenney ambitionne de remplacer les conservateurs « top down », il le fait en dépeignant sa politique comme entièrement guidée par les électeurs. Pour Kenney, cette idée d'un parti « bottom up » ou « grassroots » requiert un « servant leadership » (6 juillet 2016; 29 juin 2017; 29 juillet 2017; 9 mai 2018). Cette identité du parti (et de Kenney) comme outil de volonté générale est clairement un appel populiste. Il promet que chaque étape de son plan d'unité sera soumise au vote des membres. Voilà qui s'incarne dans les deux « grassroots guarantees », des contrats où il promet : « A new united party will only be created if approved by a clear majority of grassroots party members in a fair and open referendum » (7 juillet 2016) et «

the policies of the United Conservative Party must be developed democratically by its grassroots members. Not imposed by its leaders » (1 août 2017). Ces appels au « Grassroots » (comme celui noté dans le discours d'annonce de la direction du PC de Kenney au commencement de cette section) sont clairement liés à l'héritage de Preston Manning.

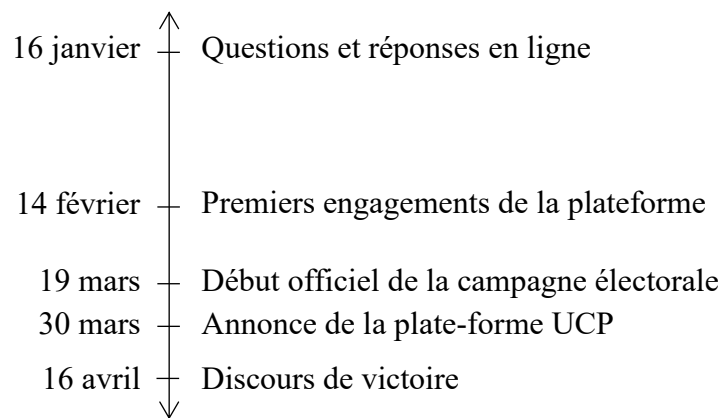
Cependant, Kenney n'utilise pas la démocratie directe pour symboliquement incorporer le bon sens dans ses campagnes, mais il le fait au nom de la transparence et de la responsabilité. Pour comprendre ses promesses de démocratie grassroots, il faut cependant revenir au contexte de la défaite des conservateurs en 2015. À cet égard, Kenney est intentionnellement vague sur les points spécifiques qu'il souhaite proposer. C'est probablement parce qu'il ne souhaite pas s'aliéner les différents groupes (conservateurs sociaux et anciens conservateurs progressistes) au sein de sa coalition. Donc, il propose que les membres créent la plate-forme eux-mêmes. Indépendamment de l'authenticité de cette affirmation, Kenney continue d'encadrer sa politique avec un vote populaire: « [the members will] be defining the policies and the governance of this new party democratically » (18 mai 2017). En bref, il présente sa politique comme une représentation de la vraie et réelle démocratie (18 mai 2017; 29 juin 2017; 9 mai 2018).

En résumé, pendant la période qui précède l'élection de 2019, Kenney présente ses campagnes comme une véritable démocratie pour remplacer l'élite conservatrice déconnectée des Albertains. Cependant, Kenney est toujours fier d'être un politicien de carrière au sein du courant politique. Ainsi, Kenney utilise plusieurs éléments du style populiste pour se positionner dans l'arène politique conservatrice, mais il utilise moins le populisme pour véhiculer ses politiques de conservatisme économique.

3.3 La campagne provinciale de 2019

Après avoir examiné les discours qui précèdent la campagne et qui, comme nous l'avons vu, présentent des éléments populistes, il nous faut maintenant pousser l'analyse des discours dans ce qui constitue un moment propice au populisme, celui d'une campagne électorale. Cette section abordera la politique de la campagne provinciale de 2019, du 16 janvier jusqu'au discours de victoire le 16 avril (voir graphique 5). Maintenant que Kenney a établi (et maintenu) son parti conservateur unifié, il tente de rassembler des électeurs centristes et indécis, sans s'aliéner ceux rassemblés les années précédentes pour revenir au pouvoir. Ainsi, sa politique pendant la campagne politique peut être qualifiée à risque faible, son parti ayant déjà, depuis un moment, une avance dans les sondages, certains indiquant un niveau de 50% (voir annexe 1). Comme nous allons le voir, il met l'accent sur l'économie, avec cependant et cela est normal en campagne, une augmentation notable de l'antagonisme partisan dans ses discours.

Graphique 5 : La chronologie de la deuxième section



Jobs, the Economy, and Pipelines!

La politique de Kenney s'inscrit dans la continuité de celle de 2016-2018, c'est-à-dire qu'il met l'accent sur l'économie, ce qui peut se résumer en grande partie par leur slogan inoffensif :

« Jobs, the Economy, and Pipelines! ». Par exemple, Kenney commence souvent ses discours avec la remarque suivante: « Our opponents keep trying to change the subject because they cannot defend their economic record, but this election is about jobs, the economy and pipelines » (Voir: 20 mars A; 21 mars A; 30 mars; 1 avril A; 6 avril; 8 avril; 12 avril A; 12 avril B; 13 avril A) puis il retourne à cette idée au moment de la conclusion de ses rassemblements : « The key question of this election is which team will get our economy back to work and create jobs... ». (Voir: 19 mars A; 20 mars A; 21 mars A; 12 avril B). Ce concept « d'équipes » est important et nous y reviendrons sous peu.

Il faut souligner que Kenney blâme le NPD pour le mauvais état économique de la province et non les difficultés de l'industrie pétrolière ou la baisse des prix du pétrole pour expliquer ses difficultés :

Sadly, it has taken the NDP just four years to undo the Alberta advantage. Its anti-growth policies have changed how business and investors think about our province. Consider that Alberta's ranking in the Fraser Institute survey of oil and gas representatives on the global investment climate has taken us from the fourteenth best place in the world in which to invest to the forty third place, that's not price, that's policy (1 mars).

Kenney propose de sauver l'économie en difficulté et d'arrêter la croissance de la dette provinciale en renouvelant l'avantage albertain grâce à une « common sense job creation strategy » (Voir : 16 janvier; 20 mars; 23 mars A; 2 avril; 5 avril). Le premier élément de cette stratégie est la réduction des impôts, en particulier sur les sociétés et les « job creators » (Voir: 5 avril; 6 avril; 12 avril B; 14 avril A) et la suppression de la « job killing carbon tax ». Le second est celui de la déréglementation: « We will cut red tape by 1/3 unleashing job creators to invest more and create new jobs moving Alberta from being the most overregulated and slowest moving economy in

Canada to the freest and fastest moving economy in North America » (20 mars A. Voir aussi: 30 mars; 12 avril B; 1 avril A; 6 avril; 10 avril). Le troisième est celui de la construction des pipelines, qui se concentre principalement sur l'expansion du Transmountain. Kenney mentionne fréquemment les pipelines Énergie Est, Keystone XL et Northern Gateway, maintenant annulés, comme exemples de l'incapacité de Notley à défendre les intérêts de l'Alberta (par exemple le 22 février).

Le dernier ingrédient d'une Alberta renouvelée sur le plan économique est un budget provincial qui gèle les dépenses, tout en s'attaquant aux inefficacités du gouvernement. Kenney veut aussi s'attaquer au gaspillage administratif et il évoque les contrats avec le secteur privé comme solution: « Why not allow the government and private sector to compete with each other? Why should we waste scarce resources that could be spent on patient care just to spend more because of NDP ideology that hates the private sector, it doesn't make any sense » (16 janvier). Ce concours public-privé s'étend à tous les secteurs du gouvernement, de l'éducation aux soins de santé. Kenney propose aussi l'annulation du contrat que les néodémocrates ont passé pour l'achat de wagons servant au transport du pétrole. Il soutient que l'argent dépensé pour ce contrat aurait pu être utilisé pour construire des hôpitaux ou des écoles (25 février).

Kenney continue de soutenir ses arguments avec des opinions d'universitaires et des statistiques en s'appuyant sur des « leading experts » (voir: 20 mars A; 21 Mars A; 30 mars; 10 avril; 12 avril B). Ces experts viennent en grande partie de l'Université de Calgary et du Fraser Institute pour valider ses propositions de politique publique. Il cite fréquemment Jack Mintz et Bev Dahlby, deux les économistes connus de Calgary et intellectuels importants de droite en

Alberta⁶¹. Par exemple, Kenney explique que: « [The tax cut] that one of our leading economists professor Mintz says will create at least 55000 new, full time private sector jobs in Alberta. » (6 avril, voir aussi 1 mars; 8 mars). Dans le même sens, il s'appuie sur les travaux de Dahlby: « One of Alberta's leading economists Professor Dahlby says that our Job Creation Tax cut on employers will increase economic growth by nearly 13 billion...» (2 avril, voir aussi: 21 mars B; 5 avril; 14 avril A).

Cependant, il faut aussi noter l'utilisation par Kenney de personnes anonymes mais censées représenter l'Albertain typique pour valider des arguments économiques spécifiques. Par exemple, Kenney affirme au sujet de la taxe carbone qu'une mère avec deux enfants en sait tout autant que des politiciens: « I believe a single mom with two kids knows better how to invest that money in her children and their needs than a bunch of politicians at the legislature » (12 avril, Edmonton Voir aussi: 20 mars A; 21 mars A; 30 mars; 1 avril). Ici, on voit que le bon sens populaire vient appuyer celui des experts.

Nous voyons également une politique économique soutenue par des arguments faisant référence à la moralité. Comme pour la période 2016-2018, Kenney explique qu'une économie libre est nécessaire pour assurer les services sociaux: « If we want to have high quality public healthcare and education and infrastructure and support for seniors and all of those things to give us our quality of life, then we must have a strong and growing private sector economy » (10 avril). Pourtant, les arguments moraux sont utilisés différemment par rapport à la période 2016-2018. En effet, la question morale sert maintenant à dénoncer certains pays exportateurs de pétrole et ils sont

⁶¹ Mintz s'exprime très fréquemment dans les quotidiens albertains et dans le National Post, et a récemment co-écrit un livre sur les avantages potentiels du séparatisme albertain : « Moment of Truth », (2020).

désormais généralement appelés « dictator oil ». Ainsi, les accents les plus agressifs qui accusent les autres États d'homophobie et de misogynie ont disparu.

Il faut noter que Kenney mentionne moins fréquemment son histoire en tant que ministre de l'Immigration et qu'il ne revient pas vraiment sur le temps passé en politique fédérale. Par exemple, son discours concernant la plate-forme d'immigration du 25 février a ignoré la mention du « smiling buddha » et du ministre du « curry in a hurry » comme nous l'avons noté lors de la précédente section. Il s'est concentré directement sur l'esprit d'entreprise des immigrants et le rôle qu'ils joueront dans la revitalisation économique de l'Alberta: « As we work to get Alberta's economy back on track, we need to use the power of immigration as one strategy. To restore investor confidence, to build businesses, and to create prosperity for all Albertans ».

Cet esprit d'entreprise que Kenney vante chez les immigrants est au cœur de son image de l'Alberta, comme il le précise lors de son discours de victoire le 16 avril: « Our belief in those entrepreneurial Alberta values that built this province into the envy of the world » (Voir aussi: 30 mars; 6 avril; 12 avril A). C'est une représentation générale et inclusive de l'Alberta, Kenney va même jusqu'à inclure les Premières Nations de l'Alberta : « First Nations communities were Alberta and Canada's first entrepreneurs » (3 avril). Cette inclusion renvoie également aux arguments moraux soutenant le développement énergétique, comme Kenney soutient que le développement des ressources équivaut au développement des communautés des Premières Nations: « to help First Nations people move from poverty to prosperity, it is a moral cause » (12 avril B; 16 avril).

Cependant, la division entre les Premiers Peuples qui sont (selon Kenney) favorables au développement et celles qui ne le sont pas, est l'endroit où nous pouvons revenir au concept

d'équipes dans la politique de Kenney. Kenney explique lors d'une entrevue télévisée le 24 février qu'il n'y a pas que:

...three anti-development first nations funded by US special interest groups that got [the Transmountain pipeline] suspension in the federal court but the dozens of pro-Transmountain, pro-development First Nations had no voice to share. We need to ask the courts to balance the interests of the majority of first nations who are in favor of this resource development, with a small minority who are against it.

Cette division basée sur le développement du pipeline reflète la bataille partisane entre les « alliés » conservateurs de l'UCP comme Scott Moe, Doug Ford, Brian Pallister, (voir 1 avril B; 22 mars; 27 mars; 8 avril; 12 avril B) et les ennemis provenant de la gauche (Justin Trudeau, Rachel Notley et John Horgan). À cet égard, Kenney utilise fréquemment le terme Notley-Trudeau Alliance (par exemple le 12 avril).

Pour tenter de montrer l'importance nationale que revêt la construction des pipelines, on voit un changement par rapport au discours régional typique, car même le Québec se voit lancer une invitation par Kenney en français, lors de son discours de victoire (16 avril) : « le Québec et l'Alberta ont toujours été des alliés naturels, les Albertains admirent les Québécois ». Kenney demande au gouvernement de la CAQ de se ranger du côté de l'Alberta en ce qui concerne les pipelines et la péréquation. Ainsi, les discussions des élites conservatrices vues en 2016-2018 ont disparu, c'est désormais une bataille axée sur la politique économique et l'avenir de l'industrie énergétique et non une discussion sur des politiciens arrogants et égoïstes.

En effet, Kenney n'hésite pas à mener cette bataille à plusieurs niveaux, par exemple lors d'un discours devant le Calgary Real Estate Board le 30 janvier où il implique aussi, en le critiquant, le gouvernement municipal de gauche de Naheed Nenshi:

...we had a sense that government at all three levels were trying to make a bad situation better. This time, they are making a bad situation much worse. Through higher taxes on everything, on property, on incomes, on employers, on payrolls, the NDP government is agreeing with their ally Justin Trudeau to raise CPP premiums for example, and of course the multi billion-dollar carbon tax that makes everything more expensive. From heating people's homes, to filling up their gas tanks, to running a small business, to buying groceries. And on top of that massive red tape...

Cette dénonciation du gouvernement fédéral permet à Kenney de faire campagne simultanément pour Andrew Scheer et le Parti conservateur fédéral, avec des élections qui auront lieu en octobre de la même année. Kenney implique également Notley dans la politique fédérale, car il demande fréquemment à la foule, lors des rassemblements, si elle votera pour son « anti-pipeline leader Jagmeet Singh or her anti-pipeline ally Justin Trudeau? » (8 avril; 10 avril; 11 avril A; 12 avril B; 14 avril A; 15 avril). Pour Kenney, tous les acteurs politiques peuvent être divisés selon ces deux équipes idéologiques.

La question de l'éducation est un terrain propice à la dénonciation des élites universitaires et donc, pour y voir des discours populistes sur les orientations prises par les néodémocrates. D'abord, il y a un changement important par rapport à 2016-2018, les discussions sur le changement de culture politique mené par le NPD ont disparu. Au lieu de cela, Kenney met davantage l'accent sur l'aspect pratique du programme ainsi que sur le « Albertan tradition of school choice ». Cette discussion sur le choix d'école fait référence au système scolaire privé de

l'Alberta et a été justifiée d'abord par une logique antipoliticienne : « parents know better how to educate their kids than a bunch of politicians in the legislature » (16 avril, voir aussi: 20 mars A; 25 mars; 30 mars; 1 avril; 6 avril; 12 avril B). Kenney continue cet anti-élitisme dans le domaine de l'éducation en désignant le ministre sortant de l'éducation David Eggen comme étant un « tsar of education » (Medicine Hat, 8 avril). Il y a néanmoins des arguments d'un autre type en faveur des écoles privées, des arguments s'appuyant sur une logique économique, celle de la concurrence entre le privé et le public. Par exemple, lors d'une session de questions-réponses en ligne le 16 janvier, Kenney affirme: « charter schools operate at lower per people cost than regular public schools and have better outcomes, but the NDP has capped charter schools. Why? Because there are fewer union jobs in the charter schools, so it is about ideology». On revient ainsi à l'idéologie et à l'économie, même dans le domaine de l'éducation.

En définitive, ce décalage idéologique (encore prononcé idio-logique) entre conservateurs et socialistes (bien que ce terme soit beaucoup moins courant qu'en 2016-2018) est ce qui sépare les deux partis, comme le résume Kenney lors d'un rassemblement le 20 mars à Lethbridge :

« If you vote conservative, you're voting to scrap the carbon tax and to put that money back in your own pocket. If you vote NDP you're voting to kill more jobs with an even higher carbon tax. But if you vote conservative, you're voting to create thousands of full-time jobs through scrapping the carbon tax. UCP creates jobs, NDP plays politics of resentment ».

Populisme lors de l'élection en 2019?

La représentation homogène par Kenney des Albertains comme étant une province entrepreneuriale rappelle celle de Klein et Manning. Cette représentation vague permet aux

Albertains et à leurs valeurs de s'aligner sur les priorités de l'industrie pétrolière albertaine. Kenney continue d'éviter l'exclusion concernant les groupes ethniques et linguistiques; par exemple, il continue de tendre la main en français aux franco-albertains lors de ses rassemblements (par exemple le 10 avril à Fort McMurray). Mais il atténue ses tentatives autrefois fréquentes d'inclure des anecdotes sur les immigrants et les événements culturels. Il ne parle plus de lui-même, alors qu'avant il se contentait de partager des histoires sur son passé. Comme on le voit dans les citations de la sous-section précédente, Kenney s'est vraiment concentré sur le côté pragmatique de ses propositions politiques et économiques au cours de la campagne 2019. Toujours dans la sous-section précédente, nous pouvons voir que Kenney continue de faire référence au bon sens, qui est sous-entendu comme ceux qui ne sont pas régis par l'idéologie. Cela inclut évidemment le peuple, mais aussi les experts de droite et les universitaires. Alors que le bon sens demeure un outil dans le discours de Kenney, les appels au « Grassroots » et sa proximité avec le peuple s'estompent pendant la campagne provinciale.

Au cours de la période 2016-2018, Kenney a adopté le conservatisme économique et s'est prononcé contre les échecs démocratiques des conservateurs provinciaux. Cependant, son populisme était distinct de son conservatisme économique. Comme nous l'avons vu au cours de la sous-section précédente, l'anti-élitisme de Kenney est maintenant plus étroitement lié à son conservatisme. En effet, les intérêts spéciaux prennent une position plus centrale : « The foreign funded special interests focused on us precisely because we have leaders who they thought they could push around. We need to stand up to foreign funded special interests and their campaign that so far has successfully landlocked our energy » (10 avril 2019). De plus, Kenney ne fait plus de monologues sur son respect pour la première ministre. Au contraire, dans un contexte de campagne électorale, il prend soin de critiquer très durement son opposante néodémocrate et son « Cabinet

filled with ministers who used to protest the dirty tar sands » (16 janvier). Plus précisément, Kenney attaque le passé écologiste des employés du gouvernement NPD, notamment Ed Whittingham et Tzeborah Berman:

Believe it or not, this is our premier, who is trying to pretend that she's gone from being a lifetime enemy of our oil and gas sector, she's now trying to pretend she's an ally of the oil sector. And then she goes and appoints a man who spent sixteen years taking foreign money to commit economic sabotage against the working women and men of Alberta, named Mr. Whittingham.

Les principales solutions de Kenney pour résoudre le problème posé, selon lui, par les leaders idéologiques et les intérêts particuliers ont deux voies, toutes deux au sein du système démocratique canadien. La première est de résoudre ce problème par la voie du système judiciaire canadien et la seconde consiste simplement à élire des remplaçants favorables (et faisant preuve de bon sens), selon Kenney : « Plan A is fighting for our rights in court. Plan B is defeating Justin Trudeau at the polls. » (1 avril B).

Dans cette citation, les poursuites judiciaires concernent la taxe carbone. Mais, comme nous l'avons vu en 2016-2018, Kenney propose d'autres solutions que celles passant par le système juridique, comme avec son ambition de discréditer la position des groupes environnementaux tels que la Fondation Suzuki, l'Institut Pembina ou encore Greenpeace. Il mettait également l'accent sur la contestation du statut d'organisme de bienfaisance de la Suzuki Foundation, vue comme une méthode pour lutter contre les groupes de pression : « We would challenge the charitable status of groups like the David Suzuki Foundation in court. » (4 avril, voir aussi: 1 avril A; 3 avril; 4 avril; 6 avril; 10 avril; 14 avril A). Cette insinuation selon laquelle le système canadien abrite des intérêts spéciaux et qui reprend la rhétorique de Klein et Manning, demeure l'exemple le plus notable de

discours antisystème de Kenney. Les autres solutions de Kenney restent également les mêmes que celles de 2016-2018, par exemple les mentions brèves et peu fréquentes au War Room (13 avril A; 22 mars) et le référendum sur la péréquation.

En campagne, Kenney fait une utilisation limitée de son passé politique. Il ne fait plus campagne en mettant de l'avant son expérience fédérale, il ne s'associe plus avec les icônes conservatrices du passé. Mais il ne tente pas non plus de s'identifier comme un outsider. Kenney continue de se considérer comme faisant partie du courant politique dominant. Comme il l'explique après le débat provincial du 4 avril, alors qu'il se défend aussi des accusations d'extrémisme élevées contre son parti: « I've been elected in this province I think eight times, with an average of 72 percent of the vote, I think that's the definition of somebody who's in the political mainstream ». Cette idée est en fait similaire à la manière dont Kenney présente l'identité du parti. Kenney passe moins de temps pendant la campagne à expliquer les liens du UCP avec les « legacy parties » comme le Wildrose et PC. Cependant, il refuse toujours de présenter l'UCP comme un parti en rupture avec le système des partis.

La discussion de Kenney sur la « vraie » démocratie s'estompe aussi au cours de cette période. Il propose néanmoins toujours des politiques qui, selon lui, créeront un gouvernement plus transparent et plus responsable. C'est ce que l'on voit le plus ouvertement dans le discours de presse du 14 février (intitulé : New Measures to Strengthen Democracy) et qui est résumé lors de son discours du 17 février: « Voters told us back in 2015 that they were fed up with government that had become arrogant and unaccountable. These reforms, like recall, free votes, getting big money out of our politics, ending floor crossing and others, these reforms say to Albertans "we hear you, you were right". ». Ces promesses d'une plus grande responsabilité d'un gouvernement UCP (qui découlent des engagements concernant le style de direction pris par Kenney au cours

des années précédentes), lui permettent de se dissocier de l'héritage d'arrogance du Parti conservateur. Cependant, la priorité accordée au « Grassroots » et au leadership « bottom up » était davantage une priorité lors de la campagne pour la création de l'UCP, que pour la campagne électorale. Il s'agissait plutôt d'un appel pendant les courses à la direction pour ramener ceux qui se sentaient trahis par les PC et Danielle Smith. En campagne, Kenney doit s'adresser à un plus large auditoire et que cette thématique d'une démocratie directe résonne moins dans l'ensemble de l'électorat.

3.4 Discussion

Dans ce chapitre, nous avons cherché à découvrir dans quelle mesure Jason Kenney utilise le populisme comme style politique depuis son arrivée en politique provinciale jusqu'au soir de l'élection d'avril 2019. En fin de compte, Kenney suit la tradition conservatrice de Klein et de Manning en représentant les mêmes principes du libre marché et du « Alberta Advantage », avec une position économique centrée sur l'industrie pétrolière albertaine. L'utilisation du populisme par Kenney est similaire à celle de Manning, son ancien chef du Parti réformiste. Cependant, le choix de Kenney de se présenter comme un membre de l'establishment politique fédéral est tout à fait différent des efforts de Manning pour se dépeindre comme un « outsider » politique.

La méthode qu'on a développée nous dit qu'il faut être attentif au moment et à la localisation des discours. Cependant, notre analyse démontre que les discours de Kenney restent largement les mêmes malgré l'emplacement géographique où sont tenus les discours. Dans la section 3.3, Kenney a maintenu un discours très similaire, qu'il s'adresse à des journalistes à Edmonton ou à des travailleurs de l'industrie pétrolière à Fort McMurray. Il y a quelques exemples de différences dans la section 3.2, par exemple lorsqu'il utilise une rhétorique plus à droite lors des discours au centre Manning (par exemple l'utilisation différente du terme « intérêts spéciaux »

à la p.71). L'exemple le plus clair de changement se situe entre 2018 et 2019. À mesure que nos deux sections d'analyse changent sur le plan temporel, nous voyons également des éléments importants du discours de Kenney changer. Nous développerons plus en détail ces changements, et en fait ce qui reste cohérent, dans cette section.

Tout au long de ses discours, Kenney décrit les Albertains comme un groupe homogène dont les valeurs sont étroitement liées à celles du Parti conservateur. Contrairement aux populistes de droite qui misent sur la xénophobie contre les étrangers, Kenney ne divise pas les Albertains ou les Canadiens selon des critères ethniques ou linguistiques pour définir l'Alberta et son peuple. Kenney est pluraliste à cet égard, n'hésitant pas à parler en français et il inclut fréquemment des anecdotes positives concernant les immigrants dans sa caractérisation des Albertains. Kenney est donc fidèle à sa réputation développée sur la scène fédérale comme ministre qui tente de rejoindre les immigrants.

Il y avait aussi une évocation d'une politique dite de Grassroots (en particulier pendant la période 2016-2018) et du bon sens, tous deux typiques du Parti réformiste de Manning. Pourtant, ce bon sens n'est pas uniquement lié aux « common people ». Kenney s'appuie plutôt sur des universitaires économiques et politiques pour soutenir ses propositions politiques. En dehors du cercle du bon sens et de la représentation des Albertains par Kenney, il y a des écologistes et des idéologues. Les premiers sont souvent appelés des « foreign funded special interests », ce qui est une nouvelle utilisation ou un élargissement du terme que Klein et Manning ont utilisé pour les personnes privilégiées par le système politique canadien. Pour Kenney, ceux qui font obstacle aux intérêts de l'Alberta viennent d'ailleurs, ce qui signifie que le Canada doit s'unir dans sa défense (ou même se tourner vers l'attaque) pour protéger ses intérêts. C'est un aspect du nationalisme

canadien de Kenney, qui tente de dépeindre les partisans antipipelines comme anticanadiens. Ici, on voit les limites du pluralisme de Kenney.

Kenney essaie parfois d'illustrer les liens directs entre les « foreign funded special interests » et le NPD. Par exemple, Kenney raconte à la foule lors d'un rassemblement à Medicine Hat le 8 avril, que Ed Whittingham, un ancien environnementaliste qui travaille pour le gouvernement néo-démocrate a été : « for over a decade, he took foreign special interest money, to engage in economic sabotage against our oil and gas industry as head of the Pembina institute ». Cependant, cela diffère des populistes du XXe siècle en ce que ce n'est pas un problème avec le système des partis. En effet, Kenney n'attaque pas la légitimité politique de Notley ou du NPD. Ainsi, Kenney est en train de transformer l'antagonisme populiste antipoliticien en un antagonisme populiste qui laisse tomber la critique du système de partis pour se canaliser dans une rhétorique contre les idéologues environnementalistes.

Il y a aussi une tendance antipoliticienne ou anti-établissement unique dans la période 2016-2018, alors que Kenney tente de regagner la confiance des électeurs conservateurs et du Wildrose qui se sont sentis trahis par le leadership précédent. De plus, pendant cette période, des appels ont été lancés pour une démocratie « vraie » ou « réelle », qui étaient liés aux deux « Grassroots Guarantees » de Kenney. Il s'agissait de documents liant les référendums et la participation des membres à la création du Parti conservateur uni. Ces éléments se sont estompés pendant la campagne provinciale et ont été remplacés par des promesses moins importantes (comme une loi de rappel des députés, ainsi qu'une interdiction de changer de parti au sein de la législature) et moins fréquemment mentionnées. Malgré de grandes revendications de démocratie réelle ou vraie, Kenney n'attaque pas la légitimité des institutions établies et il n'oppose pas les mesures de démocraties réelles à des institutions corrompues.

Les éléments antisystèmes de la campagne de Kenney sont différents de ceux de ses prédécesseurs. En effet, il présente les questions fédérales non comme une question d'injustice systématique ou de favoritisme régional, mais plutôt comme des décisions politiques partisans ou idéologiques qui peuvent être annulées par l'élection de ceux qui appartiennent à « l'alliance » conservatrice. Un exemple notable est son utilisation d'un référendum sur la péréquation. Kenney choisi de suivre les précédents juridiques pour troquer une réforme de la péréquation pour un appui à la construction des infrastructures pétrolières. La taxe sur le carbone est un problème similaire que Kenney propose de régler au sein du système canadien, en utilisant le lobbying ou le système de justice fédéral. Dans ces deux cas, Kenney s'est abstenu d'utiliser davantage le régionalisme, ou le Western Alienation, comme outil populiste pour attaquer l'injustice systématique, comme nous l'avons vu avec Manning, Aberhart et Wood. Or, les exemples les plus forts de discours antisystème sont les discussions sur la modification des lois concernant le financement des campagnes et des organisations de bienfaisance qu'il considère comme perpétuant l'opposition à l'industrie pétrolière de l'Alberta. Celles-ci représentent une relation symbiotique au sein du système canadien qui (selon Kenney) contribue à la perpétuité des intérêts spéciaux, tout à fait similaire au discours de Klein et Manning.

Kenney diffère des populistes du chapitre précédent en ce qu'il se présente comme un politicien de carrière. Klein, notamment, a fondé toute sa carrière sur son identité de « outsider » politique. Wood, Aberhart et Manning représentaient une rupture du système des partis et une attaque contre l'establishment politique. Cependant, surtout pendant la période 2016-2018, Kenney fait campagne sur son propre succès au gouvernement fédéral, incarnant la définition même d'un politicien de l'establishment. Peut-être que le meilleur résumé de la préférence de Kenney pour la tradition politique et les institutions démocratiques et les limites de son antiélitisme

est venu de la réponse de Kenney le 16 janvier 2019. Vers la fin de la session de question et réponse en ligne, Kenney a reçu la question suivante « pouvons-nous jeter Notley en prison? » d'un Albertain du nom de Jared, auquel Kenney a répondu d'une manière longue, sérieuse et instructive:

No, Jared, we can't, and nor should we even talk about that. I understand people's frustration in this process. Look at me. That's why I have been working for over two and a half years. Over 14 months without a paycheque. Its why I have been working so hard to be the common-sense alternative to the NDP. But Jared, for all the frustrations, I have got to say this to you. Our Premier, although I may disagree with her on many issues, deserves our respect. Anybody who occupies that post, has been effectively elected by the people of Alberta and we respect our democratic system, we respect the office of premier, regardless of who holds it there is a certain importance and dignity in that office. I respect Rachel Notley personally, she is a very intelligent and committed individual clearly passionate about this province, committed to public service. And I have tremendous respect for her. And I think we should have the next election based on a respectful debate of issues, not on personal attacks or the politics of personal destruction.

Nous pouvons voir dans la première moitié de sa réponse que Kenney présente son antagonisme avec Notley comme reposant sur désaccord idéologique et politique. Il ne s'agit pas d'un affrontement du bien contre la corruption. Mais il s'agit plutôt d'une bataille entre ceux qui ont les bonnes solutions pour l'économie et ceux qui n'en ont pas. Kenney reprend l'idée en disant :

That's why a couple of years ago when people outside the legislature were shouting "lock her up", you know I think most of them probably meant it humorously as sort of an echo of the US stuff, but I've got to tell you, I didn't think it was funny. No more funny than when the government unions went in front of the Saskatchewan legislature with a

mannequin representing Premier Brad Wall locked up in a cage. I don't care whether people on the left or the right do this, it's always wrong. We don't solve our problems in democracy by locking up our political opponents, we do so by voting them out of office, and we will have the opportunity to do that in Alberta democratically in just a few weeks.

Ainsi, les déclarations de Kenney en 2016 et 2017 qui illustrent ses efforts pour canaliser l'énergie populiste au sein du système démocratique albertain et canadien tout en évitant les variantes les plus extrêmes observées à l'extrême droite (« Trumpian Demagogy ») semblent assez exactes. Il y avait une énorme frustration dans la province de l'Alberta et dans le secteur de l'énergie en raison d'une crise économique. Kenney utilisait des éléments populistes pour capitaliser sur cette frustration et pour se présenter comme la voix de cette frustration populaire, la recalibrant en antagonisme partisan et idéologique.

Cela est particulièrement vrai au cours de la période 2016-2018, avec les promesses de Kenney d'une politique démocratique véritable et réelle et le mépris de l'élite politique conservatrice en Alberta. Mais cette dynamique s'estompe à l'approche de 2019. En plus, la rhétorique minimale antipoliticien et antisystème de Kenney combinée à sa position autoproclamée au sein du courant politique dominant bornent les limites de son populisme, qui le laissent notamment à court de l'héritage de Manning ou Klein et en particulier de l'extrémisme de Wood et Aberhart.

Conclusion

L'élection de Donald Trump a marqué le point culminant du populisme occidental des années 2010. Que ce soit le Brexit ou l'élection de Jair Bolsonaro, nous voyons des frustrations populaires canalisées par des « outsiders » politiques qui se définissent contre l'élite corrompue. Au nord, le Canada a été tenu en haleine, incertain quant à savoir si le même mouvement migrerait à travers la frontière avec les États-Unis. Simultanément, la politique albertaine était au milieu d'une « révolution ». La dynastie conservatrice de quarante ans se fracturait et se scindait, divisée selon des lignes de fracture idéologiques et populistes entre le Wildrose et le PC, menant à l'élection du NPD de Rachel Notley en 2015. La transition de Jason Kenney du gouvernement conservateur (défait) fédéral à la politique provinciale était vue comme un effort pour rétablir la droite au pouvoir en Alberta et pour certains, Kenney a utilisé des moyens injustes et antidémocratiques pour atteindre cet objectif⁶². Cela a conduit à reposer la question de l'émergence ou même le retour du populisme en Alberta et au Canada. Ainsi, cette thèse cherchait à répondre à la question: dans quelle mesure Jason Kenney a-t-il utilisé le populisme en politique provinciale depuis son arrivée en 2016 jusqu'à son élection au gouvernement de l'Alberta en 2019?

Notre chapitre méthodologique a cherché à se donner une définition du populisme dans le chaos des études du sujet, où l'absence de consensus conceptuel continue de prévaloir. À la suite des travaux de Pierre André Taguieff, ce chapitre a ancré la thèse dans une définition détaillée du

⁶² Il y a eu plusieurs scandales, notamment concernant le financement de la campagne, l'intimidation de rivaux, la fraude électorale et la collusion avec d'autres candidats, entre autres. Dans ce dernier cas, Kenney est accusé d'avoir organisé la campagne de Jeff Calloway pour attaquer et discréditer Brian Jean pendant la course à la direction de l'UCP. Voir Clare Clance et Emma Graney, « "Nothing unusual": Kenney denies wrongdoing [...] ».

style populiste. Celle-ci repose sur quatre caractéristiques principales: les évocations d'un peuple bon et homogène, l'anti-élitisme au point d'être antisystème, les promesses d'une vraie démocratie et, enfin, l'idée que le dirigeant populiste se présente comme un « outsider ».

Le chapitre suivant s'est appuyé sur cette définition pour aborder les grandes lignes et résumer l'utilisation du populisme au XXe siècle en Alberta. Plus précisément, nous avons discuté des populistes agraires du début du siècle, qui ont illustré les caractéristiques de notre définition du populisme en combattant ce qu'ils considéraient comme un système politique truqué contre le peuple albertain. Cela a été suivi par une présentation de Ralph Klein, dont la politique était basée sur son identité forgée hors du système politique et son rapprochement avec les Martha et Henry de l'Alberta, incarnation des gens ordinaires. Enfin, nous avons vu que Preston Manning et le Parti réformiste représentaient l'évolution de la tradition agraire populiste, tout en partageant également l'idéologie du néolibéralisme anti-intérêts spéciaux qui était aussi présente avec Klein.

Le dernier chapitre représente la contribution de cette thèse à la compréhension académique du populisme contemporain en Alberta, par l'entremise d'une analyse du discours de Jason Kenney, de son arrivée en juillet 2016 à sa victoire en avril 2019. Nous avons choisi de diviser cette analyse en deux sections. Lors de la première, qui constitue le temps où Kenney unifie les partis de droite, il fait des promesses aux électeurs conservateurs pour une vraie démocratie en lançant des attaques contre l'establishment conservateur. Cependant, Kenney équilibre cet anti-élitisme alors qu'il fait campagne en mettant l'accent sur son propre bilan politique au niveau fédéral. Lors de la deuxième section, celle de l'élection provinciale, nous avons vu une utilisation beaucoup plus importante de l'anti-élitisme ciblant des intérêts spéciaux et leurs liens avec le NPD et Justin Trudeau. Ces intérêts spéciaux, comme nous l'avons vu, sont les groupes environnementaux et ceux qui souhaitent empêcher le développement de l'industrie pétrolière

albertaine. Les thèmes communs à ces deux sections ont commencé par la représentation du peuple albertain comme un groupe homogène partageant les intérêts du Parti conservateur et de l'industrie pétrolière. Ce groupe homogène est représenté par des universitaires de droite et des acteurs politiques conservateurs pour revenir à ce que Kenney présente comme le bon sens. À l'extérieur de ce bon sens se trouvent des idéologues, un groupe comprenant les intérêts spéciaux, ainsi que des politiciens de gauche. Enfin, alors que les références de Kenney à son bilan fédéral s'estompent en 2019, il continue néanmoins de se présenter comme un homme politique faisant partie du courant dominant et propose des solutions qui ne s'éloignent pas des traditions démocratiques et parlementaires du Canada. Même en faisant campagne dans une élection extrêmement polarisée, Kenney ne se présente pas lui-même ni son parti comme étant en rupture avec le système des partis.

Ainsi, pour répondre à notre question de départ, cette analyse démontre que Kenney utilise certains éléments du populisme en fonction de ses objectifs politiques du moment. Au début, il s'agit de réunir les conservateurs de l'Alberta qui se sentaient éloignés des dirigeants conservateurs des années 2000. Au cours de la campagne provinciale, l'utilisation du populisme par Kenney évolue et s'adresse à ceux qui ne sont pas d'accord avec ce conservatisme du libre marché où le développement de l'industrie pétrolière est primordial. Cependant, Kenney ne s'engage pas entièrement à développer un style résolument populiste en se présentant comme un homme du peuple et un outsider venu lutter contre les élites corrompues. Il convient de noter que sur ce plan, Kenney est distinct de ses prédécesseurs, soit Klein et Manning. Kenney est aussi sensiblement différent du populisme de rupture ouvertement xénophobe vu dans la droite populiste des autres pays.

Avenues pour de futures recherches

Alors que la popularité du populisme a apparemment commencé à s'estomper, il nous reste encore beaucoup de choses qui restent mal comprises ou sous-étudiées concernant cette période. Cette thèse a fourni une étude de l'utilisation du populisme par Jason Kenney au cours des trois premières années de son temps dans la politique albertaine. Ces paramètres ont été choisis parce que c'est la période où il y a eu le plus de discussions sur le populisme, coïncidant avec le plus fort du mouvement populiste de droite mondial. Ainsi, on pourrait continuer cette recherche pour identifier l'évolution de l'utilisation des outils populistes par Kenney pendant son mandat de premier ministre, notamment avec le discours remarqué de Kenney au congrès UCP de novembre 2019 où il parlait de « l'élite Laurentienne ». Or, cette référence était quelque chose de totalement absent de notre échantillon et donc un excellent point de départ pour juger du populisme au gouvernement. De plus, cette recherche s'est concentrée uniquement sur la façon dont Kenney se présente lui-même, tandis que les recherches à poursuivre pourraient élargir le profil de Kenney en incluant ses décisions politiques. Comme nous l'avons expliqué dans la section méthodologique, l'analyse qualitative du style populiste utilisée dans cette thèse est seulement une des nombreuses façons d'évaluer le populisme. Ainsi, d'autres recherches utilisant d'autres méthodes, en particulier celles qui, quantitatives, permettent un plus grand élément comparatif permettraient d'affiner la nature du populisme albertain et, par exemple, de comparer Kenney à d'autres acteurs politiques comme Doug Ford.

Il y a plusieurs autres acteurs qui auraient pu être inclus dans cette thèse. Le plus évident serait une analyse comparative de Kenney en 2019 avec Rachel Notley (en particulier sa campagne en 2015). De plus, Brian Jean, Danielle Smith et les Wildrose méritent une étude de cas concernant non seulement leur utilisation du populisme, mais aussi leur effet durable sur le courant

conservateur en Alberta. Un tel examen du Wildrose ou du NPD apporterait une contribution notable au domaine du populisme extractif. Notley, (malgré les affirmations de Kenney) soutient la construction de nouveaux pipelines et a acquis l'étiquette de populiste dans le passé : son discours relève-t-il du populisme extractif?

De plus, ces représentations du conservatisme de Kenney sont-elles l'indication d'une droite canadienne changeante? Le néolibéralisme de Klein, Manning et même de Harper, est-il maintenant concentré sur la politique pétrolière pour l'ensemble des conservateurs canadiens anglophones? Rappelons que le discours de Kenney était presque entièrement dépourvu d'aspects sociaux, ce qui amène à se poser la question suivante : dans quelle mesure cette absence est-elle partagée par ceux qui gèrent des coalitions tout aussi fragiles? Enfin, il serait important de mieux comprendre la politique et l'idéologie défendues par les membres de la supposée alliance interprovinciale de Kenney, notamment avec Doug Ford et Scott Moe.

Réflexions finales

Le populisme est une partie importante du code politique albertain (Wesley 2011) et il est en effet probable que tout acteur qui souhaite avoir du succès en Alberta doive évoquer certains éléments du zeitgeist populiste. À une échelle encore plus grande, il est fort probable que chaque politicien évoquera des éléments de populisme, ce qui nous ramène aux observations de Guy Hermet sur le populisme en temps de campagne électorale. Cela est particulièrement vrai pour les représentations homogènes et bonnes du peuple et de sa sagesse. Cependant, il devient dangereux quand les acteurs politiques utilisent la rhétorique manichéenne pour délégitimer leurs opposants. Cela perpétue inévitablement la polarisation d'un paysage politique déjà trop fracturé et encourage l'utilisation de la violence à la place du discours argumenté et de la compréhension. Nous avons

vu des exemples à travers le monde d'un tel extrémisme, même au sein de démocraties apparemment solides avec, par exemple, les émeutes du Capitole à Washington le 6 janvier, 2021.

Ainsi, les universitaires ont la responsabilité d'identifier correctement le populisme et d'y répondre lorsqu'il apparaît. Cela ne devrait pas être fait en rejetant immédiatement les partisans populistes comme ignorants, ou en dépeignant tous les mouvements populistes sous un jour similaire. En effet, cette thèse visait à fournir une meilleure compréhension d'une campagne dans laquelle l'utilisation du populisme était comprise de manière moins importante que des analyses le laissaient entendre. Nous espérons qu'à l'avenir, une analyse continue de ce style politique pourra permettre une meilleure compréhension de l'utilisation du populisme au sein des démocraties occidentales.

Bibliographie

Corpus de la section 1

Comme indiqué dans la section consacrée à la méthodologie, ces vidéos ont été collectées en ligne à l'aide de sites d'actualités, ainsi que des comptes YouTube et Facebook de Kenney, de l'UCP et d'autres acteurs politiques. La sélection était en partie basée sur la disponibilité des discours complets, mais des décisions délibérées d'inclusion et d'exclusion ont été prises pour avoir une représentation équilibrée et chronologique et diversifiée (entretiens, questions et réponses en ligne, discours de conférence et conférences de presse de Kenney). Cela s'applique également à la section 2. Les dates indiquées sont parfois la date de téléchargement, lorsque la date d'enregistrement n'est pas claire.

6 juillet 2016. Discours - Annonce de la campagne (PC) – (41)

13 juillet 2016. Discours - Grassroots Guarantee – (24)

1 août 2016. Entrevue - Fairchild Radio Calgary – (13)

9 septembre 2016. Discours - Economic Club of Canada – (34)

14 septembre 2016. Town Hall - Edmonton – (68)

22 septembre 2016. Entrevue - CBC Power and Politics – (12)

22 septembre 2016b. Discours - Parliament Farewell – (18)

30 septembre 2016. Town Hall - Lethbridge – (69)

19 octobre 2016. Discours - State of the Province Response – (9)

11 janvier 2017. Town Hall - Calgary – (45)

12 janvier 2017. Town Hall - Edmonton – (94)

18 janvier 2017. Town Hall - Medicine Hat – (69)

24 février 2017. Entrevue - CBC – (9)

- 25 février 2017 a). Entrevue - Martin Stringer – (6)
- 25 février 2017 b). Discours - Manning Center – (12)
- 18 mars 2017 a). Discours - Congrès (PC) – (15)
- 18 mars 2017 b). Discours de victoire (PC) – (15)
- 26 avril 2017. Discours – Unity Update – (2)
- 18 mai 2017. Discours – Unity Agreement – (30)
- 20 juin 2017. Town Hall - Grand Prairie – (15)
- 29 juin 2017. Town Hall - Calgary – (91)
- 9 juillet 2017. Town Hall en ligne – (109)
- 22 juillet 2017. Discours - Résultats du référendum sur la fusion – (23)
- 29 juillet 2017. Discours - Annonce de la campagne (UCP) – (57)
- 1 août 2017. Entrevue - CBC – (11)
- 14 août 2017. Entrevue - Vancouver Talk Radio – (8)
- 15 août 2017. Entrevue - Danielle Smith – (14)
- 22 août 2017. Town Hall téléphonique – (53)
- 29 août 2017. Questions et réponses en ligne – (120)
- 20 septembre 2017. Débat (UCP) - Calgary – (120)
- 22 septembre 2017. Entretien - RD new NOW Radio – (5)
- 2 octobre 2017. Questions et réponses en ligne – (51)
- 6 octobre 2017. Entrevue – Canada-Wide Radio – (16)
- 12 octobre 2017. Débat (UCP) - Fort McMurray – (96)
- 25 octobre 2017. Rassemblement - Calgary – (86)
- 28 octobre 2017. Discours de victoire (UCP) – (53)

- 29 octobre 2017. Discours - Annonce de l'élection partielle – (26)
- 15 novembre 2017. Questions et réponses en ligne – (58)
- 18 novembre 2017. Discours - Manning Center – (23)
- 15 décembre 2017. Discours de victoire à l'élection partielle – (13)
- 20 décembre 2017. Entrevue - Charles Adler – (32)
- 29 janvier 2018. Discours – Post-Swearing-In speech – (19)
- 9 février 2018. Entrevue - CBC Power and Politics – (7)
- 11 février 2018. Entrevue - Global West – (6)
- 2 mars 2018. Discours - Olds Rotary Club – (29)
- 12 mars 2018. Discours – Congrès des conservateurs de l'Ontario – (14)
- 18 mars 2018. Entrevue - Charles Adler – (15)
- 22 mars 2018. Entrevue - CBC Edmonton – (5)
- 8 avril 2018. Discours - Trans Mountain Statement – (10)
- 25 avril 2018 a). Discours - Manning Center – (45)
- 25 avril 2018 b). Town Hall – UCP Fundraising Dinner – (79)
- 9 mai 2018. Discours – Congrès (UCP), Red Deer – (68)
- 24 mai 2018. Entrevue - Maclean's – (59)
- 11 juin 2018. Discours - Canadian Global Exploration Forum – (24)
- 13 juin 2018. Discours - Speech from the Throne Response – (78)
- 21 juin 2018. Entrevue - Locker Room Radio – (29)
- 22 juillet 2018. Discours - Unity Anniversary Speech – (46)
- 25 août 2018. Discours – Congrès conservateur canadien – (18)
- 5 septembre 2018. Entrevue - CTV News – (7)

9 octobre 2018. Town Hall – Slave Lake – (33)

25 octobre 2018. Discours - Energy Policy Conference, Calgary – (10)

28 novembre 2018. Questions et réponses en ligne – (60)

29 novembre 2018. Entrevue - Jespersen Radio – (21)

2 décembre 2018. Discours - Production Curtailment Response – (25)

6 décembre 2018. Discours - Fall Legislature Recap – (32)

Total: 65 Vidéos (40 heures)

Corpus de la section 2

16 janvier. Questions et réponses en ligne – (57)

17 janvier. Discours - More Fear and Smear from the NDP – (10)

19 janvier. Discours - Grassroots Response – (10)

28 janvier. Town Hall - Peace River – (23)

30 janvier. Discours - Calgary Real Estate Board – (19)

31 janvier. Discours - Alberta Mid-Sized Cities Mayors' and CAOs' Caucus – (61)

1 février. Discours – Unofficial Campaign Start – (30)

3 février. Discours - Time to Reignite the Economy – (18)

5 février. Entrevue - The National – (5)

14 février. Discours - New Measures to Strengthen Democracy – (29)

17 février. Discours - Fiscal Responsibility – (41)

20 février. Discours - Public Health Guarantee – (34)

22 février. Discours - Combatting Human Trafficking – (35)

- 24 février. Entrevue - CTV – (6)
- 25 février. Discours - Immigration – (27)
- 3 mars. Discours - How to get Alberta back to work – (38)
- 6 mars. Discours - Cutting Red Tape to Create Jobs – (40)
- 7 mars. Discours - Preventing Domestic Violence – (30)
- 8 mars. Discours - Womens Day – (28)
- 9 mars. Discours - Debunking NDP Attacks – (11)
- 10 mars. Entrevue - BNN – (8)
- 11 mars. Discours - Tax – (38)
- 12 mars. Discours - Farm Families – (13)
- 14 mars. Discours - Environment – (26)
- 15 mars. Discours - Open for Business Act – (11)
- 19 mars a). Discours - Campaign Kick-Off – (14)
- 19 mars b). Discours – Jobs, the Economy, Pipelines – (11)
- 20 mars a). Rassemblement - Lethbridge – (36)
- 20 mars b). Discours - Scrap the Carbon Tax – (17)
- 21 mars a). Rassemblement - Calgary – (40)
- 21 mars b). Discours - Stand Up for Alberta – (19)
- 22 mars. Discours - Stop Foreign Influence in Alberta – (21)
- 23 mars a). Rassemblement - Red Deer – (13)
- 23 mars b). Discours - Alberta Needs a Fair Deal – (19)
- 25 mars. Discours - Education – (19)
- 26 mars. Discours - Job Training – (22)

- 27 mars. Discours - Protecting our Communities – (20)
- 28 mars. Discours - Healthcare – (21)
- 30 mars. Rassemblement - Calgary – (40)
- 1 avril a). Rassemblement - Lloydminster – (38)
- 1 avril b). Discours - Carbon Tax – (41)
- 1 avril c). Entrevue - CTV – (6)
- 2 avril. Discours - Job Creation Plan – (47)
- 3 avril. Discours - Working with First Nations on Pipelines – (40)
- 4 avril. Débat – (120)
- 5 avril. Discours - Get Alberta Back to Work – (15)
- 6 avril. Rassemblement - Chestermere – (19)
- 8 avril. Rassemblement - Medicine Hat – (28)
- 9 avril a). Discours - Anti-bill C-69 – (45)
- 9 avril b). Entrevue - Sabrang Radio – (10)
- 10 avril. Rassemblement - Fort MacMurray – (27)
- 11 avril a). Rassemblement - Calgary – (19)
- 11 avril b). Entrevue - CTV Edmonton – (4)
- 11 avril c). Entrevue - National Post – (5)
- 12 avril a). Rassemblement - Red Deer – (13)
- 12 avril b). Rassemblement - Edmonton – (41)
- 13 avril a). Rassemblement - Canadian Resource Coalition of Oil and Gas – (24)
- 13 avril b). Entrevue - Global News – (6)
- 14 avril a). Questions et réponses en ligne – (53)

14 avril b). Entrevue - Vivian Krause – (10)

15 avril. Questions et réponses en ligne – (52)

16 avril. Discours de victoire – (34)

Total: 62 Vidéos (27 heures)

Articles de journaux et autres sources primaires

Campbell, Donald. 1994. « Selling Ralphonomics ». *Edmonton Journal*. 14 mai, p.C1.

Carlisle, Tamsin. 1993. « The Klein Whirlwind: "Premier Ralph" promises to be life of the party ». *The Financial Post*. 16 janvier, p.S14.

CBC News. 1985. « Ralph Klein says it all starts in the east end » *CBC News*. <https://www.cbc.ca/player/play/776749123708>. Consulté le 3 mars 2021.

Clance, Clare et Emma Graney. 2019. « "Nothing unusual": Kenney denies wrongdoing in kamikaze scandal ». *Edmonton Journal*. 18 mars. <https://edmontonjournal.com/news/politics/ucp-leader-jason-kenney-dismisses-new-details-in-emerging-kamikaze-scandal>. Consulté le 17 mai 2021.

Cosh, Colby. 2017. « Brian Jean's populist manifesto and the delightful chaos it would cause » *National Post*. 31 juillet. <https://nationalpost.com/opinion/colby-cosh-brian-jeans-populist-manifesto-and-the-delightful-chaos-it-would-cause>. Consulté le 15 mars 2021.

Crosby, Jennifer. 2018. « Rage against the elite: A primer on populism in Canada ». *Global News*. 20 octobre. <https://globalnews.ca/news/4558026/rage-against-the-elite-a-primer-on-populism-in-canada/>. Consulté le 10 mai 2021.

Cryderman, Kelly. 2006. « Klein roasts Stronach with off-colour quip: "Sexist; pot-shot or just Ralph being Ralph?" ». *Calgary Herald*. 9 novembre.

Dippel, Scott. 2016. « Differing Visions at the Alberta PC Leadership Race Launch in Lethbridge. » *CBC.ca*. 1 octobre. <https://www.cbc.ca/news/canada/calgary/pc-leadership-race-lethbridge-1.3787911>. Consulté le 20 mai 2021.

Ewener, Jeffery. 1995. « Honesty's the best politicis – er, policy ». *The Toronto Star*. 19 mars, p.A19.

———. 1995. « Silence is always golden in politics ». *The Toronto Star*. 31 juillet.

Fotheringham, Allan. 1994. « Klein should have gone fishing a day earlier ». *The Financial Post*. 28 juillet, p.11

- Francis, Diane. 1993. « Alberta's Ralph Klein Rooked ». *The Financial Post*. 24 juillet, p. S3.
- French, Janet. 2018. « Hitting the Books: How Alberta Education is Rewriting Curriculum for the Next Generation of Students. » *Edmonton Journal (Online)*. Jan 10. <https://edmontonjournal.com/news/local-news/hitting-the-books-how-alberta-education-is-rewriting-curriculum-for-the-next-generation-of-students>. Consulté le 10 mai 2021.
- Geddes, Ashley. 1994. « The Klein Revolution: Provinces paying heed to "Ralph-onomics" ». *The Financial Post*. 22 janvier, p.S14.
- Gerson, Jen. 2015. « Alison Redford's alleged "ghost flights" and faked manifests take scandalous behaviour to a new level ». *National Post*. 24 janvier. <https://nationalpost.com/news/politics/alison-redfords-alleged-ghost-flights-and-faked-manifests-take-scandalous-behaviour-to-a-new-level>. Consulté le 12 mai 2021.
- Giovanetti, Justin. 2016. « Jason Kenney channels populism — but not Donald Trump — in Alberta ». *The Globe and Mail*. 12 décembre. <https://www.theglobeandmail.com/news/national/jason-kenney-channels-populism-but-not-donald-trump-in-alberta/article33453019/>. Consulté le 25 avril 2021.
- Green, Kenneth. 2018. « Empty office buildings in Calgary reflect poor policy choices in Edmonton ». *Fraser Institute*. 15 aout. <https://www.fraserinstitute.org/article/empty-office-buildings-in-calgary-reflect-poor-policy-choices-in-edmonton>. Consulté le 18 mai 2021.
- Gunn Reid, Sheila. 2015. *The Destroyers*. Rebel News Network Ltd. Toronto.
- Harper, Stephen. 2018. *Right here Right Now*. Toronto: Signal.
- Harper, Stephen et Tom Flanagan. 1996. « Our Benign Dictatorship: Canada's System of One Party Plus Rule has Stunted Democracy. » *Next City* 2 (2): 34.
- Harper, Stephen et al. 2001. « An open letter to Ralph Klein ». *National Post*. 24 janvier.
- Kenney, Jason. 2017. « Jason Kenney: NDP Anti-History Curriculum ». Facebook.com. 29 mai. <https://www.facebook.com/watch/?v=10155319966422641>. Consulté le 12 mai 2021.
- Klein, Ralph. 2001. « Klein responds to the "firewall" proposal : "Retreating behind boundaries' unwise ». *Edmonton Journal*. 9 février.
- Kleiss, Karen. 2014. « Nine cross floor to PCs; Wildrose MLAs make history with mass exodus. ». *Edmonton Journal*. 18 décembre. <http://edmontonjournal.com/news/politics/from-the-archives-nine-cross-floor-to-pcswildrose-mlas-make-history-with-mass-exodus>. Consulté le 2 mai 2020.

- Levitz, Stephanie. 2017. « Are Trump-style politics emerging in Alberta, Ontario? » *The Canadian Press*. 12 février. <https://globalnews.ca/news/3244289/are-trump-style-politics-emerging-in-alberta-ontario/>. Consulté le 12 mars 2021.
- Markusoff, Jason. 2013. « Big-Spending Mayor Left Citywide Legacy; Klein Cut Ribbons on Saddledome, LRT and More. » *Calgary Herald*. Mar 30, p. A21.
- MacArthur, Mary. 2015. « Alberta NDP gov't passes Bill 6 ». *The Western Producer*. 10 décembre. <https://www.producer.com/news/alberta-ndp-govt-passes-bill-6/>. Consulté le 12 mai 2021.
- Manning, Preston. 1965. *Christians & Politics : A Radio Address by Preston Manning Heard Over--Canada's National Back to the Bible Hour* Canada's National Back to the Bible Hour.
- . 1992. *The New Canada*. Toronto: Macmillan Canada.
- McConnell, Rick. 2014. « Rachel Notley: a premier 50 years in the making ». CBC News. 5 mai. <https://www.cbc.ca/news/elections/albertavotes2019/rachel-notley-a-premier-50-years-in-the-making-1.3062239>. Consulté le 23 octobre 2020.
- Mertz, Emily. 2016. « Premier Notley facing criticism for "taking a bus" comment on carbon tax impact ». *Global News*. 16 décembre. <https://globalnews.ca/news/3132049/premier-notley-facing-criticism-for-taking-a-bus-comment-on-carbon-tax-impact/>. Consulté le 10 mai 2021.
- Milke, Mark. 2016. « Rachel Notley's carbon tax let-them-eat-cake moment ». *Calgary Herald*. 17 décembre.
- Morton, Desmond. 1993. « The Ralphie strategy ». *Toronto Star*. 15 septembre, p.A25.
- Murphy, Rex. 1997. « How does Ralph Klein do it ». *CBC Radio One, Cross Country Check Up*. 9 mars. <https://www.cbc.ca/player/play/1742126539>. Consulté le 4 mars 2021.
- Paikin, Steve. 1997. « Ralph Klein Interview ». *tvo*. 25 novembre. <https://www.tvo.org/video/archive/ralph-klein-1997-interview>.
- Parkland Institute. 2019. *Populism and its Discontents*. Conference Poster. Edmonton. https://www.parklandinstitute.ca/populism_and_its_discontents Consulté le 12 mai 2021.
- Regg Cohn, Martin. 2019. « Jason Kenney has eclipsed Doug Ford as Ontario's most popular populist premier ». *The Star*. 7 octobre. <https://www.thestar.com/politics/political-opinion/2019/10/07/jason-kenney-has-eclipsed-doug-ford-as-ontarios-most-popular-populist-premier.html>. Consulté le 20 octobre 2019.
- Reform Party of Canada. 1991. *Principles and Policies - the Blue Book*.
- Rice-Oxley, Mark et Ammar Kalia. 2018. « How to Spot a Populist. » *The Guardian (London)*.

- Rusnell, Charles et Jennie Russell. 2014. « Alison Redford's planned penthouse could have cost millions ». *CBC News*. 9 octobre. <https://www.cbc.ca/news/canada/edmonton/alison-redford-s-planned-penthouse-could-have-cost-millions-1.2793837>. Consulté le 12 mai 2021.
- Sears, Robin V. 2021. « What were Doug Ford and Jason Kenney thinking? ». *The Star Edmonton*. 10 janvier. <https://www.thestar.com/opinion/contributors/2021/01/10/what-were-doug-ford-and-jason-kenney-thinking.html>. Consulté le 21 janvier 2021.
- Simpson, Jeffrey. 1992. « Reform Plays Well on the Road ». *the Globe and Mail*. 25 janvier, p.A5.
- Tait, Carrie. 2012. « As new Calgarians are rolled into the conservative fold, the ever-changing city must decide on its brand of provincial leadership ». *The Globe and Mail*. 23 avril, p.A6.
- The Canadian Press. 1982. « "Bums" from East should stay home, Calgary mayor says ». *The Globe and Mail*. 8 janvier, p.1.
- Thomson, Graham et Chris Purdy. 2001. « Klein apologizes for shelter fracas: Premier involved in argument with homeless ». *Calgary Herald*. 14 Décembre, p.A6.
- Thomson, Stuart. 2019. « Violent ejections of idiocy : A people's history of "bozo eruptions" in Canada ». *National Post*. 2 janvier. <https://nationalpost.com/news/politics/violent-ejections-of-idiocy-a-peoples-history-of-bozo-eruptions-in-canada>. Consulté le 2 mai 2020
- Varcoe, Chris. 2014. « New look cabinet to reflect "merit, generational change" ». *Calgary Herald*. 13 septembre. <https://calgaryherald.com/news/new-look-cabinet-to-reflect-merit-generational-change>. Consulté le 12 mai 2021.
- . 2015. « Prentice says Albertans must "look in the mirror" for the province's financial crunch ». *Calgary Herald*. 5 mars. <https://calgaryherald.com/news/politics/prentice-says-albertans-must-look-in-the-mirror-for-the-provinces-financial-crunch>. Consulté le 5 avril 2021.
- Watt, Jaime. 2020. « Populism is alive and well in Canada ». *The Star Edmonton*. 16 février.
- Wells, Paul. 2010. « Jason Kenney: Harper's secret weapon ». *Maclean's*. 29 novembre.
- Wherry, Aaron. 2017. « Like it or not, the oilsands are a national project and you're a stakeholder ». *CBC News*. 7 octobre. <https://www.cbc.ca/news/politics/oil-sands-energy-east-chris-turner-analysis-wherry-1.4343459>. Consulté le 12 mai 2021
- Wood, Chris et Scott Steele. 1996. « Manning at the crossroads ». *Maclean's*. 17 juin. <https://thecanadianencyclopedia.ca/article/reform-holds-annual-convention>. Consulté le 2 juillet 2020.

Livres et articles savants

- Aalberg, Toril. 2017. *Populist Political Communication in Europe* Routledge.
- Aberhart, William, *Social Credit Manual*, Calgary: Western Printing, 1935.
- Abromeit, John. 2017. « A Critical Review of Recent Literature on Populism. » *Politics & Governance* 5 (4): 177-186. doi:10.17645/pag.v5i4.1146.
- Albertazzi, Daniele et Duncan McDonnell. 2008. *Twenty-First Century Populism : The Spectre of Western European Democracy* Palgrave Macmillan.
- Albertazzi, Daniele, et Mueller Sean. 2013. « Populism and Liberal Democracy : Populists in Government in Austria, Italy, Poland and Switzerland. » *Government and Opposition* 48 (3): 343-371.
- Aslanidis, Paris. 2016. « Is Populism an Ideology? A Refutation and a New Perspective. » *Political Studies* 64 : 88-104. doi:10.1111/1467-9248.12224.
- . 2018. « Measuring Populist Discourse with Semantic Text Analysis: An Application on Grassroots Populist Mobilization. » *Quality & Quantity* 52 (3): 1241-1263.
- Badie, Bertrand et Dominique Vidal. 2018. *Le Retour Des Populismes. L'État Du Monde 2019* Éditions La Découverte.
- Banack, Clark. 2013. « American Protestantism and the Roots of "Populist Conservatism" in Alberta. » *Conservatism in Canada*, sous la direction de James Harold Farney et David Rayside. Toronto: University of Toronto Press.
- . 2014. « Evangelical Christianity and Political Thought in Alberta. » *Journal of Canadian Studies* 48 (2): 70-99. doi:10.3138/jcs.48.2.70.
- . 2016. *God's Province*. Montreal ; Kingston ; London ; Chicago: McGill-Queen's University Press.
- Batory, Agnes et Sara Svensson. 2019. « The use and Abuse of Participatory Governance by Populist Governments. » *Policy and Politics* 47 (2): 227-244. doi:10.1332/030557319X15487805848586.
- Bayerlein, Michael. 2021. « Chasing the Other "Populist Zeitgeist"? Mainstream Parties and the Rise of Right-Wing Populism. » *Politische Vierteljahresschrift*. doi:10.1007/s11615-021-00299-x.
- Bélanger, Éric et Jean-François Godbout. 2010. « Why do Parties Merge? the Case of the Conservative Party of Canada. » *Parliamentary Affairs* 63 (1): 41-65. doi:10.1093/pa/gsp041.
- Bell, Edward. 1993. « The Rise of the Lougheed Conservatives and the Demise of Social Credit in Alberta: A Reconsideration. » *Canadian Journal of Political Science* 26 (3): 455-475. doi:10.1017/S0008423900003401.

- Bell, Jeffrey. 1992. « Populism and Elitism: Politics in the Age of Equality. » *Human Events* 52 (41): 10.
- Bergeron, Josée. 2007. « Le Monde De Ralph. » *Politique Et Sociétés* 26 (2-3): 175-198. doi:10.7202/017669ar.
- Biard, B. 2020. « L'UDC en action ou comment le populisme de droite radicale est mobilisé en Suisse au-delà des campagnes électorales ». *Politique et sociétés*, 39(2), 111-134. doi:10.7202/1070041ar
- Bíró-Nagy, András, Gábor Gyori, et Tibor Kadlót. 2015. « Populism, the New Zeitgeist? » *Policy Solutions*.
- Boily, Frédéric. 2013. *La Droite En Alberta : D'Ernest Manning À Stephen Harper*. Collection Prisme. Québec, Québec: Presses de l'Université Laval.
- . 2020. *Droitisation Et Populisme*. Québec, Québec: Presses de l'Université Laval.
- Bonikowski, Bart. « Multiple Traditions in Populism Research: Toward a Theoretical Synthesis. » *SSRN Electronic Journal*. doi:10.2139/ssrn.2875372.
- Bratt, Duane et Bruce Foster. 2020. « The Attempted Takeover of the Progressive Conservative Party of Alberta. » *Alberta History* 68 (2): 20.
- Brownsey, Keith, David Taras, Duane Bratt et Richard Sutherland. 2019. *Orange Chinook : Politics in the New Alberta*. Arts in Action. Vol. 2. Calgary, Alberta, Canada: University of Calgary Press.
- Brustier, Gaël et Jean-Philippe Huelin. 2011. *Voyage Au Bout De La Droite*. Paris: Mille et une Nuits.
- Brym, Robert J. 1978. « Regional Social Structure and Agrarian Radicalism in Canada: Alberta, Saskatchewan, and New Brunswick. » *The Canadian Review of Sociology* 15 (3): 339-351. doi:10.1111/j.1755-618X.1978.tb00677.x.
- Canovan, Margaret. 1999. « Trust the People! Populism and the Two Faces of Democracy. » *Political Studies* 47 (1): 2-16. doi:10.1111/1467-9248.00184.
- . 2002. « Taking Politics to the People: Populism as the Ideology of Democracy. » *Democracies and the Populist Challenge*, sous la direction de Yves Mény et Yves Surel. 1. publ. ed. Basingstoke [u.a.]: Palgrave Macmillan.
- . 2004. « Populism for Political Theorists? » *Journal of Political Ideologies* 9 (3): 241-252. doi:10.1080/1356931042000263500.
- Carlaw, John. 2015. « A Party for New Canadians? The Rhetoric and Reality of Neoconservative Citizenship and Immigration Policy. » *The Harper Record 2008–2015*: 105-25.
- . 2018. « Authoritarian Populism and Canada's Conservative Decade (2006–2015) in Citizenship and Immigration: The Politics and Practices of Kenneyism and Neo-Conservative Multiculturalism. » *Journal of Canadian Studies* 51 (3): 782-816. doi:10.3138/jcs.2017-0054.

- Chiran, Dadiana et Matevz Tomsic. 2020. « Populist Ideology and Speech Patterns in E-Communication between 2013 and 2016: Discerning Populism from Political Popularity. » *Romanian Journal of Political Science* 20 (1): 30-57.
- Çinar, Ipek, Susan Stokes et Andres Uribe. 2020. « Presidential Rhetoric and Populism. » *Presidential Studies Quarterly* 50 (2): 240-263. doi:10.1111/psq.12656.
- Cody, Howard. 1998. « A Captive Three Times Over: Preston Manning and the Dilemmas of the Reform Party. » *The American Review of Canadian Studies* 28 (4): 445-467. doi:10.1080/02722019809481613.
- Conway, J. F. 1978. « Populism in the United States, Russia, and Canada: Explaining the Roots of Canada's Third Parties. » *Canadian Journal of Political Science* 11 (1): 99-124. doi:10.1017/S0008423900038774.
- Cooper, Barry. 1996. *The Klein Achievement* University of Toronto, Faculty of Management, Centre for Public Management.
- . 2002. « Regionalism, Political Culture, and Canadian Political Myths. » *Regionalism and Party Politics in Canada*, sous la direction de Lisa Young et Keith Archer.
- Cremonesi, Cristina et Eugenio Salvati. 2019. « Populism and the 2014 European Elections: A Comparative Study of Party Speeches by the Leaders of Movimento Cinque Stelle and United Kingdom Independence Party. » *Journal of Comparative Politics* 12 (2): 18-37.
- Dabbs, Frank. 1997. *Preston Manning: The Roots of Reform*. Vancouver [u.a.]: Greystone Books.
- de la Torre, Carlos et Catherine Conaghan. 2009. « The Hybrid Campaign: Tradition and Modernity in Ecuador's 2006 Presidential Election. » *The International Journal of Press/Politics* 14 (3): 335-352. doi:10.1177/1940161209334523.
- Deegan-Krause, Kevin et Tim Haughton. 2009. « Toward a More Useful Conceptualization of Populism: Types and Degrees of Populist Appeals in the Case of Slovakia. » *Politics & Policy (Statesboro, Ga.)* 37 (4): 821-841. doi:10.1111/j.1747-1346.2009.00200.x.
- Dempsey, Hugh A. 1981. *Western Alienation in Perspective* Glenbow Museum.
- Engesser, Sven, Nicole Ernst, Frank Esser et Florin Büchel. 2017. « Populism and Social Media: How Politicians Spread a Fragmented Ideology. » *Information, Communication & Society* 20 (8): 1109-1126. doi:10.1080/1369118X.2016.1207697.
- Ernst, Nicole, Sina Blassnig, Sven Engesser, Florin Büchel et Frank Esser. 2019. « Populists Prefer Social Media Over Talk shows: An Analysis of Populist Messages and Stylistic Elements Across Six Countries. » *Social Media + Society* 5 (1): 205630511882335. doi:10.1177/2056305118823358.

- Farney, James Harold. 2013. « Canadian Populism in the Era of the United Right. » *Conservatism in Canada*, sous la direction de James Harold Farney et David Rayside, 43-59. Toronto: University of Toronto Press.
- Farney, James Harold et David Rayside. 2013. *Conservatism in Canada*. Toronto: University of Toronto Press.
- Flanagan, Thomas et Martha Lee. 1991. « From Social Credit to Social Conservatism: The Evolution of an Ideology, 1935 to 1967. » *Prairie Forum* 16 (2): 205.
- Flanagan, Tom. 1995. *Waiting for the Wave*. Montreal, CA: McGill-Queen's University Press.
- Flanagan, Tom, Ted Morton et Jack Mintz. 2020. *Moment of Truth*. Ashland: Sutherland House Inc.
- Fournier, Philippe. 2018. « Le Conservatisme Et Le Populisme D'extrême Droite En Europe Et Aux États-Unis : Divergences Et Convergences. » *Le Conservatisme À L'ère Trump*, sous la direction de Rafael Jacob et Julien Tourreill.
- Froese, Brian. 2014. « Preaching Premiers: The Political and Religious Errands of William Aberhart and Ernest Manning. » *Historical Papers*: 81-98.
- Galston, William A. 2018. « The Populist Challenge to Liberal Democracy. » *Journal of Democracy* 29 (2): 5-19. doi:10.1353/jod.2018.0020.
- Gonawela, A'ndre, Joyojeet Pal, Udit Thawani, Elmer van der Vlugt, Wim Out et Priyank Chandra. 2018. « Speaking their Mind: Populist Style and Antagonistic Messaging in the Tweets of Donald Trump, Narendra Modi, Nigel Farage, and Geert Wilders. » *Computer Supported Cooperative Work* 27 (3): 293-326. doi:10.1007/s10606-018-9316-2.
- Gunster, Shane. 2019. « Extractive Populism and the Future of Canada. » *CCPA Monitor*, Jul 1, 13.
- Gusterson, Hugh. 2017. « From Brexit to Trump: Anthropology and the Rise of Nationalist Populism. » *American Ethnologist* 44 (2): 209-214. doi:10.1111/amet.12469.
- Haigh, Richard. 2019. *The Kook, the Chief, some Strife and the Lawyers: William Aberhart and the Alberta References of 1938. (Special Issue: University of Toronto Asper Centre's Canada 150 Constitutional Roundtable)*. Vol. 39 Carswell Company Ltd.
- Hak, Gordon H. (Gordon Hugh). 2004. « Populism and the 1952 Social Credit Breakthrough in British Columbia. » *The Canadian Historical Review* 85 (2): 277-296. doi:10.1353/can.2004.0066.
- Hameleers, M. 2020. « Populist Disinformation: Exploring Intersections between Online Populism and Disinformation in the US and the Netherlands. » *Politics and Governance* 8 (1): 146-157. doi:10.17645/pag.v8i1.2478.

- Hameleers, M., L. Bos et C. H. de Vreese. 2017. « "They did it": The Effects of Emotionalized Blame Attribution in Populist Communication. » *Communication Research* 44 (6): 870-900. doi:10.1177/0093650216644026.
- Hameleers, Michael et Desirée Schmuck. 2017. « It's Us Against them: A Comparative Experiment on the Effects of Populist Messages Communicated Via Social Media. » *Information, Communication & Society* 20 (9): 1425-1444. doi:10.1080/1369118X.2017.1328523.
- Hameleers, Michael et Rens Vliegthart. 2020. « The Rise of a Populist Zeitgeist? A Content Analysis of Populist Media Coverage in Newspapers Published between 1990 and 2017. » *Journalism Studies* 21 (1): 19-36. doi:10.1080/1461670X.2019.1620114.
- Harasymiw, Bohdan. 2014. « Alberta's Premier Ed Stelmach: The Anomalous Case of Leadership Selection and Removal in a Canadian Province1. » *The American Review of Canadian Studies* 44 (2): 216-233. doi:10.1080/02722011.2014.914961.
- Harrison, Trevor. 1995. *Of Passionate Intensity: Right-Wing Populism and the Reform Party of Canada*. Toronto u.a: Univ. of Toronto Press.
- Harrison, Trevor W., William Johnston et Harvey Krahn. 2006. « Language and Power: "Special Interests" in Alberta's Political Discourse. » Chap. 1, In *The Return of the Trojan Horse: Alberta and the New World (Dis)Order*, sous la direction de Trevor W. Harrison. Vol. 9, 82-94: Local Perspectives Publishing Inc.
- Havlík, Vlastimil. 2019. « Technocratic Populism and Political Illiberalism in Central Europe. » *Problems of Post-Communism* 66 (6): 369-384. doi:10.1080/10758216.2019.1580590.
- Hawkins, Kirk A. 2009. « Is Chávez Populist?: Measuring Populist Discourse in Comparative Perspective. » *Comparative Political Studies* 42 (8): 1040-1067. doi:10.1177/0010414009331721.
- . 2010. *Venezuela's Chavismo and Populism in Comparative Perspective*. New York: Cambridge University Press.
- Hawkins, Kirk Andrew, Ryan E. Carlin, Levente Littvay et Cristóbal Rovira Kaltwasser. 2019. *The Ideational Approach to Populism*. Extremism and Democracy. 1st ed. Milton: Routledge.
- Hawkins, Kirk Andrew, Ryan E. Carlin, Levente Littvay et Cristóbal Rovira Kaltwasser. 2019. *The Ideational Approach to Populism : Concept, Theory, and Analysis*. Routledge Studies in Extremism and Democracy. Abingdon, Oxon ;New York, NY: Routledge.
- Hawkins, Kirk Andrew et Levente Littvay. 2019. *Contemporary US Populism in Comparative Perspective* Cambridge University Press.
- Hermet, Guy. 2001. *Les Populismes Dans Le Monde : Une Histoire Sociologique, XIXe-XXe Siècle*. Espace Du Politique. Paris: Fayard.

- Hiller, Harry H. 1972. *Religion, Populism, and Social Credit in Alberta*. McMaster University.
- Irving, John A. 1959. *The Social Credit Movement in Alberta*. Social Credit in Alberta. Repr. ed. Vol. 10. Toronto: Univ. Press.
- Jagers, Jan et Stefaan Walgrave. 2007. « Populism as Political Communication Style: An Empirical Study of Political Parties' Discourse in Belgium. » *European Journal of Political Research* 46 (3): 319-345. doi:10.1111/j.1475-6765.2006.00690.x.
- Kachmar, Philip J. 2012. « Western Canadian Populism : Reflections on the Turner Thesis and Canada. » *Doctoral Thesis*, University of British Columbia.
- Knott, Andy. 2020. « The New Moving Right Show. » *Soundings* 75 (75): 111-123. doi:10.3898/SOUN.75.07.2020.
- Kriesi, Hanspeter. 2018. « Revisiting the Populist Challenge. » *Politologický Časopis* 25 (1): 5-27. doi:10.5817/PC2018-1-5.
- Kriesi, Hanspeter et Takēs S. Pappas. 2015. *European Populism in the Shadow of the Great Recession*. ECPR Press, .
- Laclau, E. 1980. « Populist Rupture and Discourse », *Screen Education*, 34 (Spring), 87–93.
- Laycock, David. 1990. *Populism and Democratic Thought in the Canadian Prairies, 1910 to 1945*. State and Economic Life. Vol. 14. Toronto: University of Toronto Press.
- . 1994. « Reforming Canadian Democracy? Institutions and Ideology in the Reform Party Project. » *Canadian Journal of Political Science* 27 (2): 213-247. doi:10.1017/S0008423900017340.
- . 2001a. « Saying no: BC Voters and the Canadian Alliance in the 2000 Federal Election. » *BC Studies* (129): 15.
- . 2001b. *The New Right and Democracy in Canada : Understanding Reform and the Canadian Alliance*. Don Mills, Ont. ;New York: Oxford University Press.
- . 2002. « Making Sense of Reform as a Western Party. » *Regionalism and Party Politics in Canada*, sous la direction de Keith Archer et Lisa Young. 1. publ. ed., 129-158. Don Mills, Ont. u.a: Oxford University Press.
- Mackenzie, Nadine D. 1995. *Preston Manning: Réformiste De L'Ouest*. Saint-Boniface, Manitoba: Éditions des Plaines.
- Macpherson, C. B. 1962. *Democracy in Alberta : Social Credit and the Party System*. Toronto, ON: University of Toronto Press.
- Mardon, Ernest G., Austin A. Mardon, Emerson Csorba, Spencer Dunn et Justin Selner. 2010. *Alberta's Political Pioneers : A Biographical Account of the United Farmers of Alberta : United Farmers of Alberta in the Political Life of the Province, 1921-1935* Golden Meteorite Press.

- Martin, Don. 2002. *King Ralph : The Political Life and Success of Ralph Klein* Key Porter Books.
- Mény, Yves et yves Surel. 2002. *Democracies and the Populist Challenge*. 1. publ. ed. Basingstoke [u.a.]: Palgrave Macmillan.
- Mikucka-Wójtowicz, Dominika. 2019. « The Chameleon Nature of Populist Parties. how Recurring Populism is Luring 'the People' of Serbia and Croatia. » *Europe-Asia Studies* 71 (3): 450-479. doi:10.1080/09668136.2019.1590534.
- Moffitt, Benjamin. 2015. « How to Perform Crisis: A Model for Understanding the Key Role of Crisis in Contemporary Populism. » *Government and Opposition* 50 (2): 189-217. doi:10.1017/gov.2014.13.
- . 2016. *The Global Rise of Populism : Performance, Political Style, and Representation*. 1st ed. Stanford, California: Stanford University Press.
- Monro, Dugald. 2019. « Populism? Minor Parties and Independents in the Australian Federal Parliament, 1945–2016. » *Policy Studies* 40 (2): 225-240. doi:10.1080/01442872.2019.1581157.
- Montgomery, Martin. 2017. « Post-Truth Politics? » *Journal of Language and Politics* 16 (4): 619-639. doi:10.1075/jlp.17023.mon.
- . 2020. « Populism in Performance? » *Journal of Language and Politics* 19 (5): 733-765. doi:10.1075/jlp.20019.mon.
- Mouffe, Chantal. 2018. *For a Left Populism*. London ;Brooklyn, NY: Verso.
- Mudde, Cas. 2004. « The Populist Zeitgeist. » *Government and Opposition* 39 (4): 541-563. doi:10.1111/j.1477-7053.2004.00135.x.
- Mudde, Cas et Cristóbal Rovira Kaltwasser. 2017a. *Populism : A very Short Introduction*. Very Short Introductions. Vol. 510. New York, NY, United States of America: Oxford University Press.
- Mueller, Jan-Werner. 2016. *What is Populism?*. Philadelphia: PENN, University of Pennsylvania Press.
- Nevitte, Neil, André Blais, Elisabeth Gidengil et Richard Nadeau. 2000. *Unsteady State*. 1. publ. ed. Don Mills, Ontario: Oxford Univ. Press.
- Nyenhuis, Robert. 2019. « Populism in South America: Democratic Panacea Or Pitfall? » *The American Journal of Economics and Sociology* 78 (3): 717-739. doi:10.1111/ajes.12276.
- Omar, Abdulfattah, Wafya Ibrahim Hamouda et Mohammed Aldawsari. 2020. « A Discourse-Historical Approach to Populism in the Right-Wing Discourse on Immigration. » *International Journal of English Linguistics* 10 (3): 151. doi:10.5539/ijel.v10n3p151.

- Palmer, Howard et Tamara Palmer, 1976. « The 1971 Election and the Fall of Social Credit in Alberta, » *Prairie Forum* 1, 123-24.
- Patten, Steve. 1999. « The Reform Party's Re-Imagining of the Canadian Nation. » *Journal of Canadian Studies* 34 (1): 27-51. doi:10.3138/jcs.34.1.27.
- Postel, Charles. 2007. *The Populist Vision*. Cary: Oxford University Press, Incorporated.
- . 2017. « What History Teaches Us. » *Democracy Journal* Spring, No.44.
- Rayside, David M., Jerald Sabin et Paul E. J. Thomas. 2012. « Faith and Party Politics in Alberta Or "Danielle, this is Alberta, Not Alabama.". » *Proceedings of the Canadian Political Science Association Annual Conference*.
- Rayside, David Morton et James Harold Farney. 2013. *Conservatism in Canada* University of Toronto Press.
- Reisigl, Martin et Ruth Wodak. 2015. « The Discourse-Historical Approach (DHA). » *Methods of Critical Discourse Studies*, sous la direction de Ruth Wodak et Michael Meyer: Sage Publications.
- Reungoat, Emmanuelle. 2010. « Anti-EU Parties and the People: An Analysis of Populism in French Euromanifestos. » *Perspectives on European Politics and Society* 11 (3): 292-312. doi:10.1080/15705854.2010.503034.
- Richards, John et Larry Pratt. 1979. *Prairie Capitalism : Power and Influence in the New West*. Canada in Transition Series. Toronto: McClelland and Stewart.
- Rogenhofer, Julius Maximilian et Ayala Panievsky. 2020. « Antidemocratic Populism in Power: Comparing Erdoğan's Turkey with Modi's India and Netanyahu's Israel. » *Democratization* 27 (8): 1394-1412. doi:10.1080/13510347.2020.1795135.
- Rooduijn, Matthijs. 2014. « The Nucleus of Populism: In Search of the Lowest Common Denominator. » *Government and Opposition* 49 (4): 573-599. doi:10.1017/gov.2013.30.
- Rooduijn, M., S. L. de Lange, et W. van der Brug. 2014. « A Populist Zeitgeist? Programmatic Contagion by Populist Parties in Western Europe. » *Party Politics* 20 (4): 563-575. doi:10.1177/1354068811436065.
- Rooduijn, Matthijs et Teun Pauwels. 2010. « Measuring Populism in Comparative Research: Two Content Analysis Methods Compared. » Paper prepared for the *Politiciologenetmaal*, 27-28 May 2010, Leuven, Belgium.
- . 2011. « Measuring Populism: Comparing Two Methods of Content Analysis. » *West European Politics* 34 (6): 1272-1283. doi:10.1080/01402382.2011.616665.
- Ruiz Casado, Juan Alberto. 2020. « Articulations of Populism and Nationalism: The Case of the Catalan Independence Movement. » *European Politics and Society (Abingdon, England)* 21 (5): 554-569. doi:10.1080/23745118.2019.1686945.

- Sayers, Anthony M. et David K. Stewart. 2011. « Is this the End of the Tory Dynasty? the Wildrose Alliance in Alberta Politics. » *The School of Public Policy Publications (SPPP)* 4 (6): 1-28. doi:10.11575/sppp.v4i0.42356.
- . 2019. « Out of the Blue: Goodbye Tories, Hello Jason Kenney. » *Orange Chinook : Politics in the New Alberta*, sous la direction de Richard Sutherland, Keith Brownsey, David Taras et Duane Bratt. 1st ed., 399-426. Calgary, Canada: University of Calgary Press.
- Schoor, Carola. 2017. « In the Theater of Political Style. » *Discourse & Society* 28 (6): 657-676. doi:10.1177/0957926517721082.
- Schulze, Heidi, Marlene Mauk et Jonas Linde. 2020. « How Populism and Polarization Affect Europe's Liberal Democracies. » *Politics and Governance* 8 (3): 1-5. doi:10.17645/pag.v8i3.3460.
- Sharpe, Sydney et Don Braid. 2016. *Notley Nation : How Alberta's Political Upheaval Swept the Country*. Toronto: Dundurn.
- Sigurdson, Richard. 1994. « Preston Manning and the Politics of Postmodernism in Canada. » *Canadian Journal of Political Science* 27 (2): 249-276. doi:10.1017/S0008423900017352.
- Skogstad, Grace. 1980. « Agrarian Protest in Alberta. » *The Canadian Review of Sociology and Anthropology* 17 (1): 55.
- Stewart, David K. et Anthony M. Sayers. 2013. « Albertans' Conservative Beliefs. » *Conservatism in Canada*, 249: University of Toronto Press. doi:10.3138/j.ctt5hjkvc.18.
- Stewart, David Kenney et Keith Archer. 2000. *Quasi-Democracy? : Parties and Leadership Selection in Alberta*. Vancouver: UBC Press.
- Stojiljković, Zoran et Dušan Spasojević. 2018. « The Populist Zeitgeist in "Pro-European" Serbia ». *Croatian Political Science Review*, Vol. 55 No. 3.
- Taggart, Paul. 2002. « Populism and the Pathology of Representative Politics. » *Democracies and the Populist Challenge*, sous la direction de Yves Meny et Yves Surel. Basingstoke, Hampshire: Houndmills.
- Taguieff, Pierre-André. 1995. « Political Science Confronts Populism: From a Conceptual Mirage to a Real Problem. » *Telos: A Quarterly Journal of Critical Thought* 103: 9-43.
- . 1997. « Le populisme et la science politique. Du mirage conceptuel aux vrais problèmes ». *Vingtième siècle*, (56), 4-33.
- . 1998. « Populismes et antipopulismes : le choc des argumentations ». *Mots*, (55), 5-26.
- . 2001. « Populisme, nationalisme, national populisme. Réflexions critiques sur les approches, les usages et les modèles », sous la direction de Gil Delannoi et Pierre-

- André Taguieff, *Nationalismes en perspective*, Paris, Berg International Éditeurs, p. 377-378.
- Tamaki, Eduardo Ryo et Mario Fuks. 2020. « Populism in Brazil's 2018 General Elections: An Analysis of Bolsonaro's Campaign Speeches. » *Lua Nova* (109): 103-127. doi:10.1590/0102-103127/109.
- Thomas, Lewis H. 1977. *William Aberhart and Social Credit in Alberta*. Toronto: Copp Clark.
- Thomas, Melanee. 2019. « Ready for Rachel: The Alberta NDP's 2015 Campaign. » *Orange Chinook : Politics in the New Alberta*, sous la direction de Richard Sutherland, Keith Brownsey, David Taras et Duane Bratt. 1st ed., 57-78. Calgary, Canada: University of Calgary Press.
- Tormey, Simon. 2018. « Populism: Democracy's Pharmakon? » *Policy Studies* 39 (3): 260-273. doi:10.1080/01442872.2018.1475638.
- Toth, Tamas. 2020. « Target the Enemy: Explicit and Implicit Populism in the Rhetoric of the Hungarian Right. » *Journal of Contemporary European Studies* 28 (3): 366-386. doi:10.1080/14782804.2020.1757415.
- Ucen, Peter. 2007. « Parties, Populism, and Anti-Establishment Politics in East Central Europe. » *The SAIS Review of International Affairs* 27 (1): 49-62. doi:10.1353/sais.2007.0021.
- Wesley, Jared J. 2011. *Code Politics*. Vancouver: UBC Press.
- Williams, Lori. 2019. « A League of their Own: Alberta's Women Party Leaders. » *Orange Chinook*. 1st ed., 319-352: University of Calgary Press.
- Wiseman, Nelson. 2011. « The American Imprint on Alberta Politics. » *Great Plains Quarterly* 31 (4): 39.
- . 2013. « Provincial Conservatism. » *Conservatism in Canada*, 209: University of Toronto Press. doi:10.3138/j.ctt5hjvkc.16.
- Yi, Joseph, Joe Phillips et Wondong Lee. 2019. « Manufacturing Contempt: State-Linked Populism in South Korea. » *Society* 56 (5): 494-501. doi:10.1007/s12115-019-00404-2.
- Zaslove, A. S. et M. Meijers. 2021. « Measuring Populism in Political Parties: Appraisal of a New Approach. » *Comparative Political Studies* 54 (2): 372-407. doi:10.1177/0010414020938081.
- Zulianello, Mattia, Alessandro Albertini, et Diego Ceccobelli. 2018. « A Populist Zeitgeist? the Communication Strategies of Western and Latin American Political Leaders on Facebook. » *The International Journal of Press/Politics* 23 (4): 439-457. doi:10.1177/1940161218783836.

Annexe 1 : Sondages d'opinion publique

Date	Sondage	NPD	PC	Wildrose	UCP
20 mai, 2021	Mainstreet Research	38			31
7 mars, 2021	Léger	51			30
7 janvier, 2021	Mainstreet Research	48			31
22 février, 2020	Mainstreet Research	38%			47%
26 avril 2019	Élections 2019	32.7%			54.9%
14 avril 2019	Mainstreet Research	40.1%			47.5%
13 avril 2019	Léger	36%			50%
5 avril 2019	Mainstreet Research	38%			50.5%
19 mars 2019	Mainstreet Research	37.1%			50.7%
12 mars 2019	Léger	35%			47%
16 janvier 2019	Mainstreet Research	27.8%			52.3%
3 novembre 2018	Mainstreet Research	29.1%			54.3%
17 juillet 2018	Mainstreet Research	32.5%			52.1%
12 juin 2018	Léger	33%			47%
18 avril 2018	Mainstreet Research	35.4%			48.6%
6 janvier 2018	Mainstreet Research	27.3%			55.9%
28 juillet 2017	Mainstreet Research	29%			57%
12 avril 2017	Mainstreet Research	24%	29%	37%	
10 février 2017	Mainstreet Research	23%	29%	38%	
3 février 2016	Mainstreet Research	27%	31%	33%	
1 novembre 2015	Mainstreet Research	36%	20%	37%	
1 octobre 2015	Mainstreet Research	33%	21%	39%	
30 juin 2015	Mainstreet Research	31%	24%	40%	
5 mai 2015	Élections 2015	40.6	27.8	24.2	
29 avril 2015	Mainstreet Research	44	21	26	
23 avril 2015	Mainstreet Research	31	26	32	
20 avril 2015	Mainstreet Research	31	25	35	
13 avril 2015	Mainstreet Research	30	24	31	
7 avril 2015	Mainstreet Research	26	27	31	
29 mars 2015	Mainstreet Research	18	30	30	
21 décembre 2014	Mainstreet Research	18	44	20	
27 août 2014	Léger Marketing	16	29	33	
23-26 juin 2014 2	Léger Marketing	19	26	31	
4-27 février 2014	Léger Marketing	15	25	38	

Ce tableau démontre le soutien populaire au cours de la dernière décennie, selon tous les sondages effectués par Léger et Mainstreet Research pendant cette période. Ces deux sondeurs ont les notes de précision les plus élevées sur Canada338.ca et leur fréquence permet une image détaillée.